Université René Descartes – Paris V

Faculté des Sciences Humaines et Sociales
SORBONNE

DEA de Département des Sciences de l'Education

L'exemple du rapport à l'école et sa représentation chez quelques familles roms/tsiganes à Lom au Nord de la Bulgarie

Mémoire présenté et soutenu par :

Diana KIRILOVA

Sous la direction de M. le Professeur Alain PIERROT

Septembre 2004

REMERCIEMENTS

J’adresse tout d’abord mes remerciements au Professeur PIERROT, pour ses conseils, ses orientations et ses avertissements tout au long de la réalisation de mon travail quant au danger de me perdre dans la recherche et d’en oublier ses finalités.

Je remercie ensuite M. LIEGEOIS pour son appui et pour ses conseils vis-à-vis de la réalisation de la recherche.

Enfin, je tiens à remercier Mme THOMAS et Mme LAM de leur soutien pendant la réalisation de mon travail.

Il s’agit d’un travail qui n’est pas facile, qui demande un investissement personnel réel mais qui est récompensé par les rencontres avec différentes personnes dans les quartiers roms de Lom qui ont partagé avec moi leurs propres analyses dont la pertinence m’a beaucoup aidée pour cette recherche.

SOMMAIRE

1. INRODUCTION : ESPACES ANTHROPOLOGIQUES, ESPACES HISTORIQUES……4

2. PREMIERE PARTIE : LA BULGARIE ET LES ROMS……..9

2. 1 De la Bulgarie à Lom…….12

2.1.1 A Lom, des quartiers différents…….13

2.1.1.1 Démarrer l'enquête……..15

2.1. 1. 2 Les quartiers ou comment aller au – devant des populations.....17

2.1.1.3 Boire le café, regarder, et écouter…….20

2.1.2 Qui sont –ils ? Et des cultures familiales……29

2. 1. 3 Des traditions vivantes……..36

2.1.3.1 DEUXIEME PARTIE : SCOLARITE ACTUELLE……..54

2.1.3.2 Les divers sens de l'expérience scolaire……55

2.1.3.3 En direction de l'Ecole, le 20 Avril 2004…….56

2. 1. 3.4 Des rencontres pendant mon séjour à l'école…….70

2. 1. 3. 5 Analyse issue lors de ma présence à l'école…….79

2.2 Les Roms et le secteur non- gouvernemental……82

2.2.1 Panser le passé en pensant le futur…….84

2.2.2 Discours enregistrés : Quelles évolutions ?.....85

3. CONCLUSION…….94

4. BIBLIOGRAPHIE……. ……100

5. ANNEXES…….102

1. INTRODUCTION : Espaces anthropologiques, espaces historiques

Depuis de nombreuses années, dans une petite ville à côté de Danube on retrouve de gens de différents groupes, qui parlent différentes langues et qui partagent un même territoire. Il est difficile d'envisager ce lieu sans le voir, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord les quartiers roms/tsiganes ne sont pas situés au cœur de la ville, mais à sa périphérie, situés dans les quatre coins de la ville. En marchant dans le centre de la ville ce n'est pas un quartier visible. En passant vers le marché de la ville, on voit les commerçants du quartier Mladenovo qui vendent leurs produits. En allant vers le Stade sportif on voit l'espace du quartier Stadiona, on aperçoit des maisons et beaucoup de gens. Dès qu'il y a une personne de l'extérieur qui entre dans le quartier tout le monde se demande qui elle est.

Toutefois, on peut entrer librement dans le quartier et être accueillis par les gens sans aucune crainte. Des personnes âgées ouvrent les portes et demandent « *qu'est-ce que vous voulez ?* », « *comment peut-on vous aider ?* » et ceci est valable pour les quatre quartiers roms/tsiganes qui se trouvent sur le territoire de la ville Lom.

Chaque année, on voit les gadzes[1] venir dans les quartiers pour fêter la fête de l'Herdelezi ensemble avec les Roms. C'est un partage du moment de la vie des Roms/Tsiganes avec les Bulgares. C'est un moment de rapprochement des cultures, permettant de laisser tomber les barrières de deux côtés : les barrières liées aux représentations et aux stéréotypes, mais aussi des barrières matérielles par le mode de vie et par le lieu de vie « le quartier ».

Le choix de faire la présente étude n'est pas le fruit du hasard. Après avoir travaillé depuis longtemps sur la question de la scolarisation des enfants roms/tsiganes, j'ai choisi de mener une étude auprès de quelques familles dans ma ville natale et d'essayer de montrer ce que représente l'école pour ces familles et comment elles se voient comme des acteurs au sein de l'école.

[1] Les Gadzes sont les non – Roms/Tsiganes

Tout au long de ce travail nous allons essayer de répondre à la question -*Qu'est-ce que l'école représente pour ces familles et dans quelle mesure elles se voient comme des acteurs au sein de l'école en prenant en compte le présent et en se projetant dans l'avenir.*

Avant d'expliquer le titre, *L'exemple du rapport à l'école et représentation chez quelques familles roms/tsiganes dans la ville Lom au Nord de la Bulgarie*, il est nécessaire de préciser les données à partir desquelles s'est constitué ce travail.
L'étude présentée ici est avant tout une enquête ethnographique de terrain (dans les limites qui fixent le cadre du DEA), puisqu'elle s'intéresse à quelques familles roms/tsiganes en particulier de quatre quartiers de Lom et non aux Roms/Tsiganes en général. Selon Patrick Williams, et de nombreux chercheurs spécialisés sur les Roms/Tsiganes, il est nécessaire « pour chaque nouveau groupe que l'on aborde, de tout reprendre à zéro »[2]. Par ailleurs, tout reprendre à zéro ne signifie pas non plus répéter sans cesse les mêmes affirmations, les mêmes discours, et il s'agit plutôt de poser de nouvelles questions, ses propres questions, celles qui ont pu naître en réaction aux travaux déjà existants. Ce qui sera dit dans cette enquête ne concerne donc que les personnes que j'ai rencontrées, dans un endroit précis, sur des terrains précis, sur une durée qui sera elle aussi précisée.

L'objet de l'étude porte sur la représentation de l'Ecole. Il est en effet nécessaire d'insister sur ce point. Cette recherche ne porte pas sur la question de la scolarisation des enfants tsiganes. Par contre, on cherchera à cerner, toujours au plus près de la réalité, les différents sentiments et comportements que les familles (des personnes de différents âges) affichent à l'égard de l'Ecole. Autre point important à mentionner, c'est qu'il s'agit de l'« observation » d'un développement. Bien sûr, il est impossible d'observer un objet à un moment présent sans prendre en compte le passé ou se projeter dans le futur.

En s'attachant à un groupe de personnes défini, des familles roms/tsiganes et en étudiant leur rapport à l'école avec le temps comme révélateur, cette recherche envisage de parcourir divers espaces, espaces anthropologiques et espaces historiques.
Des espaces anthropologiques, tout d'abord, puisque on s'intéresse à des familles roms/tsiganes. Mais si l'on emploie la notion d'espace au pluriel, c'est aussi parce qu'elle se réfère à des espaces géographiques (les différents quartiers et lieux des personnes rencontrées), des espaces culturels (ceux des Roms/Tsiganes et ceux de l'équipe de l'Ecole),

[2] P. Williams, 1993, *Nous on en parle pas* p. 1.

des espaces d'interactions sociales (entre Roms/Tsiganes mais aussi entre Roms/Tsiganes et Gadjes).

Des espaces historiques ensuite, puisque le fait d'inscrire l'objet de notre étude dans le *présent* va nous amener à la reconsidérer dans *le passé* et à l'envisager dans *le futur*. Par ailleurs ces « allers- retours » d'un espace temporel seront commandés par l'Histoire des Roms/Tsiganes. Bien évidemment il n'est pas nécessaire de prendre en compte toute l'Histoire des Roms/Tsiganes mais une partie seulement, celle qui concerne l'histoire de la scolarisation des Roms/Tsiganes. Elle permettra ainsi de tisser une toile de fond par rapport aux observations du terrain, à l'école, et surtout aux discours des personnes rencontrées.

Au regard de ces deux perspectives, anthropologique et historique, dont les espaces respectifs, comme nous venons de le voir, sont multiples, il est intéressant de constater leur interprétation mutuelle. A ce titre, Marc Augé parle de « l'espace historique de l'anthropologie » et « du temps anthropologique de l'histoire »[3]. Admettant de concevoir l'anthropologie comme « l'étude des cultures (elle-même assemblage fonctionnels de « traits » culturels) » et l'histoire comme l « « étude de la circulation de ces « traits » (la diffusion) ou/et comme identification d'une situation sur l'échelle de l'évolution »[4], il souligne les différences entre les deux disciplines, notamment, le fait que « l'anthropologie à ses témoins sous ses yeux »[5], puis leur rapport de proximité. Marc Augé nous explique que le temps de l'histoire est un temps « localisé », donc anthropologique, et que l'espace de l'anthropologie est historique « puisqu'il est précisément un espace investi par des groupes humains ».

En effet, si l'on applique ce « modèle théorique » aux populations roms/tsiganes, on pourrait en retraçant leur histoire, les localiser tout d'abord en Inde avant leur départ pour le Moyen Orient vers la fin du 9ème siècle et les retrouver en Europe vers le 14ème siècle. D'ailleurs on parle très souvent du « parcours historique » des populations roms/tsiganes et ce parcours et d'autant plus important que les Roms/Tsiganes ne possèdent ni Etat ni territoire qui leur soient propres : l'espace est au cœur de leur mode de vie, qu'ils soient nomades, sédentaires ou semi- sédentaires ». De même, en ce qui concerne l'espace historique ou anthropologique, on peut dire que cela est valable pour tout individu, que c'est à partir du lieu et du contexte historique de sa naissance que se construit sa personnalité et l'expérience de chacun.

[3] Marc Augé, *op.cit* p. 9
[4] *ibid, p*. 10
[5] *ibid*, p. 13

Sur le territoire actuel de la Bulgarie, selon des sources authentiques , la présence de Roms est attestée en 1378 au monastère de Rila , et à la fin du 14ème siècle, des installations roms se trouvent un peu partout à travers les Balkans.

Dans ce mémoire nous allons nous intéresser aux témoignages d'expériences vécues, expériences relatives à l'Ecole (en tant qu'institution) et à la scolarisation. Et c'est cela qui nous intéresse ici : chercher dans les discours des familles roms/tsiganes des « indices » nous permettant de mieux comprendre les réalités de leur vie aujourd'hui. Aussi, cette recherche se veut-elle avant tout ethnographique : elle part, respectant la tradition scientifique, de l'ethnologie, du terrain qui est le quartier rom/tsigane dans cette étude : le terrain comme lieu, comme expérience et comme objet[6] et elle s'intéresse de façon prioritaire aux paroles des familles, à leur manière de voir les choses et de comprendre le monde. Et si leur histoire est fondamentale, leurs histoires personnelles ne le sont pas moins : récits d'événements réels ou imaginaires et autres aventures peuvent être aussi l'occasion de faire un pas dans leur univers.

Le rapport à l'Ecole et sa représentation n'est qu'un exemple, comme le titre l'indique, qui permet d'explorer les multiples relations qu'entretiennent histoire et mémoire. Préoccupé par le sujet de la scolarisation des enfants tsiganes, j'ai choisi cet angle d'approche pour construire une problématique qui ne propose pas de chercher les facteurs d'une scolarisation réussie ou manquée mais qui propose une lecture de la situation actuelle en matière de politiques de scolarisation de **certaines** familles roms/tsiganes par le biais de témoignages dont les différents éléments sont resitués dans leur contexte.

Comme nous l'avons souligné au début de l'introduction, le contexte, dans le cadre d'une étude sur les Roms/ Tsiganes, est primordial car il permet de ne pas isoler les données et, au contraire, de les relier entre elles de façon à « les faire parler », à leur donner du sens. C'est

[6] Jean Copans, 1988. *L'enquête ethnologique de terrain*

pourquoi la première partie de cette recherche exposera le plus explicitement possible l'espace (géographique, social, culturel, économique) dans lequel j'ai fait mon travail auprès des familles roms/tsiganes. La seconde partie s'intéressera plus particulièrement aux divers sens que peut avoir l'expérience scolaire dans une école du quartier rom/tsigane et pour ses membres. Partant du cadre global de l'histoire de la scolarisation des enfants roms/tsiganes dans le pays, nous nous arrêterons sur les aspects de la situation scolaire actuelle et sur ceux de leurs parents. Nous en mesurerons les ressemblances et les différences afin de mieux comprendre en quoi cela peut les influencer dans leurs choix scolaires aujourd'hui.

Ce préambule introduit les fils conducteurs de la recherche. Cette notion de contexte qui vient d'être présentée ci-dessus, est déterminante dans l'exposition qui va suivre. Le contexte est ce qui justifie un événement ou en ensemble de processus.

I. PREMIERE PARTIE : La Bulgarie et les Roms

La Bulgarie est située dans la partie du Sud de la ceinture climatique et son climat est un climat continental modéré, doux et propice aux voyages en toutes saisons. Le relief de la Bulgarie est varié, composé de vallées et de montagnes, les montagnes les plus connues sont *Rila,* le mont *Moussala* , *Pirine* , *Vitocha,* et *Balkan* qui sont aussi des parcs nationaux et des écosystèmes protégés. Fondé par le khan Asparoukh, la Bulgarie existe en tant qu'Etat depuis le 13ème siècle. Son histoire est extrêmement riche. Aux termes de la Constitution la Bulgarie est une république parlementaire, le parlement est élu pour un mandat de quatre ans et il compte 240 députés.

L'hymne nationale est "*Mila Rodino*" - Chère partie, le drapeau national est tricolore - blanc, vert, rouge en bandes horizontales. Le bulgare est la langue officielle, l'alphabet est le cyrillique - héritier de l'ancienne écriture bulgare et slave. Les créateurs de l'alphabet slave sont les deux frères de Salonique Cyrille et Methodi. En 865 ils créent le premier alphabet "Slavo- bulgare" appelé alphabet "cyrillique" du nom de Saint Apôtre Cyrille le Philosophe et dévient l'écriture de la littérature et de la culture bulgare en général. Sofia est la capitale, une ville qui compte environ 1 200 000 habitants ; la ville est le centre politique financier et culturel de la Bulgarie.

La société bulgare représente une mosaïque des religions dont la religion chrétienne orthodoxe est la plus répandue, il y a en outre des catholiques, des arméno - grégoriens, des protestants, des musulmans. Monarchie jusqu'en 1945, démocratie populaire « communiste » jusqu' en 1989 et république démocratique depuis cette date. La domination de l'empire ottoman est sans doute une parenthèse très importante dans l'histoire de la Bulgarie. Le peuple bulgare a beaucoup souffert sous le joug turc, beaucoup d'églises ont été détruites, et à leur place se sont dressées des mosquées : le peuple bulgare doit être fier de ne pas avoir perdu pendant ces cinq siècles du joug, ni sa culture, ni sa langue, ni ses valeurs culturels au contraire les grands hommes révolutionnaires, écrivains poètes ont organisé le grand événement d'Avril 1876, pour la libération bulgare, beaucoup de villes de villages ont été brûlés, beaucoup d'enfants, de femmes , et de vieillards ont été tués.

Pour comprendre la politique du nouvel Etat Bulgare envers les minorités, il faut analyser les circonstances dans lesquelles cet Etat a émergé. Après le congrès d'Autriche de 1815 commencent à paraître des clauses sporadiques pour la défense des groupes éthiques et nationaux et la création d'un Etat bulgare indépendant est conditionné par l'assurance de la défense des minorités. La constitution de la principauté bulgare de 1879 garantit l'égalité de tous devant la loi, sans discrimination. Le principe de la Convention de Berlin de la défense des droits des minorités, principalement des minorités religieuses est inscrit dans la loi fondamentale de l'Etat nouvellement crée.

Sur le territoire actuel de la Bulgarie, selon des sources authentiques, la présence de Roms est attestée en 1378 au monastère de Rila, et à la fin du 14ème siècle, des installations roms se trouvent un peu partout à travers les Balkans.

Comme dans les autres pays, les Roms de Bulgarie sont constitués de différents groupes, qui parlent différents dialectes et qui ne présentent pas la même intégration dans la société. Leur image est négative dans les médias, aux yeux de la police, dans les différentes institutions. Dans les ghettos où ils habitent, éloignés du centre ville, le niveau d'éducation est très bas, et le pourcentage du chômage est très élevé. Les conditions de vie sont très misérables, et les problèmes de santé sont très fréquents chez les Roms.
Selon le ministère de l'Intérieur, la population rom en Bulgarie est de 533'466 ou 6,45% de la population totale du pays- (8'487'317). Les activistes roms du pays estiment que la population totale des Roms en Bulgarie est de 700'000 ou 800'000, c'est à dire environ 9 % de la population du pays.

Une telle différence d'appréciation résulte du fait que si la plupart des Roms s'identifient comme Roms/Tsiganes, d'autres préfèrent s'identifier comme non - Roms, à cause de l'image et des stéréotypes négatifs liés aux Roms. Par exemple, les Roms de Bulgarie qui parlent turc s'identifient comme membre de la minorité turque.
Les Roms se trouvent partout en Bulgarie. Les villes dans lesquelles le nombre de Roms est très élevé sont : Sofia, Plovdiv, Burgas, St. Zagora, Sliven, Yambol , Lom[7].
(*Les quartiers roms en Bulgarie- carte).*

[7] Open Society Institute, *The Roma Education Ressource Book*, Institute for Educational Policy, Budapest, 2001.

Malgré la diversité des groupes, on peut identifier trois grandes catégories en Bulgarie. Les Roms ***" traditionnels*** ", les Roms " ***non-traditionnels*** " et " ***les marginaux*** ".
Les Roms " traditionnels " sont les Roms qui continuent à parler le romani, qui gardent et respectent leurs traditions et s'habillent de façon traditionnelle. Les Roms " non-traditionnels " sont ceux qui ont perdu la langue et qui respectent la culture majoritaire bulgare.

Les " marginaux " sont les Roms les plus pauvres, les exclus de la société.
Selon les recherches des sociologues, l'éducation scolaire n'a pas de valeur pour les familles roms traditionnelles. Les parents préfèrent que leurs enfants commencent à travailler pour aider la famille, ou qu'ils se marient. Chez les Roms non- traditionnels, l'éducation scolaire a une place très importante et la même valeur que pour la population majoritaire du pays où ils habitent. Les marginaux font partie des Roms qui sont analphabètes et qui ne sont jamais allés à l'école. Les gens qui appartiennent à ce groupe ont des problèmes très sérieux de santé et vivent dans des conditions très difficiles. Pour ces personnes, le simple fait d'avoir les mêmes droits que les autres citoyens paraît impossible. Le fait d'abandonner sa façon de vivre et de ne pas respecter ses valeurs culturelles, signifie l'exclusion du groupe. La situation des femmes dans ce groupe est particulièrement difficile.

En Bulgarie, la politique du parti communiste des années 50 a obligé les Roms à se sédentariser. Aujourd'hui, les Roms sont encore sédentaires, à part certaines familles qui se déplacent pour trouver du travail. Pendant la période communiste, beaucoup d'écoles ont été construites dans les quartiers roms, dans le but positif d'augmenter le niveau d'éducation des Roms. Malgré ces efforts, la qualité d'enseignement dans ces écoles n'a pas été suffisante pour bien préparer les Roms à continuer leurs études[8].

Aujourd'hui, ces écoles existent toujours et leur vocation est plutôt professionnelle. En1991, le ministère de l'Education bulgare a enregistré l'existence de 31 écoles de ce type qui étaient fréquentées par 17'800 élèves. De plus il y avait encore 77 écoles, que le parti communiste appelait des " écoles pour des enfants de culture et façon de vivre inférieures " (SC, 2000 :61). En 1992, le ministère de l'Education a déclaré que ce niveau d'enseignement bas sera remplacé par les programmes nationaux des écoles normales. En dépit de ces efforts, le niveau d'enseignement dans ces écoles reste encore très bas.

[8] (Tomova, 1998, p.58)

(SC, 2000 :61).
Ces écoles, qui continuent d'exister dans les quartiers roms, constituent un mur qui sépare les Roms de la population bulgare.

2. 1 De la Bulgarie à Lom

Dans un article de 1978 Jean –Pierre Liégeois affirme que la « pluridisciplinarité souvent souhaitée et vraiment souhaitable, [est la seule qui] permet d'analyser et de comprendre tous les aspects d'une situation, en particulier d'une minorité culturelle comme les Roms/Tsiganes, dont l'étude du moindre groupe doit (…) nécessiter la prise en compte de processus historiques, psychologiques et sociologiques, sans oublier le substrat géographique » et il ajoute que nous devons donc parvenir à la construction et à l'utilisation d'une anthropologie culturelle de tous les éléments évoqués »[9]. Et si elle intervient dans un cadre théorique, indispensable, elle doit aussi intervenir au niveau de l'enquête de terrain, par le biais, si possible d'une description précise, qui doit permettre au lecteur de suivre de près l'ethnographe dans ses pérégrinations.

C'est pourquoi ce chapitre invite le lecteur à prendre connaissance de la situation de cette ville. Il s'agit d'expliquer comment dans une petite ville la représentation de la minorité rom est de 50% par rapport à la population majoritaire, et à rencontrer différents groupes roms/tsiganes qui partagent un même territoire et qui parlent différents dialectes de romani[10]. Il s'agit de montrer comment se passe la vie dans une telle situation en s'éloignant du discours « théoriques » en laissant à eux-mêmes d'exprimer leurs points de vues et de nous dire eux-mêmes qu'est –ce que l'école représente pour eux-mêmes et comment il envisagent leur avenir ?

2.1.1 *A Lom, des quartiers différents…*

[9] J- P Liégeois, 1978, « Sociologie actuelle des populations Tsiganes », *in Tsiganes et nomades tendances actuelles de la recherche Paris*, Ed. Hommes et Migrations n° 124, p15.
[10] Les limites du cadre du DEA ne nous permettent pas de développer davantage cette question par rapport à la différenciation dialectale.

Lom compte 36.000 habitants dont 13.600 Roms répartis dans quatre quartiers différents, éloignés du centre ville. La ville se trouve au Nord de la Bulgarie et sa situation économique est difficile car 70% de la population est sans travail. Evidemment la population rom est celle qui subit le plus la crise, car 95% des Roms sont au chômage et sont enregistrés au bureau d'aide sociale. Les Roms qui habitent dans les quatre quartiers de la ville appartiennent à ces groupes[11]. Dans le quartier *Mladenovo* il y a le groupe qui s'appelle « *tsoutsoumani* ».

Les personnes issues de ce groupe sont des commerçants, qui se déplacent pour faire les marchés, ils parlent un autre dialecte romani. Dans le quartier *Stadiona* il y a le groupe « *kalaidjii* » qui auparavant exerçait la profession d'étameurs c'est pour cela qu'ils portent ce nom. Les gens de ce groupe parlent un autre dialecte romani. Avant 1989 une grande partie d'entre eux travaillaient dans des entreprises qui maintenant ne fonctionnent plus. Les deux autres quartiers sont *Xumata* et *Mominbord*. Ceux qui habitent à *Xumata* parlent le même dialecte que ceux de *Mladenovo,* ils fabriquent des briques de boue, car dans cette région il y a beaucoup d'argile, les habitants de ce quartier font un petit commerce avec l'argile. Ils sont aussi très religieux, ils se sont construits eux –même une église dans le quartier. L'influence de l'église dans ce quartier ainsi qu'à *Mladenovo* est très forte. A *Mominbord,* ce sont les « *dasikane roma* » qui ne parlent presque plus le romani, ce sont des personnes qui ayant atteint un certain niveau d'études, sont plus intégrées dans la société en comparaison avec les autres groupes roms qui habitent sur le territoire de la ville Lom. Les relations que les différents groupes entretiennent entre eux sont bonnes, mais lorsqu'il s'agit de mariage les membres de chaque groupe préfèrent se marier avec quelqu'un de leur groupe. A l'intérieur, les groupes sont très fermés, et ils ont certaines spécificités comme la différenciation dialectale voir le tableau n° 1 ainsi que certaines fêtes qui ne se pratiquent pas chez tous. Par exemple à *Mladenovo,* la fête de « *Babin den »* le 21 janvier, est la fête des grands- mères et des femmes qui ont des enfants. Et il y a le bal « *Karnavalna* » : le 22 mars, les parents des jeunes de quartier *Mladenovo* choisissent pour eux leur futur époux/ épouse etc. Il est important de mentionner que le niveau des études dans les quatre quartiers est varié. A *Stadiona* et à *Mominbrod,* il est assez développé. Par ailleurs à *Mladenovo* aussi il y a un petit nombre parmi les jeunes qui ont décidé d'aller à l'université, pour suivre l'enseignement de la langue et des traditions romani, qui vient de s'ouvrir dans une faculté dans le pays. Les relations avec la population majoritaire (les Bulgares) sont bonnes, c'est une des villes de

[11] Tout au long de la présentation j'utilise le nom « rom » et « tsigane ». L'appellation « tsigane » dans les pays de l'Est a un sens péjoratif et la nouvelle tendance et de n'est plus utiliser cette appellation, mais comme vous allez constater dans les entretiens et dans les enregistrements, les gens préfèrent l'appellation « tsigane » et non rom. Le nom « rom » selon eux est utilisé par les gens qui sont modernes. Rom en romani signifie époux et l'homme.

beaucoup de discrimination envers les Roms. Ils peuvent aller au , parler le romani partout sans aucun problème. Leur accès dans les ais cela n'est pas lié à leur origine, c'est plutôt dû au manque de roits et des qualifications nécessaires pour obtenir un travail convenable. Ils occupent toujours les places les moins élevées, ils pratiquent le travail au noir, et sont très mal payés. Une grande partie d'entre eux sont dépendant des aides sociales. La situation économique des Roms dans cette ville est difficile. Il est à noter qu'une grande partie des Bulgares souffrent aussi de la crise du chômage, très élevé dans cette ville si on le compare avec les autres villes de Bulgarie. Toutes les entreprises qui existaient avant 1989 sont fermées, seul le port sur le Danube est encore en fonction. La population se débrouille en faisant du petit commerce, chacun trouve des solutions.

Les Bulgares, en général, entretiennent de bonnes relations avec les Roms. Le fait que tout le monde se connaisse, car la ville est petite, ne pose pas de problème au niveau des différences ethniques. Lom est une ville exceptionnelle à cet égard et tous ceux qui fréquentent la ville sont impressionnés par les bonnes relations que peuvent entretenir les Bulgares et les Roms.

Dialecte (zuzumani) de la langue romani parlée à Mladenovo	**Dialecte (kalaidjii) de la langue romani parlée à Stadiona**	**Version française**
Sar san? So maj keres?	Sar sen, so kerza?	Comment vas tu? Que-fais tu?
Laches sem!	Mishto som!	Je vais bien !
Kamav te dzanav kaj si tiri daj?	Mangava te ganav kajni ti daj?	J'aimerais savoir où est ta mère.
Ni, dzanav kajstali?!	Naganava kaini?!	Je ne sais pas où elle est?!
Nichi, miri daj si khere;	A, mi daj ini amende	Ma mère elle est à la maison.
Te kames, aide fuli andre.	Te mangea, uxui, alede.	Si, tu veux, tu viens, entre.
Na, ni kamav.	Namangava.	Je ne veux pas.
Ka avav tara, shaj vi aver give.	Am avav tase, sachi zi aver zis.	Je viendrai demain, ou un autre jour.
Ko dzanel shaj ka dikamen jekh give.	Katar ganla pe, moshte te dikamen jekh zis.	Qui sait, peut-être on se verra un jour.

Tableau n° 1:
Présentation de la différenciation dialectale de la langue romani dans les deux quartiers de Lom

2.1.1.1 Démarrer l'enquête

« Enquêter » dans un milieu tsigane n'est pas une démarche difficile, mais le début est très important lorsqu'il s'agit de trouver les moyens d'obtenir les informations dont on a besoin sans faire de faux-pas.

Rappelons tout d'abord les circonstances qui m'ont amenée à réaliser ce projet de recherche et à faire cette étude ethnographique. L'intérêt que je porte particulièrement à la question rom/tsigane et à la scolarisation de cette population résulte du fait que j'appartiens à cette minorité ethnique. Le thème de ma recherche est : « *Le rapport à l'école et sa représentation chez quelques familles roms/tsiganes à Lom en Bulgarie* ».

Je suis née à Lom en Bulgarie, j'ai grandi dans un quartier qui s'appelle Stadiona qui compte 4000 habitants tous roms du groupe appelé « *kalaidji* ». J'ai fini mes études secondaires en Bulgarie et ensuite j'ai travaillé dans une fondation au début comme bénévole, comme je l'indiquerai ci-dessous dans mon exposé, pour aider les Roms et plus particulièrement sur les questions concernant la scolarisation des enfants roms

En septembre 1999 je suis arrivée en France pour faire des études. Au début je me suis inscrite à l'Institut des langues et civilisation orientales (Inalco) où j'ai poursuivi une formation de trois ans pour obtenir un diplôme supérieur de langue romani en option ; français langue étrangère. Par la suite j'ai fait un DESS d'Expertise et Coopération en Education et Formation. Et cette année, je continue ma formation dans le cadre du DEA de Sciences de l'Education. Parallèlement à mes études, je continue à m'intéresser aux questions concernant les Roms, et, à Paris, au début quand je suis arrivée, j'ai travaillé comme bénévole avec plusieurs organismes comme Médecins de Monde, le Centre de Recherches Tsiganes, le Conseil de l'Europe, la Commission de Recours de Réfugiées, organismes qui travaillent sur la question des Roms.

Juillet 2003 à l'Université d'Eté organisée par le Centre de Recherches Tsiganes, j'ai eu les premiers contacts avec M. le Professeur PIERROT, qui par la suite est devenu le Directeur de

ma recherche. Suite à cette rencontre fructueuse, j'ai eu plusieurs consultations avec mon professeur concernant les premières orientations de mon travail.

Janvier 2004, j'ai commencé mes premiers entretiens avec des personnes des quartiers *Mladenovo* et *Stadiona* et de certaines personnes qui travaillaient dans la fondation. Toutefois dans mes entretiens j'ai cherché à avoir le plus d'informations liées à la scolarisation des Roms. Le fait d'avoir, avant de venir en France, exercé un travail dans la fondation auprès des familles roms en tant que bénévole et ensuite comme coordinatrice de projets éducatifs a beaucoup facilité mon travail.

Par ailleurs, le recul que j'avais pris pendant les cinq ans d'absence m'a beaucoup aidé à regarder les choses autrement c'est-à-dire de l'extérieur et non comme quelqu'un qui vit au dedans et qui n'a pas la possibilité de sortir du cercle, où se trouve cette population. Or, je ne peux pas dire que je me sentais différente des autres, car je parle la même langue, je pratique les mêmes traditions, j'ai les mêmes valeurs, mais le fait de partir loin et de regarder les choses de l'extérieur est très important lorsqu'il s'agit de faire l'anthropologie chez soi. Sans avoir acquis l'expérience de vivre à l'étranger dans une autre société, et de rencontrer des personnes issues de cultures différentes de la sienne, il me serait impossible de mener cette réflexion et de réaliser le travail de cette manière.

Dans un deuxième temps en mai, j'ai fait des observations pendant deux semaines dans une école rom de quartier, pour analyser la qualité de l'enseignement dans une école où presque 90% des élèves sont des Roms. J'ai pu avoir les premiers contacts avec la directrice de l'école grâce au personnel de la fondation. Ma venue dans l'école et par la suite dans les deux meilleures classes de cette école a été bien accueillie. J'ai expliqué à la directrice que je voulais venir passer deux semaines en restant dans les classes pour apprendre à connaître comment se déroulait l'enseignement dans une telle école et ensuite de retrouver les adolescents dans leurs familles pour discuter avec eux et leurs parents des activités à l'école et en dehors de l'école.

J'ai également mené des entretiens auprès des enseignants pour analyser leur opinion par rapport au travail et voir quelles sont leurs difficultés rencontrées dans leur travail avec des élèves issus de cette minorité.

J'ai fais aussi des enregistrements auprès des personnes de quatre quartiers pour connaître leur point de vue par rapport à l'école et pour savoir comment ils envisageaient la scolarisation de leurs enfants.

Toutefois, le peu de temps que j'ai pu passer dans cette école m'a permis de bien noter quelques dysfonctionnements révélateurs de la complexité du débat sur la scolarisation des enfants roms/tsiganes. Tout d'abord ils me parlaient d'une école normale comme les autres, alors que j'ai pu constaté qu'il s'agissait d'une école où la qualité d'enseignement n'était pas tout à fait comme dans une école normale du centre ville.
Autre dysfonctionnement constaté, le personnel enseignant semblait ne rien connaître de la culture de ces enfants, alors qu'à plusieurs reprises ils disaient que parfois c'était difficile de travailler et d'avoir de bons résultats.

J'ai constaté aussi que si l'enseignant de la langue bulgare était absent, personne ne le remplaçait et cela a été le cas lors de ma présence dans l'école.

Dans cette école, il n'y avait pas d'enseignement en langue anglaise, ce qui n'est le cas dans aucune autre école sur le territoire de la ville. Les enfants roms étudiaient seulement le français et l'allemand, phénomène qu'on retrouve dans toutes les écoles des quartiers roms dans le pays.

2.1. 1. 2 Les quartiers ou comment aller au – devant des populations

Le travail a démarré le 4 janvier 2004 et s'est maintenu jusqu'au 13 mai 2004. Il a été effectué de manière irrégulière en raison de mon absence sur le terrain. J'ai suivi des familles, des adolescents plus particulièrement des personnes qui me semblaient importantes pour la réalisation de mon travail.

Les entretiens, enregistrements étaient réalisés avec des personnes de quatre quartiers, il n'était pas envisagé de façon immédiate : ayant passé de longs moments à discuter avec les gens sur différentes questions, à écouter leurs problèmes, c'est seulement lorsque je sentais qu'elles étaient prêtes que je leur proposais d'être enregistrées (parfois je devais abandonner l'idée…). Il y a eu des discussions très intéressantes que je ne pouvais pas toujours enregistrer mais qui apportaient beaucoup plus que des paroles sur une cassette. Certains voulaient seulement répondre à mes questions, pour d'autres, au contraire, surtout mes amis d'enfance nos conversations étaient l'occasion de se remémorer des souvenirs et de donner leur opinion sur de différents thèmes.

Mes rencontres avec les familles étaient impromptues, selon le moment, le contexte, leur disponibilité. Le reste du temps a été consacré aux observations dans l'école, auprès des enfants et des enseignants. Grâce aux contacts de la fondation j'ai pu avoir très facilement accès à l'école et gagner relativement la confiance des enseignants. Avec les enfants, et les parents le fait que j'étais du quartier, et grâce au travail que j'avais effectué auprès des familles auparavant m'a permis de me rapprocher facilement.

Ma présence auprès des familles, et des personnes avec qui j'ai fait le travail, certes n'était pas considéré comme une nouveauté, le fait que j'étais de la même ville facilitait beaucoup le travail. L'accueil a été très positif dans la plus part des cas, j'ai bénéficié rapidement de leur confiance. Il est vrai que je ne parlais pas de mes études, ni du contenu de ma recherche, je disais toujours que c'était lié à mes études et que je devais faire un devoir, écrire un livre et c'est pour cela que j'avais choisi de travailler dans ma ville natale. J'ai mené les conversations en romani en parlant le dialecte selon la provenance de mes interlocuteurs et cela a été un facteur très important dans le rapprochement et l'ouverture de mon interlocuteur.

Ces entretiens, enregistrements, observations de l'école ont été notées dans un journal. Ces rencontres informelles et formelles, ces matériaux contribuent à la réalisation du mémoire. Mais les données valent strictement pour le cadre dans lequel je les ai recueillies. Cinq mois, c'est bien trop court. Aussi cette étude est elle loin d'être un « produit fini » ce n'est qu'au contraire le début d'un travail.

Groupe/Quartier	**Grand - mère**	**Belles- filles**	**Adolescents**	**Enfants**
A : Quartier-Mladenovo Groupe/Zuzumani			Milenko 20ans Angel 21ans Emil 21 ans	
B : Quartier- Stadiona Groupe/ Kalaidzii	Darinka 79ans	Ulka 29ans		Sevdelin 15ans

		Eli 35 ans		Tedi 13ans Alexandre 10ans

Tableau 2 : Présentation des familles rencontrées

Boire le café, regarder, et écouter…

Avoir des amis, avoir grandi dans le même endroit que les gens avec qui on mène les discussions est un moment très agréable et en même temps pas facile, surtout quand il s'agit de pénétrer un sujet pas très discuté par les Roms. L'inquiétude est certainement présente au début. Et puis, tout doucement, le fait que je parle la même langue, que je sois rom, et que je m'intéresse à leurs problèmes et que j'ai essayé de présenter les choses de manière simple amène une certaine facilité dans les entretiens[12].

Dimanche 4 janvier 2004

Quartier de Mladenovo : nous arrivons au quartier avec ma meilleure copine, il fait très froid. Notre rendez-vous a été fixé à 11h. le matin, dans un café de quartier Mladenovo.
Le garçon avec qui je devais parler est arrivé à 11h10, je me suis présentée et j'ai essayé de lui expliquer pourquoi je voulais parler avec lui. Il a dit « oui, bien sûr » mais il a voulu

[12] Dans mon approche, j'ai essayé de choisir les gens qui me seront les plus utiles par rapport à mon travail, cela n'a pas été difficile pour moi, du fait que je connaissais bien tous les gens de quatre quartiers.

parler plus tard, car il lui fallait aller trouver un orchestre pour jouer de la musique pour le nouvel an des Roms, le 13 janvier.
Emil a terminé le lycée, il ne voulait pas étudier beaucoup et il n'avait pas obtenu de bons résultats pour son diplôme. Parfois même, il s'absentait de l'école.Cocernant sa motivation d'aller à l'Université, un garçon de quartier a joué un rôle important. Ce garçon travaillait pour la cause des Roms. Il lui a beaucoup parlé de l'importance des études et il l'a vraiment motivé pour aller s'inscrire. Il s'est inscrit à l'Université pour devenir enseignant dans l'enseignement général en prenant en option l'apprentissage de la langue et de la tradition romani. Le professeur de la section était lui –même rom et cela facilitait les choses, selon Emil, par rapport à la confiance et la motivation personnelle.
Au début, Emil avait beaucoup de difficultés à faire ses devoirs et à étudier. Le problème se posait surtout quand il devait retourner chez lui, au quartier, ses amis venaient le voir ainsi que le garçon qui travaillait pour les Roms. Il disait « ici, dans le quartier c'est difficile de travailler ». Mais il voulait réussir, et devenir quelqu'un un jour.

Ce résumé de la discussion avec Emil nous montre qu'un des facteurs nécessaires pour qu'Emil suive les cours à l'Université est l'enseignant d'origine Rom. La confiance et la facilité dans la communication sont très importantes pour Emil et c'est grâce à cet enseignant, que cela peut –être possible. Le garçon qui habite dans le même quartier a aussi joué un rôle pour Emil, quand il s'agissait de le convaincre au début d'aller s'inscrire à l'Université. Quand il avait annoncé la nouvelle à ses parents ils ne l'ont pas cru parce qu'Emil n'a pas été bon élève à l'école. Ses parents ne pouvaient pas s'imaginer comment lui, qui ne voulait pas aller étudier à l'école pouvait choisir d'aller à l'Université. Pendant mon entretien avec Emil, je voyais un garçon qui n'avait pas de confiance en soi. Il n'était pas certain dans ses buts. J'avais l'impression qu'il faisait l'Université uniquement à cause de l'enseignant. Il disait très souvent que l'enseignant était très gentil, qu'il parlait de tout avec ses élèves. Pendant qu'on parlait des études et des professions, il disait qu'il aimerait devenir avocat, mais selon lui cela n'était pas possible[13].

Lundi 5 Janvier 2004

[13] Dans ma discussion avec Emil, je lui ai dis que c'était tout à fait possible de devenir avocat dans la vie, mais il fallait beaucoup travailler. Je voyais un garçon qui ne savait pas ce que représentaient les études et quel investissement il fallait pour devenir quelqu'un.

Nous sommes allées au café Royal au centre- ville. Angel et Emil sont venus plus tard que prévu, mais nous sommes restées avec mon amie pour les attendre.
Angel habitait dans le même quartier Mladenovo. Il a terminé le lycée avec de très bons résultats, il parlait bien l'allemand et l'anglais. Il a réussi le concours d'entrée pour faire de l'économie dans la capitale Sofia, mais quand il a eu les informations sur une Université offrant l'apprentissage de la langue et la tradition romani, il a décidé de s'inscrire dans cette dernière Université. Le fait que le professeur était Rom lui a donné beaucoup d'espoir et a renforcé sa motivation.
Pendant qu'il était au lycée, il étudiait beaucoup, et avait de bonnes notes tout le temps. L'église jouait un rôle très important pour sa réussite à l'école. Il a grandi dans une famille, où l'église avait une grande importance. Le pasteur de l'église, était un bon exemple pour lui pour réussir. Pour l'inscription au lycée il avait choisi le meilleur lycée de la ville. Il était le seul Rom au lycée mais cela ne le dérangeait pas du tout. Le fait qu'il n'y avait pas beaucoup de Roms lui permettait d'étudier et de mieux se concentrer dans son travail.
Pour l'inscription au lycée, il n'y eut pas de problème car ses parents avaient de très bonnes relations avec le Directeur du lycée. En étant à l'Université, il a commencé à sentir des changements entre lui, sa famille et son entourage. Il ne pouvait pas parler des études, où des choses qui l'intéressaient, car les autres n'arrivaient pas à le comprendre. Il espérait pouvoir un jour aider les autres pour qu'ils fassent aussi des études. Etudier, savoir et connaître d'avantage dans cette vie était très important selon Angel.

Pour Angel le fait qu'en Bulgarie pour la première fois dans l'histoire, il y ait un enseignement en langue et en tradition rom revêtait une grande importance. On voit cela dans son choix quand il est admis à la Faculté d'Economie et qu'il choisit de s'inscrire dans l'autre Faculté simplement parce que l'enseignant est Rom. Son appartenance à la minorité rom est très importante pour lui et le choix de son inscription le confirme, entre les deux professions dans l'avenir (l'économie ou enseignement général). Il sent le changement par rapport à son entourage et le décalage entre ses amis et sa famille, mais il décide de ne pas leur parler de ses préoccupations et cela ne pose aucun problème au niveau du contact[14].

[14] Angel et Emil, sont les seuls garçons du quartier Mladenovo qui se sont inscrits à la Faculté pour étudier la langue et la tradition romani.

Un jour quand il aura fini ses études, il aimerait beaucoup aider ses confrères. Pour lui les études représentent une ouverture, un savoir qui sont indispensables. Ses parents n'ont pas fait d'études mais ils le soutiennent et ils sont fiers de lui. Pour lui, il est difficile de partager ses connaissances avec eux et de leur parler des études, mais cela ne lui pose pas de problème. Les gens de quartier, ils les trouvent retardés, il pense qu'ils vivent dans un cercle fermé et qu'ils n'acceptent pas de nouvelles choses, ils sont habitués à mener leur vie de cette façon et ils continuent de le faire.

Mardi 6 Janvier 2004

J'avais demandé à la personne âgée de 80 an si je pouvais venir un jour pour parler avec sa belle-fille. Elle m'a dit qu'il n'y aura pas de difficulté. Le jour, où je suis allée voir la jeune fille, j'étais accompagnée par la personne âgée qui s'appelle Gula. La maison avait été très bien rangée, et sur la table il y avait des gâteaux. La famille m'attendait.

Avant de commencer à expliquer pourquoi j'étais venue les voir, j'ai essayé d'expliquer de manière simple ma recherche. Je ne suis pas sûre que la jeune fille m'ait comprise, mais je devais quand même lui expliquer pour essayer de justifier ma présence auprès d'elle.

La fille avait un an de plus que moi, elle avait deux enfants. Elle s'est mariée à la fin du collège. Elle me disait « j'ai fini le collègue et je me suis mariée, et tout est fini »…

Elle restait à la maison pour garder ses deux enfants et s'occuper de la maison. En ce moment, elle avait beaucoup de problèmes par rapport à sa fille. Sa fille, qui avait 13 ans, était confrontée à de nombreuses difficultés à l'école. Ils sont allés vivre dans une ville à 50 km de Lom, et elle est restée trois mois dans une autre école. Elle n'aimait pas la nouvelle école, et elle ne voulait pas étudier, ses notes étaient très faibles. Toute la famille a été obligée de retourner de nouveau à Lom, à cause de l'école.

A leur retour, la fille est allée toute seule pour se réinscrire dans son ancienne école, la mère avait honte de ses résultats pour l'accompagner. Les enseignants de l'école, ont également été choqués par les résultats dans l'autre ville.

Cependant la Directrice de l'école croyait que la fille s'améliorerait car elle était en général une bonne élève.

Tedi, la fille avait 13 ans, elle voulait étudier et devenir chanteuse par la suite. Elle m'a dit que ses parents étaient plutôt gentils avec elle, elle pouvait même leur parler des copains. En ce moment elle avait des difficultés pour avancer à l'école, les autres élèves étaient très en avance et pour elle c'était vraiment dur d'arriver au même niveau. Les professeurs de l'école lui ont demandé de faire des dictées, toute seule pour qu'elle puisse avancer. Ils étaient très gentils avec elle, et voulaient beaucoup l'aider. A la maison personne ne s'occupait d'elle concernant les études. Un an après, il a fallu qu'elle se prépare pour s'inscrire au lycée. Elle voulait étudier dans le meilleur lycée de la ville, en étudiant surtout l'anglais et l'informatique. Dans son école actuelle, elle n'étudiait pas beaucoup l'anglais car elle n'aimait pas son professeur, il était très désagréable selon elle. Dans le quartier elle ne parlait jamais des études avec ses copines, les autres filles ne fréquentaient pas l'école. Mais un jour son rêve serait vraiment de devenir chanteuse : sa mère lui disait : « oui, tu peut chanter pour ton plaisir, mais il faut que tu aies une profession, pour ne pas être comme moi, un jour, sans travail et sans profession ».

Peu importe si une personne accueille quelqu'un à la maison, il n'est jamais question de laisser cette personne seule avec son invité, la personne âgée qui accueille à la porte restera toujours avec eux. Au début quand je suis allée dans la maison, la personne âgée m'a bien accueillie à la porte et ensuite elle m'a suivie jusqu'à chambre de sa belle fille. Elle était présente pendant toute la conversation et la jeune femme, même s'elle avait envie de dire certaines choses, n'a pas pu les dire. La jeune femme qui s'était mariée à l'âge de 15 ans a constaté, après avoir eu deux enfants et rester à la maison sans travail et sans profession, que l'éducation était très importante. Elle ne veut pas que sa fille suive son exemple, mais en même temps elle ne s'occupe pas beaucoup de contrôler les études de sa fille. Elle ne peut pas l'aider pour étudier car son niveau ne lui permet pas. Pendant que la fille nous regardait, la mère lui disait tout le temps « *tu vois comme je suis, si tu n'étudies pas, tu vas mener la même vie que moi* ». La fille, elle, avait des difficultés pour commencer à me parler, elle était fermée, avait honte, mais tout doucement la discussion a commencé. Elle voulait aller au meilleur lycée de la ville et étudier plus l'anglais et l'informatique, mais ses notes étaient très

faibles. Elle avait l'espoir de les améliorer, mais personne ne s'occupait d'elle, pour faire ses devoirs[15].

Mercredi 7 Janvier 2004

La famille rencontrée ce jour était une famille très pauvre, les enfants grandissaient chez leur grand-mère. Le père les avait quittés longtemps auparavant.
Pour la grand-mère, Darinka, l'éducation était très importante. Les conditions de notre pays et la situation actuelle ne permettent pas d'avancer beaucoup dans les études. Elle avait une retraite de 30 euro par mois, toute la famille étant à sa charge. Elle a fait des études secondaires ce qui est rare pour cette époque, mais par manque des moyens elle n'a pas pu continuer.

Face à l'éducation de nos jours et au développement lié à l'éducation, elle constate que l'ouverture vers un apprentissage de la langue romani à l'Université est une très bonne idée.
Elle disait : « Il faut continuer à ouvrir l'enseignement de la langue et des traditions romani dans d'autres facultés, ceci est une très bonne chose pour motiver les étudiants et non seulement pour eux, mais aussi pour les Roms en général ».
Pour elle, l'apprentissage d'une langue est une fenêtre sur le monde. Elle était convaincue qu'il fallait poursuivre l'apprentissage de la langue romani. Ceci était une grande chance pour les enfants Roms, qui devait les pousser à aller à l'école.
La population Rom a besoin de cadres, il faut préparer d'avantage de cadres pour aider les Roms, disait la grand- mère…

[15] La situation économique de cette famille était meilleure par rapport aux autres gens du quartier. La famille était considérée comme une famille moderne par rapport aux autres, mais on s'aperçoit que malgré leur situation économique et les bonnes conditions de vie, il y a une défaillance dans la réussite des études. La mère disait souvent que l'école était importante, mais la famille ne faisait pas pour autant d'efforts pour aider la fille à s'améliorer.

Jeudi 8 Janvier 2004

Eli, la mère de deux enfants qui habitait chez sa grand-mère, a fini ses études secondaires à Lom, sans avoir de profession. Actuellement elle est au chômage, elle reçoit 20 euro par mois. Elle est toute seule avec deux enfants. Elle a suivi une formation à Blagoevgrad pour devenir assistant-professeur pour aider les enfants roms à l'école. Le fait que la mairie de Lom n'ait pas un budget élevé ne lui a pas permis de trouver de travail par la suite, car la poursuite du programme aurait dû être prise en charge par les mairies.

Elle préfère que les autres l'appellent « Tsiganka » et non « Romka » car l'appelation Rom lui paraît trop bulgare.

Elle considère que l'éducation est très importante pour l'avenir et pour la vie et elle regrette beaucoup de ne pas avoir continué ses études. Pour elle, l'apprentissage du bulgare à la naissance de l'enfant est indispensable car le romani s'apprend de toute façon naturellement.

Le fait qu'on vive dans le quartier rom cela aide beaucoup à parler le romani, disait la jeune mère.

Le système éducatif n'est pas très bon pensait t-elle. « Il n'y a pas de pratique dans l'enseignement il y a beaucoup de théorie ». Pourtant, elle espérait que ses enfants pourraient continuer à étudier un jour, mais elle ne savait pas comment y arriver pour des questions importantes de finances.

Vendredi 9 Janvier 2004

Sevdelin un garçon de 15 ans était le meilleur élève à l'école. Il a grandi dans une famille très pauvre et a été élevé par sa grand-mère. Pour Sevdelin, l'école n'était pas une obligation, c'était plutôt une délivrance. Dans son entourage, il n'y avait personne qui ait fait des études supérieures, il y avait même des analphabètes. Il étudie beaucoup pour se sauver, un jour il aimerait beaucoup fuir cette misère et selon lui la seule solution serait d'étudier. Il préfère être appelé « tsigane » par les Bulgares bien que ce mot s'utilise souvent comme une insulte. Il est très difficile pour lui, dit-il de parler avec des amis tsiganes sur des sujets comme les études ou l'école, car ils ne comprennent pas. Tous ses amis du quartier fréquentaient les

écoles appelées « ghettos » et ils attendaient avec impatience la fin des études. De temps en temps il recevait une petite bourse qui lui permettait de s'acheter des vêtements pour aller à l'école.

Son frère Alexandre a 10 ans, il pensait qu'aller à l'école c'est très bien, mais il fallait avoir de l'argent pour s'acheter des livres et des vêtements et payer son petit déjeuner. Il rêvait un jour de terminer le lycée et d'aller à l'Université, il voulait devenir avocat. Souvent il s'ennuyait à l'école, il disait qu'il fallait un peu plus de distraction, des jeux, cela aurait été beaucoup plus intéressant selon lui.

Cet exemple nous permet de voir que, pour la réussite scolaire, ce n'est pas toujours la situation économique qui joue un rôle ; c'est plutôt la volonté de l'enfant. La personne âgée constate et mentionne l'importance de l'éducation et pour cela elle insiste pour que les deux garçons soient de bons élèves. Les enfants, surtout Sevdelin, voient les études comme un moyen d'améliorer leur vie et de se libérer de la misère mais aussi de sortir du quartier. La mère, elle, ne peut pas aider ses enfants à cause de la situation économique du pays et de la ville surtout. Elle ne voit pas comment ses enfants pourront aller un jour à l'Université, il faudrait des bourses, des aides, a-t-elle indiqué pendant la conversation. Le fait qu'on puisse apprendre à l'Université la langue et la tradition rom est une fierté pour toute la famille, pour eux le fait qu'ils soient tsiganes/roms ne pose aucun problème. Au contraire, le fait de parler deux langues avant de commencer l'école est une chose très importante d'après cette famille. Concernant l'appellation, « Rom ou Tsigane », on constate que les membres de cette famille préfèrent tous s'identifier comme Tsiganes, tout en sachant que le mot Tsigane dans la plupart des cas a un sens péjoratif. Pour eux, c'est une habitude et tout le monde sait qu'ils sont des Tsiganes[16].

Lundi 12 Janvier 2004

[16] La situation économique de cette famille est vraiment très difficile. Pendant ma présence dans la maison, je sentais et je voyais un intérêt fort pour l'école, de la part de toute la famille. Ils étaient confrontés à de nombreuses difficultés, et cela ne posait pas de problèmes aux enfants d'être parmi les meilleurs à l'école. L'école représentait le savoir, la connaissance et mais aussi l'outil pour se sauver de cette situation.

Mimi a 21 ans et elle a bien terminé son lycée. Elle a grandi dans un quartier où il n'y avait pas beaucoup de Roms. Elle venait de se marier et à ce moment là, elle travaillait à la fondation Roma- Lom comme bénévole. Mimi, pensait que l'éducation est très importante et pour elle les Roms devaient terminer au moins le lycée. Elle a toujours grandi parmi les Bulgares et elle n'a jamais senti de discrimination envers elle. Dans sa classe il n'y avait pas de Roms mais elle ne se sentait pas isolée, il y avait juste un garçon qui était Rom mais il ne parlait pas le romani, il venait d'un village voisin. Selon elle, l'apparence était très importante. Elle a donné l'exemple du proverbe bulgare « on accueille par les vêtements et on dit au revoir par l'intelligence ». Elle se considérait plutôt comme une Tsigane et non comme une Rom, bien que le mot « tsigane » soit souvent employé pour désigner les voleurs, les personnes qui ne sont pas bien. Elle n'a pas continué ses études car elle ne voulait pas travailler, elle était « paresseuse », elle ne regrettait pas le fait de ne pas continuer l'Université. Elle projetait d'aller à l'étranger pour travailler avec son mari, le fait qu'elle parlait très bien l'anglais pourrait lui permettre de trouver plus facilement du travail.
Elle venait de se marier dans le quartier Mladenovo, le quartier de sa grand-mère, elle disait que tout le monde dans le quartier ne parlait qu'en bulgare avec elle car il l'a considérait comme quelqu'un de supérieur mais elle pouvait tout aussi bien parler le romani, car elle l'a toujours parlé dans sa famille. Pour elle, parler la langue romani était très important, c'était notre langue maternelle, et le fait de la parler ne dérangeait pas pour étudier ni pour parler mieux le bulgare, disait t-elle.

Mimi, une jeune fille qui vient de se marier a 21 ans. Elle était très bonne élève et pourtant elle n'a pas voulu aller à la faculté. La raison pour laquelle elle n'a pas continué ses études n'était pas lié aux finances, c'est plutôt dû au fait qu'elle n'avait pas envie de continuer de travailler. Actuellement elle travaille dans la fondation et cela ne lui pose pas de problèmes au niveau familial sauf en ce qui concerne les déplacements : son mari ne lui permet plus de voyager pour aller à des conférences ou à des réunions en dehors de Lom. Elle parle très bien l'anglais, et elle veut utiliser ses compétences pour aller travailler à l'étranger. Cette jeune fille avait toutes les possibilités de continuer son développement personnel, mais le fait est qu'elle ne voulait pas travailler, elle était paresseuse comme le disait elle-même. Elle ne le regrettait pas[17].

[17] Mimi a grandi dans un quartier parmi les gadzes, elle était une bonne élève, mais elle s'est marié tôt bien que ce soit un âge convenable selon les roms. Pour elle, le lycée était suffisant et elle ne sentait pas le besoin d'aller plus loin.

Milenko est un garçon qui faisait et qui fait encore des études d'économie et qui travaille en même temps comme bénévole à la fondation Roma-Lom. Il a fini le lycée avec un prix, il travaillait beaucoup pour l'école. Il était marié mais il n'avait pas d'enfants encore. Dans sa famille personne n'a fait d 'études, mais son goût pour les études lui a été communiqué par son père.

Son père lui disait : « si tu étudies, c'est pour toi et pas pour moi, c'est à toi de voir ». Il n'a jamais été forcé d'étudier. Sa mère, elle ne lui a jamais parlé d'études, elle n'a pas étudié dans sa vie. Continuer l'Université était une envie personnelle, et il n'avait pas vraiment de projets précis. Avec sa femme qui n'a pas fait d'études, il ne parlait jamais des études, elle ne pouvait pas le comprendre. Pour lui, étudier cela signifiait avoir un but dans la vie. Il suffisait d'avoir la volonté et c'était possible. D'après lui, le fait d'être d'origine rom ne posait et ne pose aucun problème, il n'a jamais senti de discrimination, ni d'infériorité par rapport aux autres. Il préférait parler le bulgare à la maison et pas le romani.

Parfois quand il devait sortir dans le quartier pour voir ses amis du quartier il se sentait mal, il ne pouvait jamais leur parlé de ses problèmes, de ses soucis, de ses examens, car ils ne pouvaient pas le comprendre. Le jour où il aura des enfants, il suivra l'exemple de son père. Il aimerait beaucoup que ses enfants étudient.

La discussion avec ce jeune homme permet de constater que le milieu familial et que l'entourage ne joue pas souvent un rôle important pour les études et pour la réussite scolaire. Milenko, tout seul, avait fait des études. Personne ne le forçait. Ses parents sont des commerçants, des gens qui gagnent bien leur vie, il aurait pu faire du commerce aussi, mais il a voulu s'instruire et avoir un bon travail un jour. Le fait d'être marié jeune ne l'empêche pas d'être en même temps étudiant et époux. Quelquefois son épouse hésite à l'accompagner aux soirées organisées par les étudiants car elle se sent inférieure et trouve qu'elle ne peut pas mener une conversation avec ses collègues, mais il n'insiste pas. Il veut suivre l'exemple de sa famille pour l'éducation de ses enfants dans le futur[18].

[18] L'exemple de Milenko, nous montre qu'on peut être marié tout en faisant des études, ce qui est rare chez les Roms, et que cela n'empêche pas de réussir. Il faisait ses études par correspondance. Dans ce cas on voit à la fois le côté traditionnel, le fait qu'il est marié jeune et le non-traditionnel, le fait de suivre des études en même temps. Il était très content de soi et de sa réussite pendant toutes les années de ses études. Un jour quand il aura des enfants, il souhaite faire la même chose que son père. Son père ne le forçait jamais, il lui disait seulement que les

Qui sont –ils ? Et des cultures familiales

« L'identité culturel ne se réfère pas seulement au patrimoine, mais aussi et surtout à la culture qui l'a produit et que ne peut donc s'y réduire. Nous avons défini la culture comme l'ensemble des manières de penser, d'agir et de sentir d'une communauté dans son triple rapport à la nature, à l'homme, à l'absolu. Peut –être eût –il mieux valu écrire : « *l'ensemble de modèles de comportement, de pensée et de sensibilité qui structurent les activités de l'homme dans son triple rapport à la nature, à la société, au transcendant* [19]».

C'est pourquoi ce chapitre invite le lecteur à prendre connaissance des spécificités culturelles de l'identité des groupes roms qui vivent à Lom. Il s'agit d'expliquer comment se passe la vie des gens pendant les différents âges et quelles sont les particularités de leur culture.
Dans cette représentation je me suis éloignée de discours théoriques et je me suis exprimée en prenant du recul par rapport à mon propre vécu et ma connaissance sur la vie des gens. J'ai essayé de montrer tous les aspects culturels qui sont liés à l'identité des gens de différents groupes qui habitent sur le territoire de la ville de Lom.

L'enfance, la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse

● *L'enfance*

études seront pour lui-même et pas pour les autres.
[19] Selim Mabou, 1986, *L'identité culturelle,* p. 13

Nanaj chave nanaj baxt
Pas de bonheur sans enfants.
Proverbe rom

L'univers des enfants et celui des adultes ne sont pas séparés. L'enfant apprend auprès des adultes et, étant sans cesse entouré de beaucoup de gens, il apprend à nouer rapidement des contacts sociaux. Les adultes respectent l'enfant et l'enfant respecte les adultes. Toute la grande famille surveille le comportement de l'enfant pour qu'il soit bien élevé et qu'il respecte sa famille dont il est la fierté.

L'enfant apprend en participant pleinement aux activités sociales de la communauté et en prenant exemple sur les personnes plus âgées. Il réalise quel genre de comportement il doit adopter. Depuis sa plus tendre enfance, l'enfant est également éduqué par ses grands-parents (souvent plus indulgents que sa mère).

Le sexe de l'enfant est pris en compte dans l'éducation. Les garçons travaillent avec leur père, les filles avec leur mère. Chaque sexe a ses obligations propres. Le garçon apprend le métier de son père en l'aidant (par exemple dans la famille d'un forgeron, le fils procure du fer recyclé et s'occupe du soufflet de la forge.) La fille apprend avant tout à devenir une bonne épouse et une bonne future belle-fille. Elle aide sa mère à s'occuper des enfants plus jeunes à préparer les repas, à vendre des produits sur le marché, etc.

La fille doit veiller à rester vierge jusqu'au jour de son mariage pour la réputation de sa famille.

Après le mariage, en principe, elle quitte son foyer pour rejoindre la famille de son mari où son éducation se poursuit, elle aide sa belle-mère pour les travaux ménagers et elle s'occupe de l'éducation de ses enfants.

La tradition veut que la belle-mère soit "**dzanel shuzipen** " - c'est à dire aimant la propreté. La belle mère apprend à sa belle-fille (**bori**) à préparer des repas auxquels son fils est habitué. Avant la naissance d'un premier enfant, la belle-fille doit toujours être à la

disposition de sa belle-mère. Cette période peut être difficile pour la jeune « bori » mais dès qu'elle a fait ses preuves et a accouché d'un enfant, elle est acceptée dans la famille de son mari comme un membre de plein droit.

Hélas, les Roms n'accordent pas une grande valeur à l'éducation dispensée aux enfants des Gadze. Cela ne veut pourtant pas dire qu'ils ne veulent pas être sages et traditionnellement la sagesse est très appréciée dans la communauté rom, mais elle s'acquière et se manifeste différemment de l'éducation traditionnelle qui est celle de gadzes. La sagesse est transmise par les récits et les expériences des personnes âgées, sous forme d'histoires, de contes de fées, de mythes, de proverbes, d'anecdotes ou de devinettes[20].
La richesse culturelle des roms, leur sagesse, leurs expériences, leurs normes éthiques et leur philosophie sont sauvegardées grâce aux récits.

Comme nous pouvons le constater, chez les Roms, l'éducation scolaire ne fait en principe pas partie des valeurs des Roms.

Leurs besoins sont minimes et consistent à savoir écrire et lire. Certaines familles comprennent que l'éducation est très importante mais elles ont peur de perdre leur culture et leur identité à cause de l'éducation. Elles suivent les règles et regardent la vie de cette façon. C'est ce qui les distinguent d'autres familles: La façon de vivre, les traditions, la culture, la langue, tous ces éléments les font se sentir différents des autres. Cependant, le fait de poursuivre des études pourrait aider à la connaissance des autres et permettrait d'avoir une ouverture d'esprit.

● ***La Jeunesse***

L'enfance et l'adolescence des enfants roms se terminent au moment de la création de leur propre famille. On estime souvent que les jeunes Roms qui arrivent à l'âge de la puberté, considéré comme l'âge de la jeunesse, commencent à réfléchir à leur mariage. Les Roms ne profitent pas vraiment de leur jeunesse car le fait de se marier tôt ne leur donne pas la possibilité d'en profiter. Souvent, les jeunes Roms ne se marient pas par amour mais pour

[20] Ce phénomène nous permet de constater la tradition orale, qui est le facteur principal de la transmission de savoir.

obéir à la volonté de leur famille. La tâche de la fille consiste à conclure un mariage bien réfléchi à l'avance et à lier de cette façon deux familles, en vue d'accroître encore davantage le prestige familial de chacune d'elles. Le mariage ainsi arrangé ne peut avoir lieu qu'entre des familles dont le niveau matériel est identique et qui sont liées d'amitié[21].

Il arrive que deux jeunes gens se marient contre la volonté de leurs parents, mais ceci entraîne toujours des conflits. Avec l'aide de leurs frères et sœurs, les deux jeunes gens s'enfuient pour passer la nuit ensemble. Dans ce cas, il n'y a pas d'autre option que le mariage.

Pour que deux jeunes puissent vivre ensemble et avoir des enfants, il faut le consentement des deux pères, qui sera suivi de la fête des fiançailles (**mangipen**). Accompagnés de leurs parents, les deux jeunes se jurent fidélité jusqu'à la mort devant d'autres témoins. Le chef de cérémonie lie les mains des mariés par un foulard, en versant dans leurs paumes du vin ou de l'eau de vie qu'ils doivent boire. Aujourd'hui on ne lie les mains que très rarement, on ne fait que les croiser et les nouveaux mariés boivent le contenu du verre de l'autre, avant de s'embrasser. Dès ce moment, la communauté rom les considère comme mariés pouvant vivre ensemble et avoir des enfants[22].

Par la suite, il y a la cérémonie civile ou religieuse (**bijav**), qui les unit pour toute la vie. En général, les mariages sont importants et beaucoup de monde assiste à la cérémonie. La séparation ultérieure des époux est exceptionnelle et elle n'est permise qu'en cas de stérilité ou d'infidélité de la part femme.

Si au bout de quelques années, les mariés n'ont pas d'enfant, l'homme peut quitter sa femme. La stérilité est la punition suprême pour la femme rom, car elle ne peut pas accomplir son rôle vital : celui d'être une bonne mère et aussi, une bonne épouse. Tout le monde rejette une telle femme et admet que l'homme la quitte. Il existe beaucoup d'artifices magiques supposés vaincre la stérilité. La femme stérile par exemple doit manger des feuilles ramassées sur le tombeau d'une femme morte de fièvre puerpérale après un accouchement. Selon une autre magie, d'un symbolisme très clair, la femme doit avaler le contenu d'un œuf, soufflé dans sa bouche par le mari. Certaines femmes croient aussi dans la force de la pleine lune, en

[21] Ce phénomène est souvent rencontré chez le groupe tsoutsoumani dans le quartier Mladenovo.
[22] Ceci est valable pour le quatre groupes roms dans la ville de Lom.

consomment des plantes ramassées à minuit. L'avortement est très rare car le principe est de vouloir le plus grand nombre possible d'enfants.

Une autre règle veut qu'une femme infidèle peut être abandonnée par son mari. Si le mari ne la quitte pas, il doit tout au moins la punir par exemple, en la battant ou en coupant ses cheveux. Quant à l'infidélité du mari, la femme doit la supporter et elle n'a pas le droit de se plaindre.

Lorsque la femme rom est sûre d'être enceinte, elle annonce cette joyeuse nouvelle d'abord aux femmes de la famille et seulement après à son mari. Dès ce moment elle doit respecter les règles de protection du " fœtus ". Ces règles sont très sévères compte tenu de la croyance dans la possibilité de transfert de différents défauts et insuffisances de la mère au fœtus. La femme est soumise à tout un éventail de restrictions : elle n'a pas le droit, par exemple, de regarder des handicapés physiques, des animaux " terrifiants " et magiques comme des serpents, ni des morts, etc.

Une fois que la femme accouche, toute la famille de la maison doit faire attention à elle et à l'enfant. Les gens de la maison n'ont pas le droit de rentrer tard, car ils pourraient provoquer des malheurs. Ils doivent respecter ces règles pendant 40 jours après la naissance Toute la famille, y compris les cousins et les tantes s'occupent de l'enfant.

Le baptême (**kirvipen**) a toujours lieu à l'église. Pour le baptême il faut un parrain et une marraine qui jouent un rôle très important. Plus tard , les jeunes recevront les parrains dans la famille. Ils devront préparer beaucoup de choses à manger et ils les invitent à la maison. Les parrains doivent acheter tout pour la naissance de l'enfant. Quand le bébé sort de l'hôpital tout le monde est présent. Le parrainage renforce naturellement les rapports entre les familles[23].

Lors du baptême, l'enfant reçoit un nom, d'habitude celui de son parrain, d'un des parents ou d'un autre membre de la famille. Mais ce nom n'a qu'une signification "officielle ", servant uniquement aux contacts avec la société non rom. A côté de ce nom, l'enfant reçoit un autre nom qui est utilisé au sein de la communauté rom.

[23] Les baptêmes ont lieu toujours à l'église car les roms qui habitent dans cette ville sont tous des chrétiens.

● ***L'âge adulte***

Arrivés à l'âge adulte, les Roms s'occupent de leur famille et doivent subvenir à leurs besoins et élever leurs enfants. La capacité d'un homme à subvenir aux besoins de sa famille est évaluée en fonction de son revenu.

La vie des Roms se déroule souvent loin des centres-villes. Ils habitent généralement dans des ghettos. Avant la Seconde Guerre mondiale, certains d'entre eux vivaient dans de simples maisons, enfoncées dans la terre, appelées " **zemnice** ". Dans les pays de l'Est, les Roms sont sédentaires, ils habitent dans des maisons, à la différence de leurs confrères en Occident qui habitent plutôt dans des caravanes. Les Roms se distinguent par leur préférence pour la vie en plein air en été, se tournant plutôt vers les rues que vers les maisons. Les femmes font la cuisine dehors sur les fourneaux qu'elles sortent de la maison en même temps que les tables, c'est donc dehors que les Roms mangent. Les femmes font la lessive dehors.

● ***La vieillesse***

De e phuren pativ, kaj jekhvar vi tu aveha phuro.
Respecte les personnes âgées, car toi-même, un jour tu seras âgé. Proverbe rom

Les Roms sont très attachés à leurs familles, ce qui explique que les jeunes et les vieux habitent tous ensemble. De ce fait, les personnes âgées peuvent s'investir dans l'éducation de leurs enfants. Les personnes âgées sont respectées par leurs enfants et petits-enfants. Leur opinion a un grand poids et ils vivent auprès de leur famille.
Ils croient encore aujourd'hui que celui qui meurt reçoit la visite d'un membre de la famille, défunt antérieurement, qui reste chez lui jusqu'à son enterrement, pour le conduire ensuite dans l'univers de l'au-delà. On met dans le cercueil des objets personnels du défunt, même s'ils ont une certaine valeur : bagues, boucles d'oreille, montres, violon, guitare, cigarettes, lunettes, petite bouteille d'alcool, jeux de cartes et, pour les croyants, un livret de prières et un chapelet, souvent, de petites pièces de monnaie. Entre le moment de la mort et celui de l'enterrement, la famille veille le défunt.

La veillée du défunt suit des règles strictes : S'il est permis de jouer aux cartes, et de raconter des histoires sur la vie du défunt, il est par contre interdit de chanter, de danser, de trinquer. Avant de boire son premier verre, chacun doit d'abord verser un peu de son contenu par terre, à la mémoire du défunt. Un certain temps après l'enterrement, la croyance veut que le défunt doit rendre visite aux survivants pour leur faire savoir s'il a été satisfait des funérailles. Il manifeste sa présence par tout un éventail de signes, de sons, qui apparaissent dans les rêves.

« Dans la mesure où une culture traditionnelle choisit de réaliser l'universel qu'elle porte potentiellement en elle, du fait que même de l'égalité formelle des culturels, elle peut intégrer les valeurs de la modernité tout en restant elle –même ». [24]

Ceci reste valable dans la culture de roms, lorsqu'on parle d'une adaptation par rapport à la culture bulgare[25].

2. 1. 3 Des traditions vivantes

***Entretien avec Sonija* :**

« Je me suis mariée très jeune, je n'ai pas réfléchi. Ehé, si j'avais la même mentalité qu'aujourd'hui, je ne serai jamais mariée. J'aurais terminé mon lycée, mais à l'époque j'avais vraiment le cerveau d'un enfant. Je n'écoutais pas mes parents, jamais. J'avais deux frères, les deux plus âgés que moi, ils ne me lassaient aller nulle part.
Si je sortais me promener ou que j'allais dans une discothèque ils me disaient toujours « tu dois rentrer à la maison ». Je n'avais pas de contacts avec les autres, je ne sortais pas, j'étais fermée. J'ai eu un petit copain qui est aujourd'hui mon mari. Parfois, ce n'est pas bien que la famille soit si sévère, mes parents étaient très sévères avec moi et mes frères aussi. Ma mère, elle parlait avec moi, mais mes frères ils étaient très jaloux. Je n'ai pas eu une vie normale. Une des raisons pour me marier vite c'était aussi notre tradition, nos lois selon lesquelles « il faut être vierge le jour du mariage ». « …Toi aussi, tu connais bien ça ». Après avoir couché avec mon mari, j'étais obligée de me marier, je ne pouvais pas continuer à étudier comme ça, c'est notre loi. Je n'étais jamais libre, je sortais avec mon mari en cachette. J'étais enfermée, très enfermée, je ne pouvais pas parler avec mes parents, je

[24] Sali Mabou, 1987, *L'identité culturelle*, p. 19
[25] Dans les limites de cadre de DEA, je ne peux pas développer d'avantage ce point, mais je m'appuierai sur ce point dans la perspective de cette recherche.

me suis enfermée en moi-même, je ne disais jamais rien à personne. Aujourd'hui je vois que l'éducation est très importante, je vois qu'aujourd'hui tout est lié avec les ordinateurs, je veux que ma fille sache utiliser l'ordinateur et l'anglais. Je ne veux pas qu'un jour ma fille aille nettoyer les rues, comme moi Je suis envoyée par le bureau d'aides sociales pour nettoyer les rues, et j'ai honte. Maintenant, je me dis, si j'avais eu cette idée avant, j'aurais fini mon lycée, et si j'avais fais cela, aujourd'hui je ne serai pas comme ça. Maintenant mon but c'est d'aider mes enfants, de leurs faire comprendre que l'éducation est très importante. Je parle beaucoup, surtout avec ma fille qui a 13 ans, et je lui donne mon exemple, en lui disant « tu, vois comment j'ai fais et comme je suis aujourd'hui ». Qu'est ce que j'ai fais pour mon futur, je me suis mariée, je suis restée à la maison, et je me suis occupée de mes deux enfants et de la maison. Je ne peux rien faire maintenant. Je ne regardais pas sérieusement l'école avant, j'allais juste pour y aller et rien d'autre. Je ne peux pas aider mes enfants pour leurs études, je ne comprends rien. Il n'y a personne d'autre qui peut aider mes enfants pour leurs études. Je ne peux pas me permettre d'avoir un professeur privé pour les aider. Je pense que nous, les Roms, nous n'avons pas de problème pour étudier, si quelqu'un veut étudier il peut le faire. Mais tu connais la situation, tu sais qu'il y a une discrimination entre les Roms et les Bulgares. Même si l'enfant veut monter de niveau, continuer, chaque fois il y a des problèmes qui empêchent les enfants d'aller plus loin. « Tu es Rom/Tsigane, et tu vas jusqu'ici». C'est mon opinion. Je pense que le fait que nous soyons Roms/Tsiganes nous pose des problèmes, pas nos traditions. Je pense qu'il faut qu'on soit vierge pour le mariage, c'est important. Pour mes deux filles, je voudrais aussi qu'elles soient vierges, c'est important pour la morale. Elle est bien, notre tradition, et c'est notre tradition. Je ne voudrais pas forcer mes enfants à étudier, mais j'aimerais qu'elles terminent le lycée. Aujourd'hui je change vraiment la façon d'éduquer mes enfants. J'essaie d'être très ouverte avec elles, je parle très ouvertement. Je veux qu'elles soient libres, mais il y a des limites. Mais je ne veux pas que mes enfants soient comme moi, qui ne pouvais pas sortir du tout. Je ne veux rien faire par la force, car j'ai vu que j'étais forcée et j'ai toujours fait le contraire. Aujourd'hui, je regrette beaucoup de m'être mariée très jeune, je regrette de n'avoir pas fini le lycée, et je n'ai rien vécu aussi. Avant je pensais que quand je partirai de la maison je serai libre, mais dès que je me suis mariée, j'ai commencé à subir mes obligations, rester à la maison, faire le ménage, et élever mes enfants. Je ne suis jamais allée nulle part. L'éducation est très importante, et si tu es analphabète tu ne connais pas tes droits. C'est très gênant. Les Bulgares, eux, ils sont libres, ils connaissent les lois, parce qu'ils ont fait des études. Dès fois quand je lis des annonces, je n'arrive pas à les comprendre et je laisse tomber. Je me limite quant aux propositions, car je ne comprends pas tout. Dans tous les sens, comme je le vois, il faut avoir une éducation, il faut étudier. Tout est lié. C'est très dur, d'être dépendante de quelqu'un. Comme moi par exemple, je ne peux pas travailler, je ne peux pas gagner de l'argent. Je suis dépendante de mon mari, de ma belle-mère. Je ne me sens pas productive dans ma vie. Je suis toujours inférieure, c'est pour cela que je veux que mes filles étudient et qu'elles ne soient pas limitées

pour les possibilités dans la vie. Je ne veux pas qu'elles fassent tout le temps du ménage. Ma vie se passe dans la maison, c'est important d'être propre mais ce n'est pas tout.
J'étais chez mes parents, j'étais dépendante, aujourd'hui je suis dépendante de mon mari et de mes beaux-parents. C'est pour cela que j'ouvre les yeux de ma fille la plus grande, je lui dis « *tu vois, je reste tout le temps à la maison, il n'y a pas de travail* ». Je suis enfermée, mes droits sont limités »[26].

(Sonija- 29 ans, quartier Stadiona, mai 2004)

Sonija est une copine d'enfance. Nous étions ensemble au lycée secondaire mais pas dans la même classe. Elle a fini le collègue et s'est mariée. Aujourd'hui elle comprend que l'éducation est importante et que l'école est l'outil pour trouver un travail. Elle a pris du recul par rapport à sa propre éducation et elle veut changer la façon d'éduquer ses deux filles. Elle veut être libre avec ses deux filles, mais avec des limites dit–elle. Les limites représentent la bonne morale, l'avis des autres est très important pour une fille dans la communauté rom. La famille dont les enfants sont des filles doit faire très attention par rapport à leur réputation, leur image dans le quartier pour que la fille soit demandée le plus possible au mariage par de bonnes familles. Sonija constate souvent que les portes sont fermées, ses droits sont limités parce qu'elle n'est pas éduquée. Elle pense que la propreté est importante mais ce n'est pas tout. Pour les Roms, il est très important que la maison soit propre, bien rangée et c'est la femme qui doit s'occuper de toutes les tâches ménagères. Aujourd'hui à 29 ans, elle constate qu'elle est dépendante de sa belle–mère, de son mari et quand elle n'était pas mariée elle était dépendante de sa famille. Elle veut que ses filles finissent un jour le lycée pour elle c'est le maximum. Elle n'arrive pas à voir plus loin et à demander plus car le fait qu'elle n'a pas fait le lycée et que ses filles un jour le feront cela représente déjà vraiment beaucoup.

Entretien avec Mika :

« Je me suis mariée à 14 ans, nous les Roms, nous nous marions jeune. Je suis allée à l'école jusqu'en 4ème.
Je pense que l'éducation est très importante car il n'y a pas de travail. Je suis mariée depuis 13 ans, la vie est difficile, il n'y a pas de travail régulier. Je pense que l'apprentissage des langues est

[26] L'entretien s'est déroulé dans la maison de Sonija, j'était très bien accueille et pour elle c'était un grand plaisir de me recevoir et de discuter avec moi. Elle disait à ses deux filles « c'est ma copine de l'école ». Cette rencontre était une occasion pour elle de se rappeler les années d'école.

important et c'est bien de savoir beaucoup de langues. Sans éducation il n'y a pas de travail, il n'y a rien. Moi et mon mari, nous sommes très sévères avec nos deux enfants pour les études. Ils travaillent bien à l'école. Je ne veux pas que ma fille se marie tôt, au plus tôt à l'âge de 20, 21 ans, là elle peut se marier. Je tiendrai beaucoup à ce que ma fille soit vierge, c'est la fierté des Roms. L'autre problème c'est aussi que nous, les Roms nous sommes pauvres et on ne peut pas se permettre d'étudier. Je parle avec mon mari et je lui dis que on va travailler beaucoup pour que nos enfants étudient. Moi, j'ai grandi dans une famille pauvre, nous étions beaucoup d'enfants, nous n'avions pas la possibilité d'étudier. Aujourd'hui nous contrôlons bien nos enfants, et notre neveu, le fils de mon beau-frère qui est plus grand, les aide pour leurs devoirs. Moi, je regrette beaucoup que, du fait que je n'ai pas étudié, sans éducation je n'arrive nulle part. Je parle beaucoup à ma fille et je lui dis que le mariage peut attendre mais les études non. »

(**Mika, quartier Stadiona, mai 2004)**

Mika est une voisine qui à 29 ans, cette famille s'occupe d'animaux. Dans cette famille les gens travaillent beaucoup. Il m'était difficile de trouver cette femme et de discuter avec elle, je suis allée la voir plusieurs fois et elle n'était jamais disponible. Quand je l'ai vue, je n'avais pas l'impression que cette femme avait mon âge, elle semblait beaucoup plus âgée. Elle travaille jour et nuit avec son mari pour arriver à survivre. Ils ont deux enfants. Elle pense qu'il faut étudier et c'est important d'étudier sinon, il n'y a pas de travail. Avec les études on a beaucoup plus de chance de trouver un travail. L'apprentissage des langues est très important selon elle, il faut parler plusieurs langues, mais pour cela la famille ne faisait pas des efforts particuliers pour que leurs deux enfants puissent apprendre des langues. Les enfants étudient des langues mais seulement à l'école. Un jour quand sa fille finira le lycée, elle aura le droit de se marier. Selon Mika, l'âge de 20 – 21 ans est convenable pour commencer la vie en famille. Elle demande à sa fille d'étudier et de finir le lycée. Dans cette discussion, la volonté de l'école apparaît, on voit que l'école a une représentation pour la famille et qu'ils font des efforts pour que les enfants puissent étudier, mais la volonté est minimale, elle ne parle pas du tout de l'Université, ou d'une profession. La famille ne peut pas aider les deux enfants pour faire leurs devoirs, mais il y a le neveu qui est plus grand et qui s'occupe d'eux. C'est une bonne stratégie de la part de la famille.

Entretien avec Albena :

« Je me suis mariée à l'âge de 16 ans. J'ai deux enfants. Mon fils s'appelle Jashko 16 ans il est en 9ème, ma fille Ina- 14ans. Je suis contente de mes enfants, et je n'ai pas à me plaindre. Moi j'ai fini le collège et je n'ai pas continué à étudier. Je pense que l'éducation est très importante, sans éducation on ne peut pas progresser, sans éducation on ne peut pas gagner la vie de nos enfants, leur quotidien. Nous les Roms on ne peut pas étudier, tout d'abord nous ne sommes pas éduqués, et ensuite on n'a pas la possibilité car nous sommes pauvres. Le chômage est très élevé. Nos enfants veulent étudier, mais nous ne pouvons pas les aider, et ils restent comme nous. Quand tu vas chercher du travail, ils te demandent « si tu as le bac » et nous, on n'a pas et il est difficile de trouver du travail. Avec l'éducation du collège, on ne peut aller nulle part. Et le fait aussi que nous sommes des Roms joue beaucoup. Il y a une discrimination, aussi avec les enfants à l'école. En principe, les enfants roms n'ont pas de manuels, ils vont à l'école sans manuels. Comme par exemple, moi je n'ai acheté pour mon fils que trois manuels, je veux lui en acheter encore mais ça coûte cher. Un manuel coût 20 euro – 40 leva. Il étudie en écrivant ses leçons à la main, ensuite il rentre à la maison et il lit ce qu'il a écrit. Il y a d'autres enfants qui viennent à la maison et ils s'aident les uns les autres. Avec ma fille c'est pareil, elle étudie beaucoup aussi, mais elle n'a pas de manuels, tout comme son frère. Notre fille veut étudier et aller dans une autre ville, mais on ne pourra pas se permettre de faire ça. Il faut avoir de l'argent, il faut avoir des possibilités et nous, nous sommes pauvres. J'aimerais que ma fille finisse le lycée et par la suite, si elle veut continuer, on espère que Dieu nous aidera. Le seul obstacle pour nous les Roms qui n'étudions pas c'est la pauvreté, nous sommes pauvres. Et chez nous comme les filles ce marient très tôt, c'est un autre obstacle aussi. Une fois que la fille est mariée, tout est fini. Et comme chez nous comme on tient beaucoup à la virginité, pour nous c'est très important c'est notre tradition. Si par exemple la fille n'est pas vierge ça portera malheur à la maison où elle sera mariée. Quand je me suis mariée, à cette époque ce n'était pas très dur de trouver du travail, mais quand mes enfants ont grandi, là j'ai senti vraiment le besoin d'étudier. Un jour, je me suis assise et je me suis dis « Mon Dieu, pourquoi je me suis mariée », je regrette beaucoup car je n'ai pas fini mon lycée. Récemment, j'ai eu une proposition de travailler, et quand j'ai dit que j'avais juste une éducation primaire, je n'ai pas pu avoir ce travail. »

(**Albena 30 ans, quartier Stadiona, mai 2004)**

Albena est une voisine avec qui je parle rarement, mais qui est une femme très gentille. Elle souligne que la situation économique est très difficile et que la famille ne peut pas se permettre d'acheter les manuels aux enfants pour aller à l'école. Le prix d'un manuel est assez élevé si on le compare le salaire minimum dans le pays[27]. Cette famille actuellement bénéficie d'aides sociales et il est très difficile pour eux d'arriver à satisfaire leurs besoins quotidiens. Les préoccupations de la famille sont d'arriver à assurer son quotidien. La femme comprend que l'éducation est importante chaque fois qu'elle aller se présenter pour un travail. Elle aimerait beaucoup que ses deux enfants finissent le lycée.

Entretien avec Loni :

« Je me suis mariée à l'âge de 15 ans, c'est maintenant que je suis consciente que l'éducation est très importante, après être allée à l'étranger. J'étais en Grèce pour travailler. La première chose pour moi et ma sœur c'est qu'il n'y avait aucun contrôle de la part de nos parents. Nous sommes 5 enfants, mes parents exerçaient un contrôle assez fort mais uniquement concernant nos deux frères les plus grands, c'est la vérité. Moi et ma sœur, nous étions les plus petites, et les plus gâtées. Tout vient de cela, on n'a pas étudié, donc nous nous sommes mariées : si on avait continué l'école, on ne serait pas mariées. Tout est lié. Maintenant, je suis divorcée et je veux reprendre tout ce que j'ai perdu, je veux étudier, et je ne veux pas répéter l'erreur de mes parents. Je ne peux pas parler d'éducation supérieure c'est impossible, c'est rare. Mon frère par exemple il continue par correspondance ses études supérieures. Mais tu vois, tu peux le constater toi-même, mes parents ne nous contrôlaient pas. Tu ne te rappelles pas ? On a grandi avec toi ensemble, ils voulaient que nous fassions du ménage à la maison. Il fallait nettoyer tout, les tapis, la maison. Nos parents parlaient avec nous en bulgare car nous devions aller au jardin d'enfants. Nous étions beaucoup d'enfants, et nous étions obligées d'aller au jardin d'enfants, car mes parents devaient aller au travail. Mais la langue elle n'a pas de rôle. Mais tu ne vois pas, Diana elle parlait le rom, et cela ne la dérangeait pas ». Je ne sais pas Diana… mais je pense qu'on n'a pas été assez contrôlé ». On faisait du ménage, ma mère le matin quand elle devait aller au travail, elle me disait « Loni, réveille – toi, il faut faire la cuisine, il faut faire ça, et quand elle rentrait du travail, il fallait que tout soit prêt. Ta vie se termine, tout s'arrête, tout le monde me dit que j'ai 36 ans. Personne ne croit que j'ai 29 ans. En Grèce, les personnes me disaient, «maintenant c'est le temps pour toi de vivre, et pas de penser à deux enfants, ces choses n'existe nulle part ailleurs dans le monde ».

(Loni, 29 ans, sœur jumelle, quartier Stadiona, mai 2004)

-

[27] Le salaire moyen brut dans le pays est de 200 euro.

Loni est une copine d'enfance. Nous avons grandi ensemble. Aujourd'hui à 29 ans elle est divorcée et elle ne pense plus retourner chez son mari. Après avoir eu l'expérience de vivre à l'étranger de sortir de son milieu, elle s'est aperçu qu'il fallait vivre. Elle pense que la raison pour laquelle elle et sa sœur jumelle ne sont pas aller à l'école était le faible contrôle de la part de leurs parents. Ils étaient 5 enfants, une famille nombreuse. La priorité et l'importance de l'éducation ont été données aux garçons. Dans cette conversation on voit l'importance que la famille accorde au sexe de l'enfant. Si l'enfant est un garçon il peut étudier plus et s'instruire. Leur mère voulait que les deux sœurs sachent bien faire le ménage et qu'elles s'occupent de toute la maison. Pour Loni, l'éducation supérieure paraît impossible, c'est rare pour une fille de faire l'Université. Dans cette conversation, apparaît aussi la notion de la langue parlée à la maison. On voit que les deux sœurs parlaient le bulgare et pourtant elles n'ont pas continué leurs études et elles n'ont pas eu de bons résultats à l'école. Le problème de la langue n'est pas déterminant, mais plutôt le faible contrôle des parents.

Entretien avec Mari :

« Cela fait 5 ans, que je me sens très mal, je me sens stupide, j'ai honte. Par exemple, quand j'allais chercher du travail, et quand les personnes me demandaient « quelle éducation avez-vous ? » moi, j'avais honte de dire que je sortais de l'école primaire. Ma fille, j'ai honte pour elle, tu sais, quand ses copines viennent à la maison, elle me dit : Maman, il faut faire attention de ce que tu vas dire . Et quand je demande pourquoi, elle répond qu'elle a honte. Beaucoup de fois ma fille me pose la question « pourquoi n'as-tu pas étudié ? », et elle a honte de moi. Je tiens beaucoup à ce que ma fille étudie. Je suis sortie du quartier à l'âge de 14 ans, et j'ai changé ma façon de penser. Le fait qu'on se marie jeune, où qu'on doit être vierge, tout ça pour moi, c'est rien. Je ne tiens plus à ça, mais à nos traditions comme nos fêtes, là oui. Ma fille me dit « Maman, je suis fière d'avoir une jeune maman , mais, d'un autre côté, j'ai honte car tu as accouché à 15 ans. Ma fille est différente, car elle a grandi dans un autre milieu, elle n'est pas comme ces enfants ici. A notre époque, nos parents n'étaient pas éduqués. Aujourd'hui je donne mon exemple, à ma fille, et je ne veux pas du tout qu'un jour elle soit comme moi. Je ne demande pas à ma fille maintenant de faire du ménage, de faire la cuisine, non elle doit faire ses devoirs. Ma fille me dit « je ne me marierai jamais jeune, comme toi », et maintenant elle a 14 ans et elle n'a pas encore de petit copain. Mais ici chez nous au quartier, les parents disent aux enfants « Oh, mais elle doit être comme sa mère ».

(Mari 29 ans, sœur jumelle, quartier Stadiona, mai 2004)

Mari est l'autre sœur jumelle. Elle s'est mariée à Sofia, elle est partie jeune du quartier. Aujourd'hui elle ne tient plus à ce que sa fille soit vierge avant le mariage. Cette position n'apparaît nulle part dans les autres conversations avec les jeunes femmes du quartier. Seule Mari la défend, or elle est la seule à vivre en dehors de quartier. On voit la notion de honte de la part de sa fille, du fait que sa maman s'est mariée jeune, mais en même temps la fille est fière d'avoir une jeune mère. Mari a changé sa façon d'éduquer sa fille, elle ne lui demande jamais de s'occuper de la maison, au contraire elle veut qu'elle prépare ses devoirs et qu'elle étudie pour l'école. Mais, malheureusement ni le père, ni la mère peuvent aider la fille pour l'école. La mère souligne que sa fille a 14 ans et n'a pas encore de petit copain, ce qui n'est pas le cas des autres filles qui vivent dans le quartier. La mère, à son âge, était déjà mariée. Pendant ma conversation avec Mari, elle m'a expliqué comment il lui a été difficile d'apprendre l'anglais. Elle devait partir en Angleterre pour travailler avec son mari. Ils ont pris un professeur privé, mais elle ne pouvait pas apprendre. Elle ne connaissait pas la grammaire bulgare, elle ne savait pas qu'est – ce que c'était un verbe, un adjectif. Et à ce moment là, elle s'est rendue compte quelle importance avait l'école, et les études, mais c'était déjà très tard…

Entretien avec Chocho

« Mais c'est le Tsigane qui s'est montré en moi, je me suis marié très jeune, à l'âge de 15 ans, j'avais honte, devant mes voisins, j'avais arrêté les contacts avec tous mes amis. Par exemple, quand mes amis avaient 16 ans, ils jouaient et moi j'étais déjà un époux. Aujourd'hui ils sont tous bien et moi je dois faire tout avec beaucoup d'efforts pour avoir une vie normale. Je ne sais pas d'où cela vient, peut–être de notre mentalité, je n'arrive pas à trouver la réponse, et pourtant je me suis posé la question beaucoup de fois. Peut –être qu'il n'y a pas de contrôle, les Roms sont très gâtés. J'avais 17 ans, quand mes parents m'ont acheté une voiture, qui coûtait deux appartements. Nous les Roms, on doit organiser un mariage, avec 350 personnes, il faut nous montrer. Mais c'est le Tsigane qui se montre. Moi, j'ai été très influencé par le fait que je venais ici pour passer mes vacances au quartier. Par exemple si j'avais été à Sofia, je ne me serais jamais marié. Quand je me suis marié, tout était une plaisanterie pour moi, c'est maintenant que je suis conscient que nous étions vraiment des enfants. Nous avons eu beaucoup de problèmes, beaucoup de disputes, pour rien. C'est maintenant avec notre deuxième enfant, que nous nous sentons comme des vrais parents. Car notre grande fille,

était élevée par mes parents. Je pense qu'on doit supprimer et garder des choses de nos traditions comme par exemple notre accueil, la gentillesse, la langue, les fêtes etc. Mais il faut changer notre façon de penser. Il faut prendre exemple sur les autres. Il faut changer les raisonnements. Je suis étonné, j'ai grandi dans un quartier bulgare, j'étais dans un bon milieu et j'ai fais comme tous les autres. Mais j'aimais beaucoup ma femme. Mes parents étaient choqués. Ils disaient qu'il fallait terminer nos études. Mais on s'aimait beaucoup « c'est l'amour tsigane », mais nous les roms on s'aime beaucoup, nous sommes très chauds. Je ne me suis pas marié parce que tous les Roms se marient à l'âge de 16 ans. Non, je me suis marié parce que j'aimais beaucoup ma femme. A ce moment je pensait seulement à être avec ma femme, c'est le côté « tsigane ». ..

(Chocho, mari de Mari, quartier Stadiona, mai 2004)

Chocho a grandi à Sofia, parmi les Bulgares, il venait au quartier pour passer des vacances chez sa grand–mère. Son père était de Lom. Dans sa conversation il mentionne plusieurs fois, mais « *c'est le tsigane qui se montrait en moi* ». Il se pose souvent la question d'où cela vient, pourquoi on fait ça, mais il n'arrive pas à trouver la réponse. Aujourd'hui il voit ses amis, les Bulgares qui mènent une belle vie, et lui, il faut qu'il fasse beaucoup d'efforts pour y arriver. A l'âge de 17 ans, ses parents lui ont acheté une voiture, ils pouvaient investir l'argent dans les études. Il vivait dans la capitale, et cela ne représentait pas de grandes difficultés par rapport aux études[28] , mais les parents considéraient que le plus important pour leur fils c'était d'avoir une voiture. Dans cette conversation apparaît aussi la notion de mariage. Le mariage représente quelque chose de très important pour les Roms. Ils font toute la vie des efforts, des économies pour faire des très grands mariages c'est une des choses à laquelle ils accordent une grande importance. L'avis des autres est très important, et il faut faire le plus riche mariage possible pour se montrer. Chocho pense que le fait de venir passer ses vacances au quartier Rom a joué un rôle assez important dans son mariage précoce. Le jour où il a décidé de se marier, il n'était pas conscient de la responsabilité et de l'importance que cela impliquait. Le fait qu'il n'avait pas terminé son lycée n'était pas important pour lui. Il aimait sa femme, et il ne regrette pas de s'être marié si jeune…

● ***Les mariages précoces***

[28] Il est plus difficile pour les gens qui habitent en province d'aller dans la capitale pour faire des études, ceci est lié aux problèmes de finances et à la situation économique dans le pays qui est très difficile.

La notion des mariages précoces chez les roms a un rôle très important lorsque nous parlions des relations entre l'école et sa représentation. J'ai choisi cet angle d'approche pour essayer de montrer quelle est la relation entre l'école et comment les jeunes adultes voient l'école après le mariage. *Quelle importance donnent –ils à l'école, et comment ils envisagent l'avenir de leurs enfants par rapport à leur scolarisation* ?

Tous ces témoignages nous permettent de comprendre certaines règles internes qui sont valables et très importantes pour la communauté rom/tsigane. Le fait que la fille soit vierge pour son mariage représente le plus grand bonheur et une fierté pour la famille dont la fille est issue ainsi que pour la famille de son futur époux. Comme le disent dans leurs témoignages les jeunes filles « *c'est notre loi, c'est notre tradition* »… La notion par rapport à la virginité apparaît dans chaque discours.

Le jour où la jeune fille se marie, tout les gens de la famille qui ne comporte pas seulement la famille rapprochée mais aussi les oncles, tantes, cousins, cousines, etc. sont présents pour attendre et voir *« la chemise (de nuit) blanche »* comme on dit chez les Roms/Tsiganes. Tout le monde met de l'argent au dessus et ils tous sont contents du fait que la fille soit vierge. Surtout la belle-mère, c'est sa fierté, elle fait beaucoup de cadeaux à la jeune mariée et le premier jour, il est obligatoire, qu'elle amène la jeune fille au centre-ville pour lui acheter des vêtements et tout le nécessaire.

Dans le cas contraire, quand la fille n'est pas vierge comme disent les Roms :« *elle n'était pas comme il faut* » et cela pose beaucoup de problèmes et des disputes dans la famille où elle se marie et également représente la honte pour ses parents.

A l'âge de 14 ou 15 ans, la fille rom qui habite dans le quartier, pense déjà à son mariage. Les parents aussi, ils commencent à l'habiller bien pour qu'elle puisse aller dans une famille si possible riche et bien placée. La fille n'étudie pas, et à cet âge elle n'arrive pas à comprendre l'importance des études, pour elle ce qui représente une grande importance c'est d'être bien habillée, d'avoir des bijoux en or, de savoir bien entretenir une maison.

A partir du moment où elle se marie, et où le couple est formé, et il se passe peu du temps, jusqu'à ce que la fille rom commence à sentir le besoin de l'éducation. Comme nous avons constaté dans les témoignages ci-dessus, elles comprennent toutes l'importance des études ainsi que leurs conséquences, mais pour elles malheureusement tout se termine après le mariage. Il est presque impossible qu'une jeune femme qui a des enfants poursuive des études en étant mariée, cela n'existe pas, car les beaux-parents et le mari n'admettent pas un telle désir. La jeune mère a ses occupations : élever ses enfants et tenir la maison.

Les parents, eux-mêmes souvent ne sont pas éduqués, pour eux le fait que la fille soit vierge et qu'elle ne sort pas beaucoup de la maison représente la fierté de la famille et le respect des autres. Souvent les mères, se servent de leur propres exemples comme nous l'avons vu lors des discussion apparues ci-dessus, mais les filles en tiennent rarement compte.

Dans les enregistrements et les discussions avec les jeunes mères, dont une grande partie sont mes amies d'enfance, on voit leur souhait que leurs enfants continuent leurs études jusqu'au lycée, pour elles la formation du lycée est nécessaire pour démarrer la vie.

Il est évident qu'il faudrait beaucoup de travail et beaucoup de temps pour faire évoluer les mentalités dans les sociétés traditionnelles, dont la communauté rom/tsigane fait partie. Or, il faut avoir des exemples, et donner la possibilité aux personnes de sortir de ce cercle et de voir des choses différentes de leur quotidien.

Il est important que la personne comprenne et sache à distinguer les valeurs et traditions qui ont de l'importance et qui représentent une richesse de celles qui empêchent le propre développement de la personne[29].

● ***La fête du sacrifice de Saint Georges - Herdelezi, le 6 mai***

Le 5 mai, dans chaque maison rom, on prépare le mouton qui sera égorgé dans l'après-midi vers 17h. Les jeunes du quartier, qui ne sont pas mariés, vont le soir du 4 dans la forêt pour

[29] En ce qui concerne les traditions, il serait important de développer d'avantage la question par rapport à la reconnaissance de la tradition, et de voir comment la personne aperçoit les traditions lorsqu'elle est dedans et à l'extérieur ?

rassembler des fleurs, et le soir en rentrant de la forêt ils en mettent devant chaque porte, pour que la maîtresse de maison fasse le lendemain la couronne pour le mouton.

Toute la famille assiste à la cérémonie, pendant que le responsable égorge le mouton. En général, la personne qui égorge le mouton est toujours la même chaque année. La maîtresse de maison met la couronne et allume une bougie sur la tête du mouton. Toute la famille dit ses vœux à ce moment, ensuite, chaque membre de la famille prend du sang du mouton et ils s'en mettent sur le front pour être en bonne santé.

Le jour du 6 mai, la table est mise dehors dans la cour devant chaque maison et toute la famille fait la fête, les personnes qui habitent loin, ou sont mariés loin, viennent tous pour être ensemble en famille ce jour-là. Dans l'après-midi, au centre du quartier il y a de la musique, et tout le monde va danser. Les jeunes filles et garçons sont tous habillés de neuf.

Cette fête représente le sacrifice de la maison, le bonheur et la santé pour tous les membres de la famille. Même les plus pauvres s'arrangent pendant toute l'année pour faire des économies, pour acheter le mouton. C'est uniquement le mouton qu'on égorge, pendant cette fête et aucun autre animal[30].

● ***La nouvelle année, Rom/Tsigane le 14 Janvier – « Vasiliza »***

Le 13 janvier, il fait froid, tous les Roms rentrant une semaine auparavant vers le quartier en tenant dans leurs mains soit une dinde, soit une oie. Le soir de 13, on accueillie la nouvelle année, à la table il y a des repas traditionnels : « *le gâteau baklava* », « *les choux farcis* », «*la dinde », « l'oie* », *« le pain avec des petites boules par-dessus », etc.*
La nourriture se met tout d'abord sur la table dans les casseroles, les récipients dans lesquels elle a été préparée, et ensuite elle se met dans les assiettes.

Avant que tout le monde commence à dîner, la personne la plus âgée de la famille, prend des charbons de la cheminée et de la farine et met ces deux produits dans une assiette. Ensuite,

[30] L'exemple de ce rituel est valable pour les quatre groupes roms/tsiganes qui habitent à Lom.

tout le monde se lève et attend que la personne commence à dire les vœux et les souhaits pour toute la famille pendant la nouvelle année.

En les frères et sœurs arrache le pain rond avec des boules pour le couper en deux et celui qui obtient le plus grand morceau est le plus fort et aura le plus de chance pendant l'année. Chaque personne prend une petite boule de pain et la garde dans un endroit précis pendant tout l'année.

Le soir, après minuit, tout le monde est debout et attend les jeunes du quartier qui passent en jouant de la musique avec un seau rempli de fleurs qu'on jette en entrant dans la maison Ils tiennent dans leurs mains le « papuri » (bout de bois); ils commencent à chanter la chanson « *avel baba avel o Vasili, o Vasili baba o baxthalo* » tous les gens de la famille mettent de l'argent dans le seau pour les jeunes et tout le monde est content de leur présence dans la maison.

Les petits enfants le 14 janvier vont chez les proches, en tenant dans leurs mains du bois orné de papiers de différentes couleurs, pour faire des vœux de bonne santé, de bonheur, et ils sont tous contents car ils reçoivent de l'argent, des bonbons ou du chocolat en retour. Les grands–mères vont dans la rivière le 16 janvier pour jeter ces morceaux de bois dans l'eau et pour ramener de l'eau pour les membres de la famille qui laveront leurs visages avec pour être en bonne santé.

Et c'est ainsi que les Roms fêtent leur nouvelle année, ils font aussi la nouvelle année des gadzes, mais c'est à leur propre fête qu'ils donnent plus importance et qui leur apporte plus de joie[31].

Avant, c'était plus facile…

[31] La nouvelle année tsigane est plus particulièrement fêtée dans le quartier Stadiona.

***Entretien avec Zeza* :**

« Avant c'était mieux pour nous les Roms. On pouvait avoir des crédits, acheter des maisons, habiller nos enfants pour l'école. Aujourd'hui, je ne peux pas trouver de travail, pendant le communisme pour nous c'était mieux, maintenant avec la démocratie nous sommes plus pauvres et misérables. Les études sont importantes bien sûr, mais nous les Roms, on n'étudie pas. C'est différent quand tu es éduquée, le respect envers toi est plus grand. Pendant les réunions de travail, tu ne peux pas avoir honte car tu sais de quoi parler. C'est différent d'étudier. Aujourd'hui, nous les Roms on ne se marie plus aussi tôt qu'avant. Ce n'est pas comme avant. Mais, il faut qu'on garde nos traditions. C'est bien que la fille soit vierge avant le mariage. On a parlé il y a quelques jours, que quand la jeune mariée entre dans la maison et si elle est vierge ça apporte de bonheur. Les beaux –parents sont fiers, ils achètent des vêtements, ils font la fête, même les plus petits sont très respectueux. C'est la règle, il faut qu'elle soit vierge. Mes deux filles n'ont pas étudié, mais c'est elles qui n'ont pas voulu. Elles ont fini le collège est c'est tout. Maintenant, je veux trouver du travail, pour préparer les fêtes de mes deux filles quand elles vont se marier. C'est différent quand la personne est éduquée, c'est différent… Comme c'est marqué dans la Bible – « il faut savoir parler avec le simple et l'éduqué **».** *Aujourd'hui je vois que mes deux filles ne peuvent pas trouver du travail, si elles avaient été au lycée elles auraient pu trouver du travail. »*

(Zeza 45 ans, quartier Stadiona, mai 2004)

Pour Zeza, qui a 45 ans, l'époque du communisme a été meilleure que celle de la démocratie de nos jours. Elle précise qu'avant, avec son travail d'ouvrier dans une entreprise, elle pouvait s'acheter une maison et faire des crédits. Alors, qu'aujourd'hui cela n'est plus possible. Tout est devenu privé et la crise de l'emploi est très importante. Les Roms n'ont pas beaucoup de chance de trouver un travail car dans la plupart des cas ils n'ont pas de qualifications, et le peu de travail qu'ils peuvent trouver c'est du travail instable pour quelques jours. Elle pense que l'éducation est importante, et elle donne dans son discours des arguments liés à l'importance de l'éducation. Mais malgré l'importance des études, ses deux filles n'ont pas été au lycée, elles se sont arrêtées au collège, c'était leur volonté et elle ne pouvait rien y faire.
Aujourd'hui elles restent à la maison, sans travail, sans rien faire. Elle est très soucieuse, car elles approchent l'âge du mariage et il faut penser à préparer la dot et faire la grande fête.

Mais, il n'y a pas de travail, c'est difficile, et tout est lié au changement qu'est la chute du communisme, elle n'est pas contente de cette nouvelle époque.

Entretien avec Mishi :

Mishi confirme aussi que l'époque du communisme a été meilleure que celle de la démocratie. Elle explique comment sa fille a été une des meilleures élèves au lycée et qu'elle n'a pas pu aller à l'Université à cause de la situation financière de la famille. La mère mentionne que c'est difficile parce qu'elle s'est mariée, mais si elle avait fait des études ça aurait été pire. Sa fille était déjà enceinte. Personnellement j'avais posé la question à la mère de savoir si cela sera plus difficile au niveau de responsabilité et des finances, et elle me disait : « c'est déjà fait et je sais que ça sera dur, mais je ne peux rien faire, j'espère qu'elle pourra étudier un jour »…

« Je préférais avant, j'ai fait beaucoup de choses avant. Il y avait du travail, j'ai pu acheter mon appartement avec un crédit, mais j'ai pu le payer car j'avais du travail. J'ai pu éduquer mes deux enfants. Maintenant, il n'y a pas de travail, il faut aller travailler dans le privé, il y a une différence par rapport à l'âge. L'éducation est très importante. Ma fille a terminé le lycée, avec mention, elle était excellente. Si j'étais dans une situation comme avant, elle aurait pu continuer ses études, mais aujourd'hui ce n'est pas possible. Moi, je ne peux pas me permettre de la soutenir, si c'était avant, j'aurais pu. Elle s'est mariée, mais on ne pouvait pas lui organiser de mariage, elle est restée sans mariage. Ma fille veut continuer ses études. C'est dur aussi d'être mariée, mais si elle faisait ses études cela aurait été pire. Nous sommes pauvres et on ne peut pas l'aider. Ma fille m'a dit « Maman, un jour même si j'avais des enfants, j'étudierai ». Je regrette beaucoup que ma fille n'ait pas continué ses études, j'étais choquée, quand j'ai appris qu'elle s'est mariée. Son mari la laisse rencontrer ses copines de l'école, elle garde le contact. A l'école, elle avait souvent des prix, elle écrivait beaucoup, elle participait à des concours, mais je ne peux rien faire, car je suis sans travail. »

(Mishi 48 ans, quartier Stadiona, mai 2004)

Il sera important d'évoquer certaines de nombreuses représentations dont les Roms/Tsiganes font l'objet. Tout le monde du côté Rom aussi bien que du côté Gadze a conscience de ces représentations responsables de l'incompréhension qui est instaurée entre les deux groupes. A travers ces deux exemples nous allons montrer comment les Roms/Tsiganes reprennent ces représentations dans leurs discours.

Entretien avec Vani :

« Selon mon opinion, pour nous les Roms, le communisme était mieux. A cette époque, les Roms pouvait construire des maisons, faire des crédits. Les Roms n'aidaient pas seulement leurs enfants, mais aussi leurs petits enfants. Aujourd'hui comment vont-ils les aider ? Ils ne peuvent pas même s'aider eux-mêmes. Ce n'est pas une démocratie, c'est la liberté. Ce régime d'aujourd'hui est seulement pour les riches, les pauvres, eux, doivent mourir. Les riches deviennent plus riches et les pauvres plus pauvres. Les Roms n'étudiaient pas avant car ils ne savaient pas quel temps viendra, le temps d'aujourd'hui.
Et quand les Bulgares, (les gadzes) savent que tu es Rom, c'est fini. Avant, la discrimination existait aussi, mais ce n'était pas prononcé, aujourd'hui ils ont la liberté et ils le disent. Aujourd'hui on voit des mendiants, des personnes qui sont dans la rue. Avant les Roms, même si ils voulaient étudier, ce n'était pas possible dès qu'ils voyaient que tu es plus « noir » c'est fini. Ils te posent des questions les plus dures et tu es cassé. Moi, je voulais faire des études, j'ai même passé l'examen pour devenir militaire, mais j'ai été cassé. La peur, quand on voyait que l'un était cassé, faisait que les autres ne voulaient pas essayer. Aujourd'hui c'est plus facile d'étudier, mais il n'y a aucune possibilité financière. Il n'y a pas d'exemples, il faut avoir des exemples parmi nous et ça va s'arranger. Je pense que la seule possibilité c'est que les ONG nous aident. Car nous ne connaissons pas nos droits, nous ne savons pas où aller pour nous renseigner et avoir les informations. Nous n'avons pas la qualification. Je pense qu'il faut avoir des groupes de quelques personnes, et il faut qu'ils organisent des réunions pour parler avec les jeunes et leur donner des conseils. Il faut choisir les personnes convenables et leur parler c'est très important. Mais, je pense que ce n'est pas seulement les finances, c'est aussi que nous ne sommes pas acceptés et il n'y a aucune possibilité pour étudier. Nous sommes rejetés, nous sommes rejetés du fait que nous sommes Roms. Avant c'était mieux, pour nous, du point de vue du travail, mais pour l'éducation maintenant c'est mieux. Mais avec ce système d'aujourd'hui, ce temps d'aujourd'hui ne permet pas aux personnes simples de trouver du travail. Mais pour l'éducation, nous avons en principe une plus grande possibilité, mais nous sommes très pauvres et sans argent nous ne pouvons pas étudier. Qu'est ce qu'on peut faire pour changer les choses chez nous ? Il faut du temps, mais on souffre, et nous sommes sans travail. »

(Vani 40 ans, quartier Stadiona, mai 2004)

Vani reconnaît aussi dans son discours que l'époque de communisme était meilleure en essayant de montrer les inconvénients aussi. Dans son discours il montre les stéréotypes dont les Roms font l'objet lorsqu'ils doivent aller à l'Université ou postuler pour un travail en disant :« *si tu es rom, plus noir de peau, c'est fini »,ou «une fois que un Rom est cassé, les autres prennent son exemple et ils n'essaient même pas d'entreprendre car ils pensent qu'ils seront cassés aussi »*. Il serait difficile de trouver la provenance de sens des ces phrases, on ne sait pas pourquoi il les dit, mais on voit qu'il est certain que c'est à cause de cela que les Roms ne peuvent pas y arriver. Dans son discours la notion de temps apparaît bien, le rapport entre le passé et le présent. Le passé, le plus proche est lié à l'époque du communisme, et pour lui avant c'était plus facile, car il pouvait trouver un travail plus facilement, mais pour l'éducation il pense qu'aujourd'hui c'est plus facile. Il nous dit que le « système » sans préciser lequel, aujourd'hui ne permet pas aux gens simples, c'est-à-dire sans qualification, de trouver un travail et cela ne lui paraît pas normal. Avant c'était mieux, car même sans qualification, sans beaucoup d'efforts les gens pouvaient trouver un petit boulot et aujourd'hui cela n'est plus le cas. Il constate qu'un de plus grand obstacle par rapport à l'éducation est la pauvreté, mais dans son discours il ne cherche pas à savoir pourquoi et dans quelles situations une personne peut être pauvre.

Entretien avec Tefik :

En 1939, en Bulgarie pendant le temps du roi Boris III, la Bulgarie était bien, le standard de la vie était meilleur. Nous les Roms nous avons vécu un peu misérablement, mais tout était libre, la vie était libre.

Chacun pouvait travailler où il voulait. Pendant le communisme, les personnes qui voulait travailler la terre était privilégiées, mais une de plus grande faute des communistes c'est qu'ils forçaient les personnes à travailler la terre. Il n'y avait pas de liberté d'avoir de la terre. Aujourd'hui, cette époque n'est pas du tout bonne pour nous, pour les Roms. Les gens vivent dans la misère, la vie est dure. Moi, je voulais beaucoup étudier, mais je n'ai pas pu le faire, nous étions 7 enfants, j'ai du quitter l'école à 14 ans et j'ai commencé à travailler. Aujourd'hui tout est lié à l'argent, il faut payer partout, avant il y avait des cantines, des bourses pour les élèves, aujourd'hui il faut payer tout. Pour nous les Roms, avant, la langue était un grand problème, depuis la naissance nous parlions que le romani, la langue

bulgare était très difficile pour nous. C'est une langue très difficile. Avant, cette misère n'était pas à ce point comme aujourd'hui. Ces jours là, il n'y a pas de discipline, la morale n'est plus comme avant. Les enfants Roms, je pense qu'ils ne veulent pas étudier, pour eux c'est difficile de trouver du travail, s'ils sont de la lettre «TS » - tsigane, ils ne sont pas acceptés. Ils savent qu'ils ne pourront pas se réaliser. Moi, avant quand j'étais jeune j'étais beau, je m'habillais bien toujours, les autres me disaient « tu es beau comme une pomme rouge ». J'avais beaucoup d'amis, des Juifs, des Bulgares, je n'avais pas de problème du fait que j'étais rom. Pour moi aujourd'hui si les autres m'appellent Rom ou Tsigane c'est la même chose, il n'y a pas de différence. Tout ce qui est important pour nous c'est d'avoir l'estime envers les autres. Mon pays c'est la Bulgarie, quand j'entend notre hymne je pleure, je suis un citoyen de ce pays. Ce pays m'est très cher, ce n'est pas important si on est Juif, Turc, ou peu importe, nous sommes tous citoyens et je suis fier d'être un Bulgare.
Avant, nous avons eu plus de facilités, comme par exemple « un Rom entrant vivre dans un appartement, on ne pouvait pas penser ça même dans nos rêves ». Dans tous les cas, nous étions mieux avant, pendant le communisme.

(Tefik 77 ans, quartier Stadiona, mai 2004)

Dans sa conversation, Tefik, une personne très âgée, fait le lien entre le temps passé et le temps présent. La notion de différentes époques est liée au fait qu'auparavant il était plus facile pour les gens de trouver du travail ce qui n'est plus le cas de nos jours. Aujourd'hui, cette époque (la démocratie), il n'y a plus de contrôle, il y a la corruption qui est partout et il dit : «*il faut tout payer aujourd'hui* ». Dans son lien entre les deux époques, il mentionne qu'aujourd'hui la morale n'est plus comme auparavant. La démocratie pour les jeunes aujourd'hui signifie d'être libre, indépendant, et pour lui cela n'a pas d'effets positifs, car il y a un manque dans leur discipline. Ceci est un élément qu'on rencontre souvent dans les pays de l'Est après les changements de 1989, les anciennes générations acceptent difficilement l'opinion de la part des jeunes, il y a une fermeture d'esprit qui est instaurée depuis longtemps. Les personnes âgées peuvent s'imaginer que les jeunes peuvent avoir une opinion différente de la leur, et qu'ils peuvent s'exprimer librement…
Tefik garde à l'esprit que si « *ils sont de la lettre ts* » c'est très difficile d'être accepté quelque part, c'est impossible. Mais, il dit que lui-même autrefois il n avait pas de problème d'acceptation de la part des autres, et il nous le montre en donnant nous donnant l'exemple de son appellation de la part des autres « *tu es beau comme une pomme rouge* ».

D’ailleurs il pense aussi que le fait qu’ils parlent tous dès la naissance le romani pose de problème par la suite pour l’apprentissage du bulgare.

Aujourd’hui tout ce qu’il souhaite c’est garder un bon moral et d’avoir de l’estime envers l’autre. Il considère que tout d’abord il se sent citoyen de ce pays, et peu import qu’il soit Rom ou autre, et il le montre avec son sentiment d’appartenance. Dans la conversation, on s’aperçoit d’un élément très important chez lui, son nationalisme, il dit : « *Mon pays c’est la Bulgarie, quand j’entend notre hymne je pleure, je suis un citoyen de ce pays »*…

2.1.3.1 DEUXIEME PARTIE : Scolarité actuelle

Profil du système éducatif en Bulgarie

L'article 53 de la Constitution bulgare prévoit que l'éducation est obligatoire pour tous les enfants jusqu'à l'âge de 16 ans et qu'il existe un droit à une éducation élémentaire et secondaire gratuite.
Les principes de base concernant l'éducation ont été adoptés par la loi de 1991. En 1998, la loi publique a été modifiée pour indiquer que l'éducation de base s'étend jusqu'à la 8ème année. Les élèves qui quittent l'école à l'âge de 13 ans, ont l'obligation de poursuivre une formation professionnelle.
La langue bulgare est la langue officielle du pays : selon la constitution " chaque citoyen bulgare a le droit d'étudier et d'utiliser la langue bulgare " Les personnes issues des minorités ethniques dont la langue maternelle est autre que le bulgare ont le droit d'étudier leur langue en plus du bulgare (Loi publique d'éducation Art. 8. par.1.2). Cependant la langue romani n'est pas encore utilisée officiellement, que ce soit dans les écoles ou dans les universités. De nombreuses initiatives ont été prises pour que la langue romani soit enseignée à l'Université et ce fut le cas en 2003 pour la première fois dans le pays la langue et la tradition romani ont commencé à être enseignées à l'Université de Veliko Tarovo à l'initiative de Mr. Hristo Kuchikov.

Structure du système éducatif en Bulgarie

L'école maternelle est prévue pour les enfants de l'âge de 2 à 6-7 ans. Le gouvernement local finance 95% des écoles maternelles. Les budgets pour les écoles maternelles sont déterminés par les conseils locaux. Une des raisons pour lesquelles les familles roms n'envoient pas leurs enfants à l'école maternelle est l'existence de frais. Par exemple, l'allocation sociale dans la ville de Lom est de 30 leva bulgares c'est à dire de 15 euro par mois. Les frais de scolarité pour un enfant à l'école maternelle sont de 13 leva – (7, 50euro). Pour les familles qui vivent uniquement des aides sociales, les frais relatifs à l'école maternelle représentent 33% de leurs revenus mensuels.

L'éducation de base ou *éducation primaire* commence à partir de 6 ou 7 ans et se termine souvent par des examens. Les recherches menées dans les quartiers roms montrent que, dans 206 quartiers roms, les enfants roms commencent l'école primaire à l'âge de 8, 9 ans (Tomova, 1995 :60). Les directeurs des écoles indiquent que souvent des élèves roms qui devraient être en 4ème classe selon leur âge ne sont en réalité qu'en 1ère classe.

Dans les écoles primaires où l'on enseigne les langues étrangères, la musique, l'art, qui exigent des examens d'entrée, la représentation rom est pratiquement inexistante, du fait de la préparation nécessaire demandée pour entrer. En plus d'un examen d'entrée, les parents doivent payer ces écoles, ce qui les rend également inaccessibles aux familles roms.

L'école secondaire commence à partir la 9ème jusqu'à la 11ème, 12ème, ou 13ème classe selon le type d'école et des programmes qui sont offerts. Les écoles avec des langues étrangères commencent à partir de la 8ème jusqu' à la 12ème.
(SC, 2000 :58, UNESCO, 2000, pt. I).

Lorsque l'élève est en 11ème, il doit passer un examen final pour avoir son bac. Le diplôme d'études secondaires peut être : 1) Un diplôme général, 2) Un diplôme spécialisé avec un profil spécial, 3) Un diplôme d'une vocation professionnelle ou technique. Après avoir obtenu son diplôme, l'élève a le droit de continuer ses études dans un établissement supérieur.

2.1.3.2 Les divers sens de l'expérience scolaire

« L'histoire de la scolarisation est évidemment liée aux politiques en matière d'éducation scolaire. Ces politiques sont de deux ordres, et ces deux ordres sont, généralement, tous les deux oubliés ou masqués. D'abord, *il y a les politiques tsiganes en matière d'éducation scolaire*, c'est-à-dire les attitudes et comportements et les utilisations tsiganes de l'institution scolaire (…). Ensuite, il y a les politiques scolaires des non- Tsiganes, c'est-à-dire les

attitudes, comportements et utilisations non- tsiganes de l'institution scolaire, dans le cadre en général, pour l'ensemble des enfants, et pour les enfants tsiganes en particulier[32].

Dans le cadre de cette recherche, ce sont les politiques en matière de l'éducation et la qualité de l'enseignement, dans une école qui se trouve dans le quartier rom qui nous intéresse. Il faut préciser que les conceptions de l'éducation et politiques scolaires dans cette école sont des politiques scolaires en général et que l'existence des enfants issus de la minorité rom/tsiganes n'est pas prise en compte lorsqu'il s'agit de l'enseignement.

L'école Hristo Botev

L'école *Hristo Botev* a été crée en 1863, dans un des quartiers roms de Lom qui s'appelle *Mladenovo.* En 1929, l'école devient une école secondaire à cause de nombre croissant des élèves qui la fréquentent. Le nombre total des élèves qui fréquentent cette école aujourd'hui est de 614, dont 580 Roms. En Bulgarie l'école publique, le collège, est composé de 8 grades. Dans cette école, selon les statistiques données par la Directrice Mme Desi Alexandrova il y a : 1er *grade – 2classe, 2ème grade - 3 classe, 3ème grade- 3 classe,* 4*ème grade- 3 classe, 5 ème grade- -3 classe, 6 ème grade – 4 classe, 7 ème grade- 5 classe, 8 ème grade- 4 classe.*
En ce moment l'école a besoin des travaux de rénovation- changement des fenêtres, des portes, de peinture, des produits pour nettoyer le parquet, changement des tableaux noirs, les tables et les chaises datent de longtemps.
Le personnel éducatif qui travaille dans cette école n'exerce pas son travail dans de bonnes conditions.

2.1.3.3 En Direction de l'Ecole, le 20 Avril 2004

Le matin, avant d'aller à l'école, je suis allée à la Fondation pour demander à quelqu'un de venir avec moi pour rencontrer la Directrice de l'Ecole.

[32] Jean-Pierre Liégeois, 1986, *Minorité et scolarité* : *le parcours tsigane* p. 81

Les personnes qui travaillent dans la fondation m'ont suggéré de prendre contact avec la jeune fille Angelina Achkova, car c'est elle qui a des contacts réguliers avec la Directrice à cause des programmes qui étaient et qui sont en cours de réalisation dans cette école.
La Directrice, une jeune dame de 27-28 ans m'a bien accueillie. Je me suis présentée, car elle m'a demandé ce que je voulais savoir et faire dans l'école. Je lui ai expliqué le but de ma présence, liée avec mes études. Elle m'a demandé dans quelle classe je voulais rester, j'ai choisi le milieu, c'est-à-dire la cinquième. Et j'avais demandé d'aller dans la meilleure classe, si cela a été possible, pour comparer le niveau par rapport aux autres.
Elle a commencé à me promener un peu dans les classes et la vision était vraiment très triste. En très peu de temps j'ai pu voir que les conditions de l'école où les enfants roms/tsiganes devaient étudier, étaient très dures. L'ambiance était triste, personnellement je me sentais mal. L'infrastructure de l'école était très mauvaise. Les horaires commençaient le matin à 8h40 et se terminaient à 12h30. Pendant que je passais dans les couloirs pour regarder les salles j'entendais des enfants poser des questions à la Directrice, leur niveau de bulgare était mauvais. J'étais étonnée par leur bulgare. C'était mon premier jour. Le lendemain je devais aller commencer mes observations et prendre mes premiers contacts dans la classe de 5éme a.

Mercredi 21 Avril 2004 (premier jour à l'école)

Le matin, la première heure commence à 7h40. J'arrive à 7h30 à l'école et la Directrice commence à me montrer la salle des ordinateurs et ensuite elle m'amène dans la classe de 5éme a. J'entre dans la classe il est 7h40, la leçon vient de commencer, dans la salle il y a seulement deux élèves présents, les deux d'origine bulgare. Ils font ***des sciences naturelles***. Le nombre total de la classe est de 26 élèves. Ensuite, l'enseignant entre et me dit « *bonjour* » et me prévient du fait qu'il est au courant de ma présence. Avant que l'heure commence, je parle avec les deux élèves et je leur demande si c'est toujours eux qui sont les premiers et quand les autres arrivent, ils me répondent *« oh, ils viennent toujours plus tard* ». Le garçon, le Bulgare, me dit que ses parents à partir de cette année vont l'inscrire dans une école au centre-ville, car là bas ça sera mieux pour lui. Ensuite les élèves roms/tsiganes commencent à entrer dans la classe un après l'autre. Les élèves sont en classe et ils suivent la leçon sur les sciences naturelles. L'enseignant commence le travail en posant des questions sur la leçon

précédente. Dans la classe jusqu'à ce moment il n'y a que 6 élèves présents. Et il y a toujours une fille qui répond aux questions. Ensuite l'enseignant continue en posant la question : « *quel est le climat dans ces régions* ? » c'est toujours la même fille qui répond. Apparemment c'est la seule qui sache sa leçon. Au même moment il y a une fille qui entre dans la classe et qui demande au professeur « *Monsieur, de combien de temps, je suis en retard ?* » Le professeur lui répond : « *de quinze minutes, et il ne faut pas être en retard* ».
Ensuite l'enseignant explique pourquoi les arbres sont hauts. Il continue à poser des questions et c'est toujours Estire qui répond. L'enseignant dit : « *et les autres, vous devez répondre aussi* ». Les autres continuent à venir, et le professeur leur dit : « *il faut vous réveiller plus tôt* ». Il dit aux autres qu'il faut qu'ils apprennent à utiliser les manuels.
Le professeur commence à enseigner la nouvelle leçon, sur les différents animaux et les endroits où ils vivent. Il écrit au tableau, il est difficile de le lire car le tableau est très usé. Les enfants ne sont pas concentrés. Miroslava, élève bulgare dit au professeur : « *M. le professeur, nous avons écrit ce premier point la dernière fois* » et il répond : « *d'accord, mais nous allons continuer* ». Les autres élèves continuent à arriver, et ils me regardent, je suis une nouvelle dans la classe. Pendant, une petite pause, le professeur vient me dire que des 26 enfants dans la classe il y en a seulement 10 présents et qu'une grande partie redouble la classe. Le professeur continue à expliquer la leçon sur les animaux, et il lui manque du matériel pour montrer aux enfants les animaux dont il est question. C'est pour cela qu'il commence à dessiner les animaux au tableau. Une grande partie des élèves n'écoutent pas le professeur, ils se tournent vers moi pour me voir. Beaucoup d'élèves n'ont pas de manuels. La cloche sonne, l'heure se termine, tout le monde commence à parler, mais le professeur n'a pas encore fini d'expliquer la leçon. Ils ont un devoir pour la maison, il faut qu'ils apportent des photos de différents animaux. Le professeur met une note à Estire, elle a un 6. C'est parfait selon la notation bulgare.
Ensuite, il y a ***la leçon de dessin*** qui commence à la place de celle de bulgare, la professeur de bulgare étant absente. En attendant que l'heure commence tous les élèves viennent vers moi. J'essaie de parler avec Estire et la félicite pour la leçon précédente, les enfants me disent : *« Katya, elle est bonne aussi* », c'est les deux qui sont les meilleures dans la classe. Je demande à Estire, si je pourrais parler avec sa mère un jour, elle me dit : *« d'accord, en souriant* ». Les enfants veulent savoir, si je viens de la capitale, de Sofia, et je leur réponds en romani en leur disant que je viens de l'autre quartier de Stadiona. Ils commencent à ouvrir les yeux et disent : « *mais, elle parle le romani et elle est comme une gadzi* ». Je leur dis que je ne suis pas une gadzi, que je suis une romni. Notre conversation continue « *mais tu es kalaidzika,*

parle nous un peu dans ton dialecte ». Je commence à parler et ils sont très contents. La leçon commence, ils doivent faire des dessins de verres et des tasses. Dans la salle il fait froid. L'enseignante n'est pas contente car ils n'ont pas de matériel, et du fait qu'elle a été absente une fois, ils ont commencé à sentir les vacances.

Ensuite, elle vient vers moi et commence à me parler de son travail : « *Ça fait 17 ans, que je suis dans cette école, Auparavant j'ai travaillé dans d'autres écoles, où il n'y avait pas beaucoup d'élèves roms, j'avais des élèves qui étaient très bons, ils étaient blancs, on ne dirait jamais qu'ils sont roms, mais vous les roms de l'autre quartier qui est plus haut, on dirait que ce quartier est sur un colline par rapport à l'autre, vous n'êtes pas comme les Roms de ce quartier, vous êtes différents…* ».

Il y a 20 minutes de pause pour le petit déjeuner et l'enseignante m'invite à aller au café avec elle. J'entre dans le café, les gens qui sont dedans fument, l'ambiance n'est pas vraiment bonne. C'est dans cet endroit que les enfants et les enseignants prennent leur petit déjeuner.

L'enseignante me présente à ses collègues et je leur explique pourquoi je suis dans l'école. Les enseignantes me demandent mon avis sur la situation dans l'école. Je dis que je pense que le niveau d'enseignement est très bas et que l'infrastructure est mauvaise. Ensuite, je continue en disant que les facteurs essentiels sont les parents et ensuite la motivation des élèves et des enseignants qui doivent travailler avec des personnes d'une culture différente.

« *Alors, à votre avis, qu'est ce qu'on doit faire* ? » me demandent –ils. Et je réponds : « *il faut organiser des rendez-vous, et parler avec les parents sur l'importance des études* ». Ils me disent : « *mais on a déjà fait ça, ils ne viennent jamais, ils sont en déplacement pour faire du commerce, il faut qu'ils gagnent leur vie, les enfants restent chez leurs grands-parents, qui sont analphabètes* ». Le temps imparti pour la pause se termine et on doit rentrer en classe.

La leçon d'algèbre commence, j'entre avec l'enseignante, elle me dit que c'est très difficile et qu'elle n'arrive pas à avancer beaucoup avec les élèves, il y a beaucoup de choses que les élèves ne connaissent pas. La professeur demande aux élèves la signification de la formule *ha, hb, hc* et une fille répond : « *Madame vous savez qu'en romani le h signifie le chou* », la professeur répond : « *mais, je ne vous demande pas en romani, je vous demande en mathématique* ». Ensuite, les enfants continuent : *« oui, mais on vous dit que c'est un choux ».* Estire, continue à répondre c'est toujours elle qui est la plus active dans la classe. Pendant que l'heure se déroule, tout le monde rit, ils parlent tous fort, il n'y a pas de discipline. La professeur leur dit : « *mais, nous avons une invitée, et elle va écrire plus que vous … »* Les élèves n'arrivent pas à répondre aux questions posées par l'enseignante sur les multiplications. L'enseignante demande à Georgi d'aller au tableau, il va au tableau et tout le

monde essaie de trouver la solution ensemble. Pendant une heure, toute la classe essaie de trouver la solution. Ensuite, la mère d'Estire vient chez moi, Estire lui a dit que je voulais lui parler. Je commence à lui dire qu'Estire est la meilleure élève parmi les autres et elle me répond : « *vous n'êtes pas la seule à me le dire, tous les enseignants le disent* ». Je lui demande quand je peux aller chez elle et on se met d'accord pour le jour.

La leçon d'allemand vient de commencer. Le professeur, une femme qui entre dans la classe à l'air très bien. Elle commence à poser des questions sur les propositions en allemand ***vor – hinter – unter - über***. Elle commence à donner des exemples et elle met tout en pratique. Les élèves sont très actifs et tout le monde y participe. Dès que la discipline commence à devenir un peu faible, la professeur commence à parler fort et tout le monde écoute.

L'enseignante leur dit : *« la note que vous allez avoir ne sera pas mise seulement pour les connaissances mais par rapport à la discipline aussi ».*

Ensuite elle donne du travail aux enfants et elle vient me voir. Elle me demande mon avis sur la classe. Je dis que en comparaison avec les autres, je pense qu'ils sont vraiment biens. Elle répond : « *je pense qu'ils sont en retard, mais je ne sais pas comment ils sont dans les autres leçons* ». Elle me donne le conseil d'aller en 7ème et en 6ème car le niveau dans ces deux classes est très bon, et le travail se passe bien. Ensuite, elle présente les verbes « *springt, lauft,*», elle commence à les conjuguer et les mettre en pratique.

Pendant ses explications, elle demande toujours de la discipline.

Les élèves pour la prochaine fois doivent écrire comment meubler une chambre, en utilisant les propositions qu'ils viennent d'apprendre. La professeur leur conseille de l'écrire d'abord en bulgare et ensuite en allemand, pour que ce soit plus facile.

JEUDI 22 AVRIL 2004

La première heure, les enfants doivent avoir un cours de bulgare, mais la professeur est absent depuis une semaine et il n'y a personne pour la remplacer. Je viens pour la deuxième heure, et trois filles m'attendent à la porte avec des fleurs. Je suis très touchée et je les remercie beaucoup de leur gentillesse. *La leçon d'allemand* commence, la professeur demande les devoirs, personne dans la classe n'a fait le devoir. Les élèves répondent qu'ils ont oublié leur cahier à la maison. Le professeur leur dit : « *ce qui m'intéresse c'est d'avoir vos cahiers ici et*

pas à la maison » Le professeur continue en demandant à Victor, le garçon bulgare « *Victor, même toi tu n'as pas fait ton devoir ».* Victor et Miroslava sont les seuls bulgares dans la classe. Victor répond : « *si, Madame, mais je ne suis pas certain que mon devoir soit correct ».* Ce n'est pas grave, répond le professeur, tu vas montrer au tableau ce que tu as fait.
Pendant que la leçon continue, la Directrice entre pour compter les enfants, elle fait le contrôle des absences. Il y a seulement 9 enfants dans la classe.
Toute la classe travaille ensemble, il paraît que les enfants n'ont pas bien compris le devoir et l'exercice où il fallait utiliser les propositions et décrire leur chambre.
La professeur leur explique au tableau et demande que le devoir soit fait à nouveau pour lundi.
Elle leur dit : « *nous avons fait presque tout ensemble, ce qu'il vous reste c'est d'écrire le travail dans vos cahiers pour la prochaine fois* ».
Ils sont entrain d'apprendre une nouvelle leçon sur ***manger, faire le marché, et boire***.
Jusqu'à maintenant, ils connaissent seulement le présent comme temps. La professeur vient vers moi et me dit : *« c'est dommage nos enfants ne veulent pas étudier »,* elle me raconte l'histoire comment une fois ils ont eu une inspection de Sofia pour vérifier le niveau et comment les enfants ne voulaient pas répondre aux questions, ils étaient choqués du fait que l'inspecteur était très gros.
Elle était triste, et par la suite leur a dit qu'il fallait qu'ils répondent sinon l'école allait se fermer. Dans cette salle, il fait froid, les enfants restent dedans toute la journée.
La professeur continue a expliqué les verbes, *Katya* et *Estire* sont les plus actives, les autres ont l'air de n'est pas bien comprendre. On entend la sonnerie, l'heure se termine. Ensuite il y a 20 minutes pour le petit déjeuner.
La leçon d'histoire commence, je m'aperçois que je connais la professeur, à l'époque j'ai fait mes études avec sa fille. Les enfants continuent à étudier les grands personnages bulgares. La professeur demande où sont les autres, il n'y a pas beaucoup de monde dans la classe. Ils sont en train d'étudier un des plus grand personnages Vasil LEVSKI. Le niveau d'enseignement est très bas, je suis en train de réfléchir et de comparer par rapport à moi, je vois le niveau d'explication, qui correspond à celui quand j'étais en deuxième ou troisième. Ils travaillent tous ensemble et Estire écrit au tableau, on ne voit rien, le tableau est très usé. Georgi vient d'arriver et il dit qu'il a oublié de changer son cartable d'hier et il y a ses cahiers d'hier qui sont dedans. Tout le monde parle, la professeur commence à faire des remarques. Elle leur dit : « *vous n'avez rien appris de la leçon précédente et vous avez une invitée dans la classe, moi je pensais que seriez meilleurs, mais vous…* ».

Les enfants répondent : « *oui, Madame, mais il vaut mieux qu'on vous dise la vérité au lieu de vous mentir* ». Ensuite la professeur demande à Lubka de réponde, elle ne sait pas, elle doit répéter mais elle n'arrive même pas à répéter la réponse qui est dite par la professeur.
Les questions continuent : ***Comment le Comité de la libération bulgare a-t il été crée ? Où a eu lieu le centre de ce Comité ?*** Ensuite la professeur les sépare en groupes, d'habitude ils travaillent en groupe sur chaque paragraphe de la nouvelle leçon qu'ils sont en train d' apprendre. Les enfants n'arrivent pas à se rappeler leur groupe. Ils commencent à travailler et la professeur passe pour suivre le travail. Georgi dit : « Madame, *Budilnik* on dit ça en russe » et l'enseignante : « *non Georgi, c'est écrit en bulgare ancien* ». Ensuite ils continuent à travailler et ils expliquent tous les difficultés de la création du comité.
Chaque fois l'enseignante répète : *« il faut apprendre à nous écouter »*. Il y en a certains qui commencent à lire, mais c'est difficile de les suivre, ils lisent mal. A la fin, l'enseignante leur dit qu'en classe ils ont travaillé sur les différentes parties de la leçon et qu'à la maison il faut qu'ils apprennent la leçon en entier pour la prochaine fois.
La leçon d'algèbre. L'enseignante entre et dit : « *nous allons étudier comme vous voulez* ». Dans la classe il n'y a pas de discipline, tout le monde parle, personne n'écoute. L'enseignante demande qui connaît la formule et il faut lever la main. L'enseignante commence à expliquer que pour une science comme l'algèbre la connaissance des règles est indispensable. Georgi demande la permission d'aller s'acheter un cahier, car il a oublié le sien. L'enseignante lui dit qu'il fallait qu'il y aille à la pause et pas maintenant. Il est question de savoir trois formules et de savoir comment remplacer les chiffres selon les formules et les multiplier. Personne n'écoute dans la classe. Je trouve que l'enseignante parle très fort. Elle écrit au tableau et leur dit : « *il ne faut pas mettre shax en romani comme vous me l'avez dit hier, il faut savoir la remplacer par une formule* ». Ensuite elle passe entre les tables pour voir comment ils travaillent, elle fait des remarques à Estire, qu'il faut qu'elle mette la date, le titre de la leçon, sinon il serait difficile de savoir de quelle leçon il s'agit.
Les enfants ne veulent pas écrire, mais bientôt ils auront un contrôle, selon la professeur.
Elle leur dit qu'ils ne connaissent pas les formules, et ne savent pas remplacer, et que l'année prochain ça sera très difficile, il faut travailler à la maison et ça sera plus facile.

Pendant une heure, ils essaient de trouver la solution du devoir. Ils travaillent tous ensemble. Katya écrit au tableau. L'enseignante essaie d'expliquer mais c'est difficile. Ensuite elle leur dit : « *mais, je n'arrive pas à comprendre comment vous ne comprenez pas. Pourtant, on parle la même langue* ». La discipline n'est pas bonne, il n'y a que Katya et Estire qui essaient

de travailler, les autres sont distraits. La professeur continue : « *ça fait trois mois qu'on étudie ça et vous ne le savez pas encore, comment n'avez vous pas honte ?En plus, vous n'êtes pas seuls il y a d'autres personnes aussi ».* Elle donne un exemple simple tiré de quotidien avec de l'argent pour les faire comprendre. On entend la sonnerie, l'heure vient de finir, ils sont tout contents. La Directrice adjointe vient me chercher pour parler avec moi et avoir mon avis sur le travail dans la classe.

VENDREDI 23 AVRIL 2004

Les enfants n'ont rien, il n'y a pas de classe, la professeur de bulgare est toujours absente.
Il y a la ***leçon de sciences naturelles*** qui commence après la pause déjeuner, dans la classe il y a seulement 8 enfants, d'habitude ils sont toujours 9 sur 26 au total. Il y a une élève qui entre pour demander l'éponge. Le professeur demande de préparer les devoirs et passe pour les voir. Personne n'a fait son devoir, Estire est la seule à avoir apporté des photos d'animaux. Le professeur montre son livre avec des animaux et il dit leur nom et aussi en latin. Il demande aux enfants s'ils sont allés dans la capitale dans un zoo, et il leur dit comment ils peuvent voir là bas une panthère noire. Le professeur continue à expliquer les animaux et les endroits où ils se trouvent. A ce moment, Elizabeth demande au professeur si Miroslava la jeune Bulgare peut aller chez le médecin car elle a très mal aux yeux.
La discipline est bonne, tout le monde écoute avec une grande attention le professeur. Estire et Georgi sont appelés au tableau pour montrer des endroits sur le globe. Le professeur explique où se trouve la vallée du Congo, l'Amérique de Sud, la rivière Amazone. Elizabeth dit qu'elle n'a pas de manuel et le professeur lui prête le sien. Ensuite il y a le nouveau thème c'est les « savanes » ils vont étudier deux heures cette leçon. En ce moment Miroslava revient de chez le médecin et dit qu'il faut qu'elle rentre à la maison. Le professeur pose des questions et Georgi répond, il est très actif et attentif en classe. Le professeur écrit les points importants sur le tableau en disant : « *si vous regardez vos cahiers et la leçon précédente, nous sommes en train de suivre la même logique* ». L'heure vient de se terminer et ils vont continuer la prochaine fois. Ensuite il y a ***du sport***, nous allons dans la cour. En attendant que l'heure commence il y a des enfants qui viennent vers moi et commencent à me parler. «*Tu es de l'autre quartier, mais tu fais tes études en France, tu es kalaidzika ».* Je réponds « *oui* » et je commence à parler en romani avec eux. Ils me proposent de leur parler en français, car c'est

le groupe de français. Je commence et je parle tout doucement mais ils ne comprennent pas. Je leur demande « *je parle vite ?* ». Leur réponse est « *non, tu ne parles pas vite, mais en fait nous nous n'apprenons rien, car notre professeur de français pendant que nous avons des leçons de français elle nous dit qu'on peut partir, elle est vraiment nulle, elle nous parle de maquillage, de règles, etc. ».* Je leur demande comment ils vont faire quand ils vont aller dans une autre école par la suite. Une des filles me répond *« mais on lui a déjà posé cette question, et elle nous a dit de répondre que nous n'irons pas en classe* ». Enfin la leçon *de sport* commence, le professeur vient vers moi pour me demander s'il peut commencer je dis « *oui, bien sûr* ». Les enfants commencent à faire de la gymnastique et moi je pense à moi quand j'avais leur âge, on faisait la même chose. Nous étions tous en colonne et une personne faisait le rapport au professeur pour lui dire qui était absent pendant l'heure.
Ensuite ils commencent à faire des exercices et jouent au volley-ball. L'heure se termine et Estire vient pour me dire que je peux aller avec elle chez elle.

LUNDI 26 AVRIL 2004 (dans la classe de 7ème A)

Je décide de suivre le conseil du professeur d'allemand pour venir dans cette classe.
Je suis avec les élèves, l'enseignante de l'histoire est absente, personne ne vient pour les informer. Dans la classe il y a 18 élèves en tout, dont 6 bulgares. Je commence à parler avec les enfants en attendant que l'autre l'heure commence. On parle d'éducation. Ils me demandent comment je suis venue en France, est-ce que je parle français ? Ensuite on parle des Roms, je leur donne des explications d'où nous venons, et je leur présente certaines des hypothèses à ce sujet. On en arrive au sujet de la langue, ils me disent « *tu es kalaidzika, tu parles un autre dialecte que nous ».* Sivi, une fille, me propose d'aller à l'église pour discuter avec les jeunes. Je ne lui promets pas, mais je lui dis que je vais essayer d'y aller. Pendant que nous attendons que l'heure commence, j'essaie de leur expliquer comment je vis à Paris, comment je dois travailler et étudier en même temps, et comment je vis toute seule et je dois faire tout, toute seule. J'ai l'impression qu'ils ne comprennent pas, c'est vraiment nouveau pour eux tout ça. Ensuite ils me demandent quel âge j'ai, je leur dis 29. Elle ouvrent les yeux « *chez nous on se marie à 14, 15 ans, mais nous on ne veut pas faire ça ».* La ***leçon de physique*** commence, la professeur entre et je suis assise au fond comme d'habitude mais cette

fois, je décide de ne pas me présenter. Je suis curieuse de voir la réaction de professeur. Avant de commencer, les élèves disent : « *Madame, nous avons une invitée* » et la professeur « *qui est- elle* ? ». Je me présente très brièvement, sans dire que j'étudie en France et que j'ai eu la permission de la Directrice. Cependant la leçon commence, la professeur parle très fort, j'ai l'impression que je ne me trouve pas dans une classe, dans une école… Elle me fait en peu peur, elle parle très fort, elle tape sur la table, car la discipline est mauvaise et personne ne veut écouter. Ivan commence à parler à haute voix, mais des choses sans rapport avec la leçon. Elle dit à Ivan « *Ivan, ne me faites pas seulement vous présenter la leçon, je peux aussi vous faire voir comment on balaie la salle* ». Je regarde les élèves, les Bulgares qui écrivent tous, et les Roms non, même Sivi, qui m'a fait bonne impression, au début n'écrit pas non plus. La professeur explique la leçon sur les tonalités du bruit. Pendant qu'elle explique, les élèves parlent « *Madame, vous savez que Pepi veut supprimer les églises » et « Madame, vous savez que le 6 mai, on sera tous absents, nous allons égorger les moutons »*. Elle continue à parler « *vous savez que votre examen de la fin de l'année approche, aujourd'hui nous avons notre dernière leçon* ». Elle leur donne l'exemple d'Aristote : « Je sais que je ne sais rien ». «*Donc c'est à vous de voir et d'en tirer des conclusions quand vous me dites que vous savez tout »*. Elle explique comment l'examen se passera, elle va écrire d'abord dans son cahier en couleur. Elle donne les dates et les thèmes. Les thèmes de l'examen sont les 4 chapitres du manuel et ils doivent connaître toutes les leçons. Avant de terminer, elle commence à parler mais vraiment très fort. Elle dit : « *il faut que chacun d'entre vous me demande pour présenter une leçon et pour choisir les dates. C'est vous qui décidez de votre destin* ». Mais pour tout le monde il faut 4 notes au total. Les élèves qui n'ont pas 4 notes, doivent passer le 7 juin le test et elle leur propose de passer à des dates différentes au lieu de passer tout ensemble car ça serait dur. Et elle leur dit « *c'est à vous de voir, si vous allez réussir le test et ça sera votre note finale ou de me présenter chaque fois une leçon »*. Et c'est la fin de la leçon de physique.

MERCREDI 28 AVRIL 2004

La première heure vient de commencer. Ils ont de ***l'allemand***. Dans la salle il y a seulement 9 enfants sur 18. La professeur commence à expliquer les pronoms personnels. Elle donne des exercices de manuel et des phrases à traduire de l'allemand en bulgare. Ensuite ils doivent faire du bulgare en allemand en utilisant les propositions. Ivan est en retard comme

d'habitude. Il entre sans dire « *Bonjour* » et le professeur lui fait la remarque. Ils continuent le travail sur le datif et l'accusatif, comment et dans quel cas les utiliser. Les filles dans la classe sont très bien habillées, on ne dirait pas que ce sont des élèves. Ils sont en train de refaire l'exercice car ils ne l'ont pas bien compris. L'enseignante leur conseille de le faire d'abord en bulgare et ensuite en allemand pour qu'ils voient mieux. Ensuite elle écrit au tableau des verbes en allemand et ils doivent dire leur signification en bulgare. Ils font une révision, car bientôt ils doivent avoir leur contrôle. L'enseignante est inquiète, car ils ne connaissent pas les choses très simples. Ils doivent connaître tous les verbes et toutes les propositions et les mettre en pratique. L'heure se termine.

Ensuite ils ont ***des activités***. Avant de commencer, les élèves viennent vers moi pour parler. Ils commencent à me dire comment les Bulgares les appellent « *sales Tsiganes* ». Dans cette classe il y a 8 Bulgares et 10 Roms. C'est l'unique classe dans cette école où la moitié des élèves sont roms et l'autre bulgares. La leçon commence sur ***la xylographie*** , l'enseignante viens vers moi et je me présente comme d'habitude en lui disant que j'ai la permission de la Directrice. Ensuite, l'enseignant continue en disant « *vous savez qu'on a une heure par semaine et que chaque fois nous partageons la leçon en deux* ». Il continue en présentant les cas où on peut utiliser cet instrument. A côté de moi, une fille me demande « *mais pourquoi tu restes si longtemps avec nous au lieu de rester dans ta famille et de passer ton temps avec eux. Tu viens ici et tu est venue de si loin ».* Ils commencent à dessiner l'instrument, je trouve que le professeur est très dynamique, tout le monde écoute, la discipline est bonne. Ils continuent à dessiner et le professeur dit « *vous savez que je tiens beaucoup à ce que vous fassiez un bon plan et que vous écriviez bien, je mets une note plus élevée si vous savez comment organiser le travail ».* Une des élèves demande la permission de sortir, l'enseignant répond « *non, je ne peux pas te laisser, car j'ai signé un papier auprès de la Directrice et je suis responsable, tu dois rester en classe* ». Ensuite ils continuent à travailler et le professeur leur demande « *savez vous qu'est ce que c'est une vis ? »* et eux *« oui, Monsieur nous sommes très intelligents »* La leçon doit se terminer, et ils savent que s'ils n'ont pas compris ils peuvent poser des questions, mais personne ne demande rien, et c'est ainsi que se termine l'heure. Ensuite, nous allons vers le cabinet de musique, ils doivent avoir une leçon de musique. J'entre avec eux et je m'aperçois que le cabinet est très mal équipé ils n'ont pas de base pour faire vraiment de la musique. L'enseignante est agréable. Je me présente et la leçon commence. L'enseignante annonce que le lendemain ils auront un contrôle et elle leur donne les thèmes du travail en groupe. Demain, ils auront d'abord le contrôle et ensuite elle les aidera pour la géométrie comme d'habitude. La première question sera sur les compositeurs

européens, leurs travaux, leur vie etc. Ensuite ils auront des questions sur l'Opéra Bulgare et les compositeurs bulgares. Ils doivent écrire aussi les textes des chansons bulgares les plus connues. Les élèves écrivent et disent en même temps « *Madame nous sommes très sages* ». Et l'enseignante leur répond « *Oui, si je compare avec les autres heures, là il y a trop de silence* ». Ils commencent à chanter la chanson « *Petruno Pile* ». Ensuite ils commencent à parler avec moi et un garçon qui me demande mon âge dit aux autres « *mais, vous savez que Diana a presque 30 ans* ». Les filles commencent à ouvrir les yeux et certaines d'entre elles me disent « *ma mère a 28 ans* » et l'autre : - *et la mienne 32 »,* et elles en ont 14…. Et la leçon se termine !

JEUDI 29 AVRIL 2004

L'heure ***de biologie*** commence. Les élèves n'arrivent pas à se concentrer. Le professeur commence à poser des questions sur la leçon précédente, ils répondent tous en même temps. Le professeur demande de lever la main pour répondre. Sur le tableau noir, il y a des cases vides, et il faut que les élèves les remplissent avec les noms des animaux. La discipline dans la classe n'est pas bonne et l'enseignante est très énervée. Elle les menace en leur disant « *je vais vous mettre de mauvaises notes pour que vous soyez calmes* ». La nouvelle leçon commence sur *« l'importance des poissons pour l'être humain »*. Le professeur demande aux élèves de laisser leurs stylos et de la regarder car elle va expliquer le travail en groupe. Ils disent « *Madame vous êtes belle* ». Ensuite, elle dit leurs numéros et ils doivent se mettre en groupe de 4 pour travailler sur les paragraphes de la leçon. Chaque groupe doit travailler sur un paragraphe et ensuite le présenter au tableau. Ils parlent fort et la discipline n'est pas bonne. Chaque groupe dispose de 15 minutes pour écrire l'essentiel du paragraphe. L'enseignante passe pour voir comment ils travaillent. Ensuite elle vient vers moi et me dit : « *c'est une bonne méthode, ils sont engagés, bien qu'ils fassent du bruit, mais au moins ils lisent la leçon, très peu parmi eux lisent en rentrant à la maison* ». Elle m'explique comment la Directrice fait des efforts pour trouver des manuels, car un manuel coûte cher, 80 Leva = 40 euro, et malgré cela certains ne veulent pas apporter leurs manuels. Les 15 minutes sont finies, et chaque groupe doit présenter au tableau la feuille avec son paragraphe. Georgi commence à lire l'essentiel de premier point, mais il lit mal et trouve des justifications aux

remarques faites par l'enseignante concernant sa lecture « *Madame ce n'est pas moi qui ai écrit, c'est pour cela que je n'arrive pas à bien le relire*».

L'enseignante leur dit « *Il faut que vous appreniez à distinguer le plus important de la leçon et de n'est pas tout copier* ». Ensuite l'autre groupe présente son travail, c'est une élève bulgare qui lit très bien, mais personne ne l'écoute. La discipline dans la classe n'est pas bonne, l'enseignante n'est pas de tout contente, mais personne ne prend en considération ses remarques. Dans les groupes de travail, les Bulgares et les Roms sont mélangés, c'est la classe unique dans cette école, mais ils s'entendent très bien, on ne peut pas faire de distinction entre eux. Ensuite, il y a l'autre groupe qui présente son travail, elle lit aussi bien, mais l'heure se termine. Elle la professeur dit « *vous allez rester jusqu'à la fin des présentations, c'est votre faute* ».

Le denier groupe présente son travail, c'est une Rom très belle, elle rit, elle n'est pas sérieuse, c'est difficile de la comprendre. Les autres lui disent *« mais tu es stupide* ». Elle ne veut plus continuer à lire et elle retourne à sa place. Ainsi se termine l'heure.

La leçon ***d'allemand*** vient de commencer. Ils continuent le travail d'hier, car ils n'ont pas fini. Ils travail sur le verbe « *danken* », il faut faire des phrases en utilisant ce verbe. La discipline dans la classe n'est pas bonne, et le professeur leur dit « *je vois que vous êtes nerveux, je sais qu'il est difficile de passer de la biologie à l'allemand, mais il le faut* ».

Un des enfants répond «*Oh, Madame, dans cette école on travaille sans avoir beaucoup de sueur sur le front* ». Elle rit, et ensuite le travail commence sérieusement. Il faut savoir faire des phrases, ça fait trois ans que vous faites de l'allemand, il faut savoir faire des choses tout seul, dit–elle. Ils continuent à faire des phrases et les prononcent à haute voix. La professeur leur dit « *mais j'ai l'impression que c'est que moi qui vous écoute et vous corrige, maintenant c'est à vous de le faire* ». Elle commence à écrire des verbes au tableau, et il y a le « *tchut* », il faut faire des phrases avec. Les enfants disent « *Madame 'tchut ' en romani signifie du ' vinaigre ' »*. La professeur rigole et dit « *c'est bien, je vais apprendre aussi des choses avec vous, je vais vous payer pour prendre des leçons de romani* ». La professeur explique la nouvelle leçon, ils doivent lire et traduire chaque phrase. Ils commencent à lire, mais c'est difficile, l'enseignante leur conseille d'abord de lire et ensuite d'écrire dans leurs cahiers. Tout le monde travaille et essaie de traduire, sauf Ivan qui est le seul à ne pas avoir de manuel et qui n'écrit pas. Le professeur lui dit « *Ivan, si tu continues comme ça, on se verra en juin et peut –être en septembre aussi »*. Les enfants travaillent, mais apparemment ils n'ont pas bien compris le devoir et la professeur commence à expliquer à nouveau. La professeur n'est pas contente et ils deviennent sérieux. Les Bulgares font plus attention, ils écoutent plus que les

Roms. Ils continuent à traduire des phrases de l'allemand en bulgare. La leçon se termine. ***La leçon de géographie*** commence, je m'aperçois que je connais le professeur c'est l'ancien directeur de l'école. Il me dit qu'ils vont faire un travail pratique et qu'il pense que cela ne me rendra pas service, mais je lui dis que j'aimerais y assister. Le travail commence et le professeur dit aux élèves « *j'aimerais beaucoup qu'un jour vous soyez à la place de Diana, mais pour cela il faut travailler beaucoup et très sérieusement* ». Les élèves doivent dessiner un diagramme et un graphe. Avant d'expliquer le devoir, le professeur dit « *tout ce que nous allons faire est lié à l'histoire, la géométrie, et les autres matières* ». Ensuite il leur demande « *vous voulez que je vous dicte, ou vous voulez écrire au tableau pour voir quelles sont vos capacités* ». Il commence à dicter et ils doivent faire les tableaux. Dans leur diagramme, ils doivent marquer le changement par rapport au nombre d'habitants du pays. Pour savoir faire la distinction il faut qu'ils connaissent les trois grandes étapes de l'Histoire qui va de 1878 jusqu'à la libération de la Bulgarie. Le professeur dit :

« *le développement historique d'un pays est lié au développement économique* ». Il leur demande d'être pratiques. Dans ce diagramme il faut qu'ils marquent les années, les plus importantes pour le pays. Le professeur commence à lire un document sur les statistiques, concernant le chiffre de la population pendant toutes ces années. Il dit : « *voila, pourquoi nous avons besoins des chiffres pour savoir le nombre des habitants* ». En écrivant le nombre par rapport à la population, les élèves se sont aperçus que jusqu'en 64, la population urbaine est dominante par rapport à la population rurale. Pendant les années 40, la guerre commence et la population rurale augmente. A partir de 1990 il y a une forte émigration dans le pays même, les personnes qui sont dans les villages s'en vont dans les villes. Après 1989, il y a une très forte émigration du pays, beaucoup de personnes partent pour aller travailler à l'étranger. Le professeur dit « *pour trouver un travail à l'étranger il faut avoir les capacités pour cela* ». Ils ont un devoir pour la maison, il faut dessiner un tableau de manuel et noter la naissance et la mortalité en Bulgarie ces dernières années.

2. 1. 3.4 *Des rencontres pendant mon séjour à l'école*

Je suis en train de traverser la cour pour aller en classe, la pause de déjeuner est finie et tout le monde va vers les classes. Avant que j'entre dans la salle je vois Madame Alexandrova mon professeur d'histoire, et elle me dit : *« Diana, j'ai appris que tu es dans les classes et je suis venue te voir, je savais que c'est toi, mes collègues me l'ont dit. En ce moment, je suis en train de remplacer un professeur, et j'ai pensé que cela ne pouvait être que toi ».* Elle était à la retraite, je l'ai trouvée changée, mais pas en mieux. Elle m'a proposé d'aller avec elle pour me montrer les essais que les enfants ont écrits. C'était fait sur son initiative, elle voulait faire travailler l'imagination des enfants. Elle a envie de créer une salle de lecture, pour donner l'envie aux enfants de lire. Ensuite elle me dit : *« Diana, tu es mon élève, si je peux t'aider j'aimerais beaucoup, mais tu peux consulter les autres enseignants aussi* ». Je la remercie pour sa gentillesse et vais vers la salle.

(**Professeur d'histoire Mme Alexandrova, 21/04/2004)**

Pendant que les enfants font du sport, je vais vers la dame qui fait du ménage, elle est assise sur un banc. Elle fait le ménage dans la petite école, là où je fais mes observations.
Elle me demande : « *vous êtes la sœur de Nicolay, il est très gentil avec nous, il nous a beaucoup aidé, et vous faites des études en France ».* Je lui réponds « oui » et je commence à lui parler. Elle me dit : « *Oh, cette école n'est plus la même, ce n'est plus comme avant, elle me montre la partie où actuellement se trouve la petite école, cette partie où était l'internat avant, les enfants venaient de Humata - c'est l'autre quartier rom qui se trouve à 5 km. Les élèves venaient de là bas et ils pouvaient dormir ici. Ca fait 33 ans que je suis dans cette école, mais ce n'est plus comme avant, avec la démocratie les choses ont changé mais dans le mauvais sens. Avant on était mieux, moi et mon mari nous avons pu élevé nos deux fils et les éduquer en même temps. J'ai un fils qui a fini des études supérieures. On dit qu'ils vont fermer l'école. Mais, je pense que si cette école se ferme, les enfants n'iront jamais en ville.* Je demande « *pourquoi ?* ». Elle me répond *« Oh, mais comme, ils n'ont pas d'argent pour payer le billet pour le bus, il faut prendre le bus tous les jours, et en plus ils sont habitués*

ici » Je pose la question de savoir si ces enfants par la suite iront dans les autres écoles de la ville. Elle me répond « *oui, mais c'est rare, mais ceux qui sont sérieux au début, qui étudient, au bout d'un moment surtout en 6ème et en 7ème, ils s'arrêtent et ils deviennent comme les autres. Mais il y a en certains comme vous, même s'ils sont des Roms, comme on les appellent maintenant, mais je préfère « tsiganes » ils sont bien et ils peuvent étudier, et ils le font, mais c'est rare ».*

(Baba Ijana, 22/04/2004)

La mère d'Estire m'attend à l'entrée de la maison, et me demande si je veux rester à l'intérieur ou à l'extérieur. Je propose qu'on reste dehors, il fait très beau.

Je me présente très brièvement et que je suis de l'autre quartier mais que depuis cinq ans je suis en France pour faire des études. Je dis mes impressions sur Estire pendant mon séjour à l'école, je m'aperçois qu'elle est très active, toujours prête et c'est pour cela que je veux parler avec sa mère. J'explique que je dois écrire quelque chose comme un livre et que j'ai choisi comme thème l'école où étudie Estire, du fait qu'il y a beaucoup de Roms. Je demande à sa mère jusqu'à quel niveau elle a étudié. Elle répond « *oh, je me suis mariée jeune, j'avais 16 ans, j'ai commencé le lycée et la première année de mon lycée je me suis mariée, et maintenant je regrette beaucoup mais c'est trop tard ».* Son mari, il a fini le lycée professionnel CPTYM. En ce moment il est à Vienne, travaille là bas. Ils ont trois enfants-Desi, Estire, et David. La mère d'Estire continue : « *nous avons une maison à Humata, dans l'autre quartier, mais moi et mon mari nous avons décidé de la vendre à cause de nos enfants et de venir ici, car ici la plupart des voisins sont bulgares* ». Ensuite je lui demande quelle langue ils parlent à la maison, bulgare ou romani ? Elle me dit : « *on parle rom et bulgare, nous sommes des Roms, c'est notre identité ».* Je commence à parler en romani, dans mon dialecte le kalaidzii, elle me dit : « *je suis comme toi, je suis aussi kalaidzika ».* Je continue à parler, à lui demander pourquoi elle considère que l'éducation est importante, car ses trois enfants sont les meilleurs élèves de l'école. Elle me répond : « *je pense que c'est important pour que mes enfants se sentent mieux dans la société, je pense que nous les Roms, nous pouvons aussi comme les autres, les gadzes, étudier et arriver loin, occuper des postes honorables et être responsable, l'éducation permet d'avoir une profession et du travail un*

jour ». Elle continue : « *en ce moment je suis sans travail, je suis allée dans une entreprise pour coudre, mais mon mari m'a proposé de rester à la maison et de m'occuper de l'éducation de nos enfants car c'est le plus important, ça fait trois ans que je suis toute seule, j'ai beaucoup de responsabilités, j'ai fait des choses pour l'homme aussi, je suis la secrétaire du comité des parents à l'école. J'organise des réunions avec les parents et les autres, et quand les enfants s'absentent de l'école, je vais les chercher pour voir pourquoi et parler avec leurs parents ».*

Selon elle, le facteur le plus important pour elle et pour la famille est l'église. L'église les a beaucoup aidés. Ses enfants étaient toujours différents des autres dans le quartier de Humata, ils étaient toujours les meilleurs. Aujourd'hui ils ont des activités différentes par rapport aux activités des autres. Ils passent tout leur temps avec leur mère. Ils sont très curieux et veulent tout savoir. Estire me dit quel livre lui a acheté son père « *Savoir se tenir dans la société* ». La mère me dit : « *je vais avec eux au centre-ville, on se promène, je les amène au restaurant pour apprendre* » Ensuite je lui demande si elle regrette de s'être mariée si jeune, et elle me répond : « *oui bien sûr, même quand je me suis mariée, après quelques jours, j'ai fait des rêves de l'école, et par la suite j'ai compris vraiment l'importance des études, mais c'était trop tard. J'ai fait du français à l'école, mais j'ai oublié beaucoup de choses ».* Je commence à parler français, elle est très contente, et elle me dit : « *je comprends tout, mais c'est difficile de parler, il me faudrait deux ou trois mois et ça sera bon ».* Ensuite elle me demande des conseils pour les futures études des enfants. Je dis que, je pense qu'Estire et les deux enfants doivent aller dans une école au centre-ville, et lui conseille de les inscrire au lycée là où j'ai étudié auparavant. Elle est d'accord et va le faire l'année prochaine. Je lui dis aussi qu'il faut qu'ils apprennent l'anglais car c'est très utile. Elle me dit que les enfants étudient l'allemand pour rejoindre leur père. Estire est une personne qui fait facilement des contacts me dit sa mère, les autres ont honte et c'est pour cela que, pour elle ça ne sera pas dur d'aller au centre, mais pour les autres oui.

La mère dit : « *mes enfants ils ont beaucoup d'amis, mais je garde le contrôle, est c'est très important, il faut avoir un contrôle de la part des parents, et toi tu es toute seule là bas ?* »

Je réponds : « *oui, mais on peut être loin, et rester la même, on ne change pas ».* Elle me dit : « *oui, mon mari il m'a dit la même chose* ». Pendant que nous parlons il y a une personne qui vient à la maison. J'arrête de parler et je leur dis : « *au revoir* » et je leur laisse mon adresse.

(Mère d'Estire, 23/04/2004)

Pendant mon séjour à l'école je rencontre une dame qui veut parler avec moi. Elle m'explique que deux de ses petites filles étudient à l'école où je vais pour mon travail et qu'elles aimeraient que j'aille dans leur classe aussi. Elle dit : « *cette école elle n'est plus comme avant, elle a changé ce n'est plus comme quand j'ai étudié moi*, *mon petit- fils qui est inscrit dans la meilleure école de la ville Nicola Parvanov, depuis la 5ème. Dans la classe il est le seul Rom. Pendant les pauses-déjeuner, les Bulgares l'insultent en lui disant : « sale Tsigane pourquoi tu es avec nous… »* Ensuite elle me raconte comment, un jour, quand il est rentré en pleurant, elle a décidé d'aller à l'école, c'était vraiment insupportable. Elle dit : « *J'ai pris un taxi, car l'école se trouve loin et je suis entrée dans la classe, j'ai demandé « qui bat Passi ? » et je retrouve le garçon, je demande à l'enfant ce que font ses parents, il me dit que sa mère est médecin, je commence à battre les enfants et je sors en colère.* » Ensuite il y a la directrice et le professeur qui viennent discuter avec moi et je dis : « *nous sommes des Tsiganes, nous sommes comme les autres, pourquoi payons nous un taxi si cher tous les jours pour que notre fils vienne et il ne peut pas faire comme les autres ? »*. La Directrice et le professeur confirment qu'elle a raison et font la promesse qu'elles vont essayer de changer la situation. La grand-mère explique comment, plusieurs fois Passi a refusé d'aller à l'école, l'ambiance était difficile pour lui et il en avait assez d'être insulté, et maltraité par les autres, du fait qu'il était Rom. Elle continue : « *nous avons résisté, et il ne lui reste qu'une année pour aller au lycée, mais je ne peux pas m'imaginer qu'il aille dans cette école dans le quartier, quand je vais à des réunions pour mes petites filles, je n'arrive pas à rester c'est vraiment nul, pour Passi il lui reste une année et on va l'inscrire au lycée. Il a beaucoup changé, son comportement n'est pas comme celui des autres enfants qui vont dans cette école du quartier, je n'ai pas très envie qu'il joue avec eux, mais ils viennent le chercher, le soir. Maintenant il ne dit plus si il a des problèmes à l'école, il nous cache pour ne pas avoir encore plus de problème, mais je pense que la situation a changé… »*

(**Rencontre avec la grande mère d'un enfant de quartier Mladenovo, Taska, 25/04/200)**

Cette enseignante de biologie est le professeur principal de la 5ème a, classe où je fais mes observations. Elle travaille dans cette école depuis 20 ans. Avant qu'on commence la discussion elle veut me parler de la formation sur la pensée critique qu'elle a eu l'occasion de suivre grâce à la Fondation. Cette formation a été organisée par la fondation pour apprendre comment travailler avec les enfants et savoir attirer leur attention. Le travail consiste à séparer

les enfants en groupe de 4 à et les faire travailler sur un paragraphe de la leçon. Ils écrivent l'essentiel sur une grande feuille et un élève fait la présentation de la feuille au tableau. Ensuite elle me propose de venir dans la classe le lendemain, pour voir comment les enfants travaillent suivant cette méthode. Le professeur pense qu'il n'y a pas de problèmes particuliers à l'école, le fait qu'ils travaillent avec des enfants d'une autre culture ne pose pas de problème. Mais un des plus gros problèmes à l'école ce sont les absences. Pour cela les enseignants organisent des réunions avec les parents, et comme elle travaille depuis 20 ans elle connaît bien les quartiers Humata et Mladenovo et elle n'a pas de problème par rapport à l'accès.. C'est facile car la confiance est gagnée. Il y a des cas où les parents ne veulent pas que leurs enfants étudient et dans ces cas ils ne peuvent rien faire. Il y a des cas, où les enfants sont très pauvres, et ils ne peuvent pas payer leur petit déjeuner, n'ont pas de vêtements et alors c'est vraiment difficile. Il y a des exemples d'élèves très bons à l'école, bien que leurs parents soient absents pour faire du commerce, c'est le cas de Katya, elle est la meilleure et c'est sa grand–mère qui s'occupe d'elle. L'enseignante se souvient d'un cas à l'époque, elle allait tous les matins chercher un garçon pour le faire venir à l'école, il venait, restait très peu et il partait. Aujourd'hui elle enseigne à son fils et elle rappelle souvent au père comme il faisait auparavant. Le monsieur sait aujourd'hui l'importance des études et ne veut pas que son fils fasse la même chose, car aujourd'hui pour lui c'est vraiment difficile, il n'a pas de travail et sa vie est dure. Elle n'a pas de problèmes particuliers avec les enfants, ce sont des enfants comme les autres. Elle a une heure par semaine avec eux. Pendant cette heure, elle parle beaucoup de l'alcool, de la prévention, et des mariages précoces. Elle donne des exemples de biologie et des maladies qui peuvent exister. Elle parle beaucoup du développement du corps, comment il se développe jusqu'à l'âge de 20 ans. Malgré toutes ces discussions ils continuent à se marier à un âge précoce : elle explique comment elle a de très bons élèves dans ses classes pendant les années et quand ils arrivent à l'âge de 14 ans ils se marient, elle n'arrive pas à comprendre comment et pourquoi ils font ça. Les enseignants essaient de trouver des solutions pour garder les enfants bulgares à l'école, mais ils restent jusqu'en 5ème et ensuite les parents ne veulent pas les laisser, et pourtant le niveau est bon. Certains bons élèves de cette école, après la 8ème, vont dans les écoles de la ville et réussissent les tests d'entrée comme les autres, et malgré cela les parents bulgares ne veulent pas laisser leurs enfants continuer ici avec les Roms. Il y a eu un cas, où ils ont fait un projet et ont décidé d'amener les enfants en vacances, les enfants roms les plus faibles et les enfants bulgares. Pendant ces vacances les Bulgares ont beaucoup parlé aux Roms en disant qu'il fallait qu'ils s'améliorent et augmentent leurs notes et cette expérience a donné de très bons

résultats. Quand les enfants roms sont revenus de vacances, ils ont eu de bons résultats. Et les Bulgares disaient : « *il y a beaucoup de choses que nous pouvons apprendre des Roms, c'est leur fidélité, comment ils s'aident entre eux , comment ils sont chaleureux* ». Pendant les réunions des parents, seuls ceux qui sont intéressés par avoir une lettre d'absence viennent, car cette lettre est exigée par le bureau d'aides sociales, les autres ne viennent pas, c'est difficile de les faire venir. Les enfants ont le droit d'avoir 100 absences pendant toute l'année, s'ils en ont plus de 100 ils ne peuvent pas avoir cette lettre. L'enseignante parle beaucoup avec les élèves des traditions, des fêtes, elle pense que ce sont des enfants formidables, et qu'ils ne sont pas différents des autres.

(Discussion avec la professeur de la classe de 5ème A, 26/04/2004)

« J'ai commencé à travailler dans cette école depuis 1995, au début j'étais éducatrice, ensuite une place s'est libérée et je suis devenue directrice-adjointes. Le plus grand problème que nous ayons ici, est l'absence des élèves. Il y a plusieurs raisons à cela, d'un côté, les enfants ont des raisons, de l'autre côté, leur regard vers l'école dans la plupart des cas n'est pas sérieux. L'autre problème, c'est la question économique, beaucoup de parents me disent que leurs enfants n'ont pas chaussures. Dans cette région, j'habite ici depuis 10 ans, aujourd'hui le problème économique est un problème non seulement pour les Roms, mais pour les Bulgares aussi. Il y a dix ans, ici toutes les entreprises marchaient : aujourd'hui tout est fermé.

Beaucoup de parents s'en vont travailler à l'étranger ou à Sandaski (c'est une ville au Sud de la Bulgarie). Les enfants restent chez leurs grands - parents, qui dans la plupart des cas les gâtent. Dans notre école, nous avons fait beaucoup de choses pour attirer les enfants, nous avons des heures pour parler de la culture, de tradition. Par exemple, nous avons des ordinateurs, mais la mairie, ne les met à notre disposition que pendant une heure. Nous avons envie d'enseigner la langue romani, mais nous n'avons pas de possibilités financières. Nous avons fait une brochure sur la culture, les mariages, sur leur identité parmi eux, nous avons vu qu'ils s'identifient comme à une race, et qu'il y a plusieurs groupes. Nous faisons des choses, mais tout est lié aux finances, même pour cette brochure, une fois les informations issues de l'enquête obtenues, il fallait avoir le papier pour l'imprimer.

Pour nous, dans notre école, le plus grand problème, est l'absentéisme, quand ils ne viennent pas régulièrement ils manquent le travail, et ensuite ils doivent redoubler, et ils ne veulent plus venir à l'école, car ils sont plus âgés que les autres. Il y a un problème chez les Roms, ils disent : « *comme je n'ai pas d'argent pour envoyer mon enfant à l'école, il restera à la maison* ». Et le Bulgare, dit : «

même si je n'ai pas de l'argent, il va manger quelques chose à la maison et il ira » cette chose on ne peut pas la voir chez les Roms. Le Rom a honte, il se sent gêné, et l'enfant aussi ne veut pas venir si il n'a pas d'argent, et chez les Bulgares, cela n'est pas comme ça, ils ne pensent pas comme ça. Pour essayer de résoudre le problème des absences, moi comme quelqu'un qui travaille depuis très longtemps ici, et mes collègues nous avons essayé d'attirer des enfants par différentes méthodes, la première étant de leur donner le matin un petit –déjeuner et à ce moment beaucoup d'enfant sont revenus. Je pense que si nous avions des petits déjeuners à l'école, nous aurons beaucoup d'enfants, tous ces enfants qui sont absents maintenant seront là, un de plus gros problème reste que les enfants n'ont pas d'argent pour venir à l'école. Autre chose est que le quartier Humata est très éloigné pour un enfant qui doit venir à école, il lui faut 40, 50 minutes pour venir. Maintenant il y a beaucoup d'enfants qui vont à Zamfir pour étudier car le bus passe, souvent les parents nous disent : « *nous voudrions que nos enfants soient dans votre école, car vous leur donnez une bonne éducation, mais c'est très loin* ». Il y a deux ans nous avons eu un programme pour prendre les enfants en bus, mais ce programme est fini et les professeurs qui travaillent dans ces classes, disaient que les enfants venaient, à ce moment-là régulièrement à l'école. Hier, ou avant-hier, avec les collègues nous avons proposé 20 ateliers, pour essayer d'attirer des enfants à l'école. Hier la Directrice a été dans une réunion à Montana, et là ils ont proposé à partir de l'année prochaine d'avoir un enseignement sur la culture rom, et ils ont fait un manuel très bien fait, que nous aurons. Tout cela dépendra de nous et de notre organisation. Je pense que l'année prochaine il n'y aura pas ce problème. Le problème pour les enfants n'est pas qu'ils n'ont pas une forme comme celle là, car ils se connaissent comme des Roms. Les enquêtes, nous les avons faites avec des personnes âgées dans la région, non pas avec les enfants. Certains parmi eux s'identifient comme des Roms Bulgares, ils se disent, ils sentent leur appartenance à la culture, mais ils pensent qu'il n'y pas de grande différence entre les Bulgares et les Roms, et cela apparaît aussi dans nos recherches, que les traditions ne sont plus comme avant, dans beaucoup de cas, ils ont accepté les traditions bulgares. Ils ont les mêmes fêtes que les Bulgares. Je pense que les enfants à l'école se considèrent comme des Bulgares, comme des citoyens de ce pays. Pour nos enfants, ce n'est pas un problème qu'ils soient des roms, ils ne le prennent pas mal, pas comme une insulte. Il y a un cas, une fois, j'étais très étonnée par une enseignante un professeur d'une école de la ville, je ne veux pas dire le nom. Et elle disait : « *nos enfants ne disent pas qu'ils sont Roms, car ils sont plus blancs, et les parents ne veulent pas dire que les enfants sont Roms, donc on n'a pas besoin d'enseigner la culture rom et de faire des choses dans ce sens*», et je lui ai dit : « *dans ce cas là vous avez des problèmes sérieux, car ces enfants sont Roms d'origine et ont honte d'être Roms* ». Moi, si je suis née noire ou mongole ce n'est pas un problème, je suis un être humain, je peux étudier comme tous les autres, et je lui ai dit qu'ils ont des problèmes et nous pas dans notre école. Je peux vous dire, que ce dernier temps, les Roms aussi considèrent que l'éducation est importante et dans la plupart des cas, ils sont intéressés mais le problème est plutôt que les parents eux –mêmes quand ils n'ont pas été bien éduqués dans le temps, ne peuvent pas aider leurs enfants avec les nouvelles méthodes. Comme je

me rappelle au Japon, peut–être les choses ont elles changée. Une femme étudie, elle reçoit une bonne et solide éducation et les filles qui ont fait des études sont les préférées. Or, quand elles se marient, elles ne pratiquent plus ce qu'elles ont étudié et restent seulement des mères pour leurs enfants. Mais on les préfère car les femmes le plus éduquées peuvent mieux éduquer leurs enfants. Je pense aussi avec le temps, si nous essayons d'élever le niveau d'éducation dans l'avenir pour les femmes pour ne pas terminer au primaire, mais pour avoir une éducation secondaire, supérieure, je pense que cela sera très utile pour les parents des autres générations et aura des effets sur leurs enfants. Nous avons travaillé sur différents projets, différents programmes, en ce moment nous travaillons sur un nouveau projet pour augmenter le niveau de l'éducation et lutter contre la ségrégation. Dans ces programmes nous avons des activités pour travailler avec les parents, pour les faire devenir acteurs dans le processus et leur donner la possibilité d'entrer dans les classes de voir comment le travail se déroule, et quand le professeur a besoin, de parler avec eux. Nous essayons vraiment de casser cette distance entre les parents et les enseignants. Je pense que les parents sont plus intéressés par ce qui se passe avec leurs enfants jusqu'en 4ème, ils veulent savoir ce qui se passe avec leurs enfants, mais à partir de la 5ème, je ne sais pas si c'est à cause de la puberté ou du fait que les parents pensent que leurs enfants sont grands et peuvent se débrouiller tout seuls, mais le contrôle diminue, dans la plupart des cas, il n'y a plus de contrôle. Si le contrôle est sérieux les résultats sont meilleurs. Parce que l'enfant écoute, voit, et tout ce qu'il entend en classe après il ne le fait plus à la maison. L'autre problème à l'école, c' est que nous n'avons plus de classes de soutien, dans le temps nous en avions eu, mais maintenant la mairie les a supprimés à cause du budget. Les parents ne peuvent pas aider les enfants, le matériel surtout en mathématique est très difficile. Les parents à part de demander « *vous avez fait vos devoirs* », ne peuvent pas les aider, car ils ne savent pas. Ces classes de soutien étaient très utiles, mais maintenant il n'y en a plus, le ministère a supprimé tous ces postes. Chaque année, nous essayons de demander à avoir encore ces classes, jusqu'à maintenant il n'y a pas de décision positive. Ces classes sont très utiles, et aident beaucoup. Nous allons essayer de faire tout cela, on espère que la mairie nous aidera et donnera son accord.

(**La directrice adjointe Mme Lazarova, 27/04/2004)**

« Je suis professeur dans cette école, d'une classe unique mélangée de Roms et de Bulgares. Je travaille depuis 17 ans dans cette école. Toute ma profession je l'ai exercé dans des écoles « *difficiles* » comme on les appelle où une grande partie des élèves sont Roms. Avant 1989, nous n'avons jamais fait de différence entre les enfants de différentes origines. Je pense que les dernières années on en parle beaucoup, à mon avis ça doit être une question politique. Je travaille ici depuis

1987, au début j'étais éducatrice ensuite une place s'est libérée et je voulais exercer ma profession. Depuis lors, je suis enseignante en mathématique. Une des choses problématiques est que les enfants reçoivent des informations négatives à la radio, à la télévision, par la musique. Je pense « *que tout dépend des premiers 7 ans, ici je ne parle pas des enfants Roms mais en principe* ». Ca fait trois ans, que j'ai repris cette classe, et au début j'avais un gros problème, car les enfants n'arrivaient pas à se comprendre entre eux. J'ai organisé beaucoup de réunions avec les parents et j'ai beaucoup parlé, les choses se sont améliorées. Un autre problème c'est la responsabilité des parents : je trouve que les parents ne sont pas très responsables et n'exercent pas de contrôle. L'autre problème c'est la discipline dans la classe. J'ai trouvé une solution, en faisant des visites aux familles. J'ai fréquenté les maisons et j'ai beaucoup parlé avec les parents. Je suis impressionnée : les relations entre les enfants et les parents ne sont pas très bonnes, en général, et c'est difficile pour moi. Quand les élèves sont absents pendant longtemps, j'écris des lettres et je les envoie aux parents, mais ils les lisent rarement. Les enfants sont souvent en retard, ils ont du mal à se réveiller le matin pour être à l'heure.

J'essaie de trouver des méthodes pour améliorer leurs résultats. J'ai, une fois par semaine, une heure avec eux en étant leur enseignante principale. Je leur explique des choses importantes de la vie, le code de la route, les mariages précoces, la préparation à la vie professionnelle.

Quand je prends contacts avec les parents, ce sont toujours les mères qui viennent, et quand je fais des visites dans les maisons, les pères ne savent rien de la situation de leurs enfants concernant l'école. C'est intuitif, les enfants ont plus de contact avec leur mère. Il y a un manque de confiance, la mère ne dit rien au père. Je peux dire qu'il y a une différence, je parle en général, de la part des enfants bulgares et des enfants roms, une différence par rapport à l'importance qu'ils donnent à l'éducation. En principe il y a une différence. Au début de l'année, même si les parents bulgares sont pauvres, leurs enfants ont tous des manuels, contrairement aux Roms. Il est difficile de travailler, car ils ne respectent pas nos exigences. Souvent ils n'apportent pas leurs manuels, ils ne sont pas très sérieux. J'essaie de les motiver, de leur apprendre à travailler en équipe, et c'est dur. Ils ne lisent pas beaucoup à la maison, et ils n'ont pas vraiment un très bon niveau de vocabulaire.

Ils ne connaissent pas la littérature, ils font leurs travaux pour l'église, tout ce qu'ils ont à faire pour l'église, ils le font, mais pour l'école ils ne sont pas si actifs. Je pense que ce n'est pas la langue romani qui les dérangent, mais c'est plutôt le fait qu'ils ne sont pas sérieux pour l'école. Ils ont d'autres valeurs. Leurs parents n'essaient pas de les engager. L'autre problème c'est que beaucoup d'enfants sont laissés chez leurs grands-parents. Les parents sont obligés d'aller travailler pour gagner leur vie, car leur niveau social est très bas, ils sont pauvres, ils doivent aller travailler.

Je pense qu'il y a une grande influence de l'église: ils vont deux fois par semaine à l'église, le jeudi et le samedi ils sont à l'église. Ils perdent beaucoup de temps. Je pense qu'ils devraient y aller seulement une fois. C'est vrai, c'est dur de travailler dans des classes comme ça. Il faut que je m'adapte à chaque classe, à chaque niveau. Ils commencent à perdre de plus en plus d'habitude. Ils viennent souvent sans les devoirs. Je fais une fois par semaine, des consultations, le mercredi et je dis aux élèves de rester

après la classe pour travailler sur des choses qui leur posent des problèmes. J'essaie de leur apprendre le plus important, et je répète, je répète. Je leur donne beaucoup de conseils pour la sortie de notre école, pour leur future profession, leur orientation.
J'organise très souvent des réunions avec les parents pour discuter de la situation de leurs enfants.
Je suis optimiste et je crois que les choses iront mieux, je sais qu'il faudra beaucoup de temps et des efforts. Il faut qu'on donne tout de notre part pour les motiver et les intéresser à l'éducation. Il ne faut pas oublier, que, dans notre société d'aujourd'hui, dans notre pays, les personnes qui font des études n'arrivent pas à trouver de travail. En général l'éducation aujourd'hui, dans notre pays n'est pas rentable, et je pense qu'aujourd'hui les choses sont devenues pires surtout depuis 1989. Aujourd'hui, les programmes sont très chargés, je suis professeur depuis 87 et depuis ils font tout le temps des réformes. »

(Le professeur de mathématique de 5ème A, 28/04/2004)

2. 1. 3. 5 Analyse issue lors de ma présence à l'école

A travers le discours provenant des observations et des enregistrements que je viens de citer, pendant ma présence à l'école, comme participante à la réalité du quotidien un premier élément d'analyse apparaît : ***l'infrastructure de l'école*****.** Comment se passe une scolarisation dans une école qui se trouve dans le quartier rom ? Mon expérience pendant ces deux semaines, a montré qu'il est difficile de travailler dans une telle école. Je considère que les conditions dans lesquelles se passe la scolarisation des enfants roms sont très difficiles. Personnellement, j'ai trouvé qu'il était difficile pour les enfants roms de rester enfermés dans une telle ambiance, pour étudier. L'équipement de la petite école où j'ai fait le travail date d'il y a très longtemps. Dans cette école, il n'y a pas de conditions d'hygiène, l'espace est très petit, et pour cela les enfants ont des cours le matin et l'après-midi. La distance à l'école depuis les autres quartiers ou depuis le centre-ville. Du quartier Humata, le plus proche de ce quartier, la distance est de 6,5 km. ,du centre-ville 5 km, du quartier Stadiona 7 km et du quartier Mominbrod 10 km. Les élèves qui fréquentent cette école sont des élèves du quartier même – Mladenovo et de Humata et seulement ceux qui peuvent se permettre d'acheter le ticket pour le bus tous les jours.

Un autre facteur qu'on retrouve dans les rapports ***est la motivation des élèves***. L'expérience issue de ce travail montre qu'il est difficile pour les enfants roms de fréquenter régulièrement l'école, d'être à l'heure, de préparer toujours les leçons, c'est un facteur d'instabilité. Le regard sur l'école n'est pas sérieux, ils vont à l'école juste pour y aller et ils attendent avec impatience la fin. Il n'y a pas de projets pour le futur. Dans le cas, où les élèves sont sérieux, ils étudient, ils sont les meilleurs, mais le niveau de leur entourage est très bas[33]. Ils parlent tous en langue romani, d'ailleurs on retrouve plusieurs fois dans les récits des cas où les enfants interprètent le mot en bulgare en le disant d'abord en romani, c'est le cas avec des mots qui sont semblables par la prononciation tel que *le h* en mathématique. Cela nous montre leur appartenance, ils se sentent avant tout des Roms et ensuite ils parlent le bulgare puisqu'ils y sont obligés et que c'est nécessaire pour étudier, et pour se débrouiller. Cette appartenance ethnique, nous la voyons aussi, quand ils disent que c'est leur fête « *Herdelezi -Saint Georges* » et qu'ils préviennent le professeur de physique qu'ils ne seront pas ce jour là à l'école. Le bulgare, ils le parlent tous, ils le parlent naturellement, c'est leur deuxième langue maternelle, mais il y a des cas où certains parmi eux le parlent mal et avec une prononciation qui est très influencée par le romani. Leur bulgare n'est pas très développé par rapport au vocabulaire, cela vient de ce que, comme nous le disent certains des enseignants, il y a un manque de lecture de la littérature bulgare. Les enfants bulgares qui sont à l'école maintiennent de bonnes relations avec les Roms, mais leurs parents ne les laissent pas longtemps dans cette école, à partir de la 5ème, ils les inscrivent à la ville. Je ne peux pas dire qu'il y ait une différence entre les enfants, mais le constat selon lequel les enfants bulgares sont plus sérieux vis-à-vis du système scolaire s'impose.

Un autre facteur qui concerne le travail des enseignants est ***leur motivation*** à travailler avec des enfants roms. Il est vrai que les enseignants ont des difficultés pour travailler de manière intensive avec les enfants roms. D'un côté, cela est lié au regard peu sérieux pas rapport à la préparation des devoirs et le travail à la maison. Les enseignants ne peuvent pas avancer beaucoup car les enfants ne se préparent pas pour leur arrivée en classe. Les enseignants sont obligés de trouver des solutions pour aider les enfants, et ils doivent s'adapter à leur niveau. Dans chaque classe le niveau est différent. Même dans les cas où les enseignants ont envie

[33] Il est à noter, que dans ma distinction par rapport aux élèves qui sont les meilleurs, je parle uniquement en comparaison avec les élèves de la classe et pas avec les autres élèves.

d'avancer ils ne peuvent pas, car ils doivent répéter sans cesse pour être sûrs que les enfants ont appris la leçon. Je ne peux pas dire qu'ils pratique une discrimination dans leur travail avec les enfants roms, mais ils exercent leur travail dans des conditions difficiles : D'un côté l'infrastructure de l'école, de l'autre côté, le manque de discipline dans la classe, parfois ils sont obligés de parler fort, et j'en ai été souvent étonnée, surtout pendant l'heure de physique, j'avais l'impression de ne pas me trouver dans une classe. Par ailleurs, je peux me permettre de dire que la discipline change selon l'enseignant et si les enfants aiment l'enseignant, ils écoutent avec une grande attention, ils sont actifs, mais si c'est le contraire, là c'est vraiment dur et c'était le cas en mathématique et en physique. Les enseignants reconnaissent le fait qu'ils ne connaissent pas grande chose sur la culture des enfants et parfois ils n'arrivent pas à s'expliquer pourquoi les enfants sont absents tel jour. Or, c'est tout simplement parce que ce jour il y a une fête rom. Ils ne rencontrent pas de difficultés particulières, ce sont des enfants comme les autres, ils nous le disent dans leurs récits, mais le fait qu'il n'y pas un grand contrôle de la part des parents, qu'il n'y a pas de suivi pose des problèmes quant aux progrès des enfants. Ils ne peuvent pas avancer beaucoup. Les enseignants essaient d'expliquer aux enfants l'importance des études, et le fait qu'il vaux mieux ne pas se marier jeunes, mais malgré ces efforts les enfants continuent à le faire. Il y a des cas, comme le professeur de français, qui ne veut pas faire d'efforts et qui n'exerce aucun travail auprès des enfants. Ce professeur selon les enfants, passe ces heures en parlant de choses qui sont hors sujet. Elle ne tient pas compte du fait que ces enfants, un jour changeront d'école et ne pourront pas poursuivre le niveau, et que son travail dans cette école est d'enseigner le français et non pas de perdre son temps à ne rien faire.

Enfin, le dernier élément qu'on peut considérer comme décisif et très important pour la réussite scolaire des enfants ce sont ***les parents.*** Quel sens donnent-ils à l'éducation ? La plupart des parents d'élèves qui fréquentent cette école sont des commerçants et se déplacent beaucoup pour faire les marchés. Les enfants sont élevés par les grands-parents qui dans la plupart des cas sont des gens sans aucune éducation, et sont analphabètes. Ils exercent un contrôle moral et veille à la présence à l'école, cela n'est pas dans leurs capacités d'aider les enfants, et ils leurs demandent seulement s'ils ont fait leurs devoirs et c'est tout. Il y a des cas, comme on le voit à travers les récits, où les parents exercent un contrôle assez fort sur les enfants, et on en voit les résultats, c'est le cas d'Estire, et de Katya, qui est élevée par sa grand-mère, mais il s'agit de quelques cas. L'autre exemple, quand l'enfant est inscrit dans la

meilleure école de la ville et les parents et les grands–parents font beaucoup d'efforts pour qu'ils puisse fréquenter cette école –tel que payer un taxi tous les jours, car le quartier se trouve à 5km de la ville. Et, malheureusement l'enfant a des difficultés liées à son origine, il n'est pas bien accepté par les autres Bulgares dans la classe, mais malgré ça l'enfant continue à aller dans cette école en espérant que la situation va changer et le fait qu'il lui reste encore une année, lui donne des forces et de la patience à supporter pour continuer d'y aller. Malgré cette discrimination à cet égard, l'enfant progresse dans ses études et il n'est pas comme les autres enfants du quartier, il préparer ses devoirs, il étudie, car il ne peut pas se permettre d'aller à l'école sans avoir préparé ses devoirs, ce qui n'est pas le cas pour les autres élèves de l'école dans le quartier.

Voilà une présentation de la position des acteurs d'une école se trouvant dans un quartier rom et le travail d'enseignement effectué dans une telle école. On est en droit de se demander quel avenir peuvent avoir les enfants qui sortiront d'une telle école ?

2. 2 Les Roms et le secteur non- gouvernemental

Le secteur non- gouvernemental a émergé en Bulgarie après les changements intervenus en 1989. L'existence d'ONG repose sur l'aide de programmes, de fondations de l'étranger notamment des Etats -Unis, de l'Occident et récemment de l'Union Européenne. Pour les ONG, la population rom est ses problèmes sont une des priorités majeures de leur travail.
Pour mieux comprendre le travail des ONG, nous allons donner un exemple concret du travail effectué par une de plus grande ONG en Bulgarie. La Fondation CEGA a commencé à travailler en collaboration avec d'autres ONG de plusieurs villes en Bulgarie. Des bureaux ont été créés dans les villes où la population rom représente une grande partie de la population totale : *Sofia, Lom, Plovdiv , et Sliven.*
Les priorités du travail des ces organisations ont été déterminées en fonction des besoins de la population concernée, dans ce cas de la population rom/tsigane.
Les trois directions de leur travail sont :

- ***L'accès à l'éducation***
- ***L'accès au travail***
- ***L'accès aux services sociaux***

Dans notre exposé nous allons illustrer le travail effectué par la fondation Roma –Lom..

La Fondation Roma – Lom

La Fondation *« Roma – Lom* » a été crée en 1996. L'initiative de cette création est venue d'un jeun Rom qui, à l'époque travaillait à la mairie, comme, « *Spécialiste sur les questions des Roms* », (premier poste ouvert dans le pays). Il a commencé à titre bénévole avec son équipe qui a été constitué par ses amis pour réaliser son rêve – travailler pour aider les roms à avoir une meilleure éducation et une meilleure place dans la société. Au début tous ceux qui travaillaient dans la Fondation le faisaient à titre bénévole. Avec le temps et grâce à de bons contacts avec la mairie, l'équipe a pu obtenir un bureau gratuitement et des subventions de différents donateurs. Aujourd'hui, il y a une grande équipe constituée par des Roms et des non Roms qui travaillent sur différents projets avec différents partenaires au niveau local, national et international. L'équipe travaille avec des personnes exclues de la société, des personnes en difficultés, en mettant l'accent sur la population rom. En prenant en compte le pourcentage que la population rom représente dans la ville, 50% de la population générale de la ville, et les problèmes qui sont les leurs, les personnes qui travaillent dans la Fondation se donnent tous les moyens pour essayer de résoudre leurs problèmes. Avant de commencer à travailler officiellement dans la fondation, les personnes sont obligées de travailler un certain temps comme bénévoles et par la suite si l'équipe principale prend une décision positive, ils peuvent obtenir un contrat de travail. Les Roms qui travaillent dans la Fondation viennent des quatre quartiers roms. Les objectifs de la Fondation à long terme sont : stimuler des personnes exclues et les aider à avoir une meilleure insertion dans la vie tout en respectant leur groupe ethnique. Pour accomplir cette mission, la Fondation joue un rôle comme intermédiaire entre les familles et les institutions. La Fondation enseigne des modèles et des pratiques, les exemples issus de ce travail, comment les bonnes pratiques peuvent être appliqués au niveau local et au niveau national. Le rôle de la Fondation n'est pas de remplacer les fonctions de l'Etat mais de montrer de bons exemples qui peuvent servir pour l'adoption de différentes stratégies à l'égard des Roms. La Fondation travaille avec toutes les institutions de la ville,

elle entretient également de très bonnes relations avec toutes les organisations non – gouvernementales de la région. Le travail de la Fondation est concentré sur les secteurs suivants – *Développement des ressources humaines, Travail dans le domaine de l'éducation, Travail dans le domaine de l'emploi et dans le social.* Dans toutes les activités organisées par la Fondation, certaines familles participent, ainsi que des équipes des écoles pour faciliter le dialogue entre eux. Les activités s'organisent en dehors des quartiers pour faire sortir les gens et aller au centre-ville. Les gens qui travaillent dans la Fondation rencontrent de nombreuses difficultés du fait qu'il y a un manque d'éducation chez les Roms, manque de mécanismes qui peuvent aider les professeurs à travailler avec des enfants bilingues. Il y a aussi un manque de politiques dans le pays pour résoudre les problèmes liés à l'éducation chez les personnes issues de cette minorité. Se pose également le problème des mauvaises conditions et de l'infrastructure dans les écoles où les enfants roms étudient etc. Malgré toutes les difficultés que rencontre le personnel de la Fondation, il y a de très bons résultats dans le travail, de nombreuses gens sont aidés pour aller l'Université, pour avoir des renseignements et faciliter leur accès auprès des institutions. Voici certains témoignages issus des discussions avec des jeunes qui travaillent actuellement dans la Fondation « Roma – Lom ».

2.2.1 *Panser le passé en pensant le futur*

Etre conscient de l'importance des études et de l'évolution dans le monde est une réalité qu'on relève dans les enregistrements avec les jeunes qui travaillent dans la fondation « *Roma- Lom »*. Ils sentent que l'éducation est très importante dans la vie, et que la façon de vivre n'est pas de poursuivre un mode de vie pareil aux autres, et d'être comme tout le monde. Ils voient que la société bouge et que le monde évolue, que la vie ne peut pas continuer sans une adaptation au changement. La fondation est un élément très important pour les jeunes, pour leur développement et pour leur regard sur leur propre société.

2.2.2 Discours enregistrés : Quelles évolutions ?

***Enregistrement avec Vachko* :**

« J'ai 27 ans, je suis marié et j'ai un enfant. Je travaille à la Fondation depuis 4 ans comme coordinateur dans le domaine de l'éducation. Depuis que je suis à la Fondation, j'ai vraiment vu que l'éducation est la chose la plus importante pour les Roms, car tout les reste est lié à l'éducation. A mon arrivé dans la Fondation, je suis arrivé dans un endroit inconnu, avec des personnes que je ne connaissais pas. Pour moi c'était très dur, je n'arrivais pas à comprendre leur façon de penser, leur travail - ce qu'ils voulaient changer chez les Roms. Au début j'avais des problèmes, des difficultés car pendant très longtemps j'étais vraiment fermé. Ma façon de penser, mon niveau était très bas, j'ai mis un an pour arriver au niveau de mes collègues et pour les comprendre. Mon premier problème était la compréhension, car ils parlaient un autre romani, nous tous ici de Lom, nous venons de 4 quartiers et nous ne parlons pas le même dialecte. Souvent, on utilisait le romani, et je devais les comprendre. Après les réunions, on parlait en romani. La plupart de mes collègues ont eu des formations, au début je comprenais tout ce qu'ils voulaient faire, mais il m'était très difficile de mettre les choses en pratique. Je voyais comment ils planifiaient leur temps, comment ils faisaient leur travail. Je devais rester souvent après le travail et demander à mes supérieurs : comment faire pour arriver au niveau des autres ? J'ai beaucoup parlé, avec les autres aussi, tout doucement j'ai commencé à m'impliquer dans les activités, à voir comment on planifie et comment on suit le travail. Je pense que l'éducation est une des choses les plus importantes pour les Roms. J'aimerais élever mon niveau d'études, et aider mes confrères, je ne pense qu'il n'y ait pas beaucoup de cadres Roms qui puissent travailler pour nous aider. Depuis que je travaille à la Fondation, j'ai pu m'apercevoir que les enfants roms sont très éveillés et qu'ils apprennent facilement. Le problème reste le contrôle de la part des parents, il faut qu'ils aident leurs enfants, qu'ils soient plus sévères avec eux pour l'éducation. Pour mon enfant, j'aimerais qu'il ait tout pour suivre ses études- cahiers, manuels, tout ce qu'il faut. Mon enfant maintenant est à Hristo Botev au quartier Mladenovo, j'aimerais qu'il ait un bon niveau d'études pour qu'il puisse aller dans une bonne école par la suite. J'aimerais que mon enfant un jour aille à l'Université. L'éducation, donne une bonne position dans la société, une bonne réputation, et une profession. Je peux dire qu'un de plus grands obstacles pour nous était le mariage précoce, mais ces dernières années, on voit un petit changement, les jeunes veulent continuer le lycée, et ils ne se marient plus aussi tôt qu'avant. Pour moi, le mariage est le seul et unique obstacle à notre développement, en ce qui concerne nos traditions, je pense qu'on doit les garder et les suivre car c'est notre seule richesse. »

(Vachko, quartier Humata, 27 ans, 3/05/ 2004)

Vachko nous raconte toutes les difficultés qu'il a pu avoir au début quand il a commencé son travail à la fondation. D'un côté il explique sa difficulté selon laquelle, malgré le fait qu'il soit rom et habite dans la même ville que les autres, au début il n'arrivait pas à comprendre ses collègues, car il ne parlait pas le même romani. D'un autre côté, le fait qu'il ait été pendant longtemps enfermé dans son quartier lui posait des problèmes par rapport à son adaptation dans un nouvel environnement. Aujourd'hui il reconnaît que l'éducation est la chose la plus importante pour les Roms. Il aimerait que son fils poursuive des études et qu'il aille à l'Université un jour. Selon lui, les traditions ne posent pas des problèmes, pour l'éducation chez les Roms, seulement les mariages précoces, est le seul obstacle pour les Roms. Aujourd'hui Vachko a beaucoup changé, il voit le changement par rapport à lui, et il est très content du fait qu'il ait eu la possibilité de travailler à la Fondation, il essaie d'aider les gens qui habitent dans son quartier Humata, de changer et de voir les choses autrement…

Enregistrement avec Angelina :

« Je suis mariée, j'ai un enfant de 2 ans. J'ai fini le collège, et ensuite je me suis mariée, à l'âge de 16 ans. Ensuite j'ai pu suivre des cours du soir pour avoir une éducation secondaire. Je pense que sans éducation, on ne peut pas avoir d'exigences, ni attendre des choses des autres, mais aussi de soi-même. Si on n'a pas d'éducation, ni de qualification, on ne peut pas trouver de travail, on ne peut pas mener une vie normale. Si je pouvais revenir en arrière, j'aimerais continuer mes études, et aller à l'école de façon régulière. J'aimerais même aller à l'Université, mais cette année, mon but est de m'inscrire à la Faculté pour faire de la psychologie. Pour moi, tout a commencé à changer, depuis que j'ai commencé le travail ici à la Fondation. Je vois tous les jours, qu'on ne peut rien faire sans étudier. Je vois ça tous les jours, et donc je veux continuer à étudier. Avant de venir ici, je vivais comme tous les autres, dans une société très fermée, pour moi l'éducation n'était pas importante, car je ne voulais pas me distinguer des autres. Je ne voulais pas qu'ils me considèrent comme une étrangère. Ma fille, elle aura une bonne éducation, je vais l'aider et la soutenir pour étudier. Je vais faire tout mon possible pour que ma fille grandisse dans un autre entourage, moi comme mère ça sera mon rôle. Je dois bien l'éduquer et lui faire comprendre que l'éducation est très importante. Moi, personnellement, je vis et je vivais dans un quartier rom, j'ai passé 90 % de ma vie dans ce quartier, mon entourage, je ne parle pas de ma famille, mais de mes amis, cousines, cousins, ont fait les mêmes erreurs que moi et je ne voulais pas être différentes d'eux. Je voulais être pareil, et c'est pour cela que j'ai fait comme eux. Je pense que la famille aussi joue un rôle très important, et quand les parents sont très sévères et te disent : il ne faut pas aller là, il ne faut pas faire ça » et tu ne peux pas voir d'autres

personnes d'autres villes, voyager pour voir comment les gens vivent. C'est ainsi qu'on s'enferme en soi, notre façon de penser est très limitée et tous ces facteurs jouent un rôle important. Si je pouvais changer quelque chose, aujourd'hui ça serait de ne pas me marier si jeune, je ne me plains pas de mon mari, mais j'aimerais profiter de la vie. J'aurais fait des études aussi. Je veux faire de la psychologie, je travaille beaucoup avec des personnes, et pour cela il faut comprendre et connaître toutes les situations, il faut te rendre compte de tout autour de toi. Je pense que la psychologie m'aidera à faire mon travail en donnant de bons résultats. Maintenant, si je veux faire des études, en ce moment, je n'écouterai plus mon entourage, car j'ai pu connaître grâce à mon travail beaucoup de choses. J'aimerais me sentir comme un être humain normal, bien instruit. Au contraire je pourrais leur servir d'exemple, malgré le fait que j'aie terminé mon éducation secondaire de façon inhabituelle – avec des cours du soir, je peux leur montrer, que bien que j'aie en enfant, et que je sois mariée, je veux étudier. Pour moi, ma vie n'est pas terminée avec cela, ma vie continue et je ne veux pas me laisser aller comme ça. Nous tous, les Roms, nous sommes dans un cercle vicieux, nous faisons tout le temps la même chose. Beaucoup de Roms, n'arrivent pas à comprendre que pour avoir une bonne place dans la société, pour avoir une profession, il faut avoir une éducation et que tout vient de l'éducation. On ne peut pas avoir une profession sans l'éducation nécessaire. Dans tous les cas, tout commence avec l'éducation. Pour moi ce n'est pas important d'être rom, que je parle encore une autre langue, ce n'est pas un obstacle pour moi, je suis comme les autres. J'aimerais seulement mener une vie normale, mais pour faire ça il faut étudier et changer ma façon de penser et de ne pas voir les choses comme ceux qui vivent dans le quartier. »

(Angelina Kircheva 22 ans, quartier Stadiona, le 04/05/2004)

Angelina, une jeune fille, reconnaît que sans étudier aujourd'hui on ne peut pas prétendre à quoi que ce soit. D'ailleurs, elle a poursuivi des cours du soir pour avoir son bac. Aujourd'hui elle regrette de se marier jeune, car elle n'a pas pu profiter de la vie. A l'époque elle ne voulait pas être différente des autres, de son entourage et c'est pour cela qu'elle n'a pas continué ses études, elle est issue d'une famille riche par rapport aux autres, elle n'avait pas de problèmes financiers, mais elle ne voulait pas être étrangère. Son milieu, le contrôle qu'elle a subi, ont joué un rôle important pour elle, et elle ne pouvait pas faire autrement, car elle n'avait pas la possibilité de sortir de son entourage et de regarder comment cela se passe ailleurs. Aujourd'hui grâce à son travail dans la fondation, elle a pu connaître beaucoup de monde, voyager, voir comment se passe les choses et elle veut, tout en étant mariée avec un enfant, faire l'Université, elle veut faire de la psychologie.

Enregistrement avec Emil :

« Je suis allé étudier grâce à un programme (suivre une formation) de la Fondation Kher de Sofia. Je suis allé étudier pour devenir assistant enseignant. Je me suis inscrit pour suivre cette formation pour aider les enfants roms à réussir mieux dans leurs études. Je veux continuer mes études après avoir suivi cette formation, à l'université pour devenir enseignant en général avec option en langue romani. En ce moment, je travaille dans une école « Otez Paisi » comme assistant professeur, je travaille depuis un mois dans cette école. Nous travaillons sur un projet. Au mois de juillet, je dois me préparer à l'examen d'entrée pour suivre des études supérieures. Mon travail consiste, à aider les enfants qui ont des difficultés, qui ont des problèmes de compréhension. Je n'ai pas de problème avec l'enseignant, nos relations sont très bonnes avec toute l'équipe de l'école. J'ai appris par d'autres que certaines font ce travail dans les autres villes en Bulgarie qui ont des problèmes, mais nous ici à Lom, nous n'avons pas de problèmes par rapport à l'accès et les relations avec l'école. Cette formation a duré 40 jours, j'ai appris son existence et j'y suis allé. J'ai appris beaucoup de choses sur les Roms, que je ne connaissais pas du tout auparavant. On a eu comme lectrice Mme Hubshmanova, de Hongrie, d'autres poètes aussi. Cette formation m'a beaucoup poussé à m'inscrire pour suivre des études supérieures. Je travaille dans la première classe. Je parle beaucoup avec les parents, je peux dire que les parents laissent maintenant davantage leurs enfants venir à l'école. Les parents sont devenus plus intéressés, moi je ne peux pas devenir enseignant car je n'ai pas cette formation, mais je suis là pour briser la barrière linguistique et aider en cas de problème. J'ai le même emploi du temps de travail que les enseignants, je participe à leurs réunions. Je pense que l'éducation est très importante, je ne veux pas rester dans le quartier comme les autres et de ne rien faire. Il faut être sérieux et travailler sinon, ce n'est pas la peine ».

(Emil, 21 ans quartier Staiona, le 05/05/2004)

Emil, aujourd'hui est assistant professeur dans une école à Lom. Il aide les enfants à mieux comprendre le bulgare lorsqu'ils ont des difficultés de compréhension. Il a suivi une formation de 40 jours sur la Culture et la Langue romani, et grâce à cette formation il a pu se rendre compte que les études sont très importantes et, en ce moment il veut continuer ses études supérieures pour devenir enseignant. Emil reconnaît que dans la vie et dans le travail il faut être sérieux sinon, on ne peut pas y arriver. Il ne veut pas rester dans le quartier et mener une vie pareille à celle des autres, il veut changer.

Enregistrement avec Katya :

« J'ai fini le lycée professionnel de Lom, pour apprendre à coudre. Après avoir terminé mes études, j'ai eu la proposition de m'inscrire dans la formation Pakiv. J'ai été très contente de cette proposition, et j'ai décidé de la suivre. Cette formation, m'a proposé de rencontrer beaucoup de gens de différents pays et de communiquer dans une langue avec eux. D'avoir une possibilité de suivre cette formation, de m'éduquer, tout ça je le voyais comme une très grande possibilité, pour mon développement personnel. Je ne voulais pas aller dans une entreprise pour coudre, et si j'avais fais ça, pour moi tout aurait été fini. J'ai suivi cette formation 7 mois, j'ai appris beaucoup de choses pour moi et pour mon développement personnel. En ce moment je travaille dans la Fondation, cette possibilité que j'ai eue m'a permis de travailler avec les gens et j'aime beaucoup travailler avec des personnes. Je veux continuer à étudier, je veux m'inscrire à l'Université, je veux faire de la psychologie car je pense que cela me sera utile pour mon travail avec les personnes. Je pense que l'éducation est très importante pour le développement d'une jeune personne. En ce moment en Bulgarie on parle beaucoup à l'entrée dans l'Union Européenne, et si on ne peut pas répondre aux critères on ne pourra pas mener une vie normale. L'éducation donne la possibilité d'être mieux apprécié par les autres, d'avoir une bonne place dans la société et d'être respecté. Comme par exemple les personnes qui bénéficient des aides sociales, ils arrêtent leur développement, ils sont à la charge de la société, ils reçoivent 36 leva par moi, et ils ne peuvent pas mener une vie normale. Je pense qu'un des plus grand problème pour nous les Roms, c'est nos préjugés. Il faut distinguer les traditions et les préjugés, il n'y a rien de commun entre eux.

Comme par exemple une jeune fille rom qui arrive à l'âge de 15 ans et ses parents lui disent « tu as fini le collège, il faut que tu te maries ». En ce qui concerne les préjugés, je pense que les mariages précoces sont le plus grand obstacle pour les Roms. Dès qu'ils voient un garçon dont la situation financière est meilleurs que les autres, ils décident que leur fille doit se marier. Moi, j'ai 20 ans, et je ne pense pas me marier. Mes parents sont très compréhensifs, ils ne me disent jamais, « marie-toi ». Mais, mes grands- parents me le disent souvent. J'essaie de leur expliquer qu'il faut d'abord m'instruire, et ensuite à penser à ma vie, car la famille est une grande responsabilité. Nous sommes dans un cercle vicieux, une grande partie des Roms sont au chômage, la situation économique est très difficile d'un autre côté l'éducation est très importante, mais si on n'a pas d'argent on ne peux pas étudier. J'ai beaucoup pensé, au problème du chômage et de l'éducation et je n'ai pas réussi à trouver la réponse. Je pense que pendant le communisme, quand les Roms avaient la possibilité d'étudier, ils n'ont pas utilisé cette possibilité. Une grande partie d'entre eux n'avait pas d'intérêt pour l'éducation, les personnes qui ont étudié, on voit aujourd'hui leurs résultats, sont mieux et ils éduquent leurs enfants autrement. Sous le communisme, les Roms travaillaient, leur vie était meilleure, mais ils ne voulaient pas étudier, l'éducation n'était pas une priorité pour eux. Je suis vraiment très contente,

d'avoir eu la possibilité par ce programme de Pakiv de voyager à l'étranger et en Bulgarie aussi, et j'ai vu comment les gens ont des buts et comment ils poursuivent leurs buts. C'est pour cela je veux me développer, et par la suite être utile, pas seulement à moi-même mais à mes enfants aussi. Je ne peux pas m'imaginer continuer ma vie sans me former. »

(Katya, 20ans, à la fondation Roma –Lom, 07/05/2004)

Katya a fini le lycée professionnel avec l'apprentissage intensif de la couture. Elle a suivi une formation de Pakiv de 7 mois à l'étranger dans différents pays, pour apprendre à travailler sur le développement. Grâce à cette formation elle a pu apprendre l'anglais et elle a réussi parler avec beaucoup de personnes de différents pays dans une langue commune (l'anglais), ce qui n'était jamais le cas pour elle auparavant. Aujourd'hui elle travaille à la Fondation, elle a la possibilité de rencontrer beaucoup de gens et de travailler avec beaucoup de gens et cela lui fait un très grand plaisir. Elle ne peut pas s'imaginer continuer sa vie sans se former, d'ailleurs c'est pour cela qu'elle souhaite aller à l'Université. Elle ne veut pas faire comme les autres filles du quartier, bien qu'elle ait 20 ans, elle remercie ses parents de la comprendre et de la soutenir dans ses futurs projets.

Enregistrement ave Lubko :

« J 'ai 30 ans et j'ai vécu 20 ans dans un quartier rom qui s'appelle Mominbrod. Depuis 10 ans j'habite dans un quartier bulgare. J'ai fini le lycée électrotechnique. Je travaille à la fondation depuis 5 ans comme coordinateur dans le domaine de travail social et de l'emploi. Je pense que l'éducation est tout d'abord très important dans ce sens là, que quand un être humain est éduqué il se sens mieux dans la société et dans le pays où il habite. Quand une personne n'est pas éduquée, elle est à charge de la société, elle pèse et elle est lourde. L'éducation permet à la personne de se réaliser dans la vie. Qu'est ce qu'il fera à partir de là, soit il sera ouvrier soit il s'occupera de la politique, soit il sera cadre etc. L'éducation donne la chance de se réaliser dans sa vie. Je pense que le milieu et le lieu où on habite a une grande importance. Moi, j'ai vécu 20 ans dans un quartier rom, et je peux dire que le milieu où les enfants roms habitent ne stimulent pas les enfants roms à étudier, il n'y a pas d'exemples. Les autres problèmes sont des questions économiques, sociales. Malheureusement, pour

une grande partie des Roms l'éducation n'est pas une priorité, ils se trouvent dans une telle situation qu'ils vivent au jour le jour. Quand ils ont devant eux ce problème de survie, de vivre au jour le jour, ils ne peuvent pas réfléchir à long terme. Ils ne peuvent pas penser à l'éducation. Je pense qu'une de plus grande cause c'est la pauvreté, pour les autres 1, 2%, à ma connaissance, l'éducation pour ces personnes n'est pas importante, ils vivent comme ça depuis des générations et des générations. Nous les Roms, nous sommes fermés, notre société est fermée, c'est dur de sortir. Personnellement je pense que nos traditions, nos fêtes ne sont pas des obstacles, mais peut–être pour les différents groupes ce sont des obstacles, comme c'est le cas dans le quartier Mladenovo, ou les filles à l'âge de 15 doivent se marier. C'est la tradition, et tout s'arrête là. Moi, je regrette beaucoup que je ne pas avoir étudier, ma famille n'était pas comme les autres, mais je ne voulais pas le faire, mais cette année, je me prépare pour entrer dans les études de travail social. Je vois chaque jour, de plus en plus, que sans éducation on ne peut rien faire. Je dois continuer à m'instruire pour mon travail. Je vois que nous les Roms, nous avons besoin de cadres, et moi je veux continuer à travailler pour ma société. Je dois faire le maximum pour être utile. De l'autre côté, le monde est fait comme ça que « sans éducation tu n'es personne ». L'éducation est importante d'abord pour moi-même et ensuite pour les autres. La chose la plus importante pour l'être humain c'est l'éducation, sans regarder l'âge, ni le sexe. Tout est lié à l'éducation, on peut regarder l'éducation comme un processus en commençant de la maternelle jusqu'au marché de travail. Il faut qu'on arrête de penser au jour le jour, mais nous sommes à un tel stade, j'espère que dans 30 ans nous commencerons à penser à l'avance et regarder quelques années dans l'avenir. »

(Lubomir Dimitrov, quartier Mominbrod, O8/05/2004)

Lubko, un jeun garçon de 30 ans, non marié, veut passer cette année les examens d'entrée à l'Université pour se former et pour être utile non seulement à lui-même, mais aussi à ses confrères. Il reconnaît que le milieu et l'entourage ont un rôle très important lorsqu'il s'agit de la motivation pour les études. Et les Roms, du fait qu'ils n'ont pas d'exemple à suivre, ne peuvent agir autrement des autres. Les obstacles pour les Roms sont les mariages précoces et la situation économique qui est très difficile chez les Roms, sans moyens on ne peut pas se former et étudier. Mais, il faudrait du temps et il espère que la situation changera dans le bon sens.

***Enregistrement avec Teodora* :**

« Je suis mariée, j'ai un enfant en ce moment, je suis étudiante en « ecologie i opazvane na okolna sreda ».
Je travaille à la Fondation depuis trois ans, comme coordinatrice dans le domaine de l'éducation.
Les programmes et nos actions dans la fondation sont faits pour élever le niveau de l'éducation chez les Roms. L'éducation peut aider à la réalisation dans la vie. Nous connaissons le proverbe « on accueille par des vêtements, on dit au revoir, par l'intelligence ». Ce proverbe ne vient pas comme ça. La seule chose par laquelle nous pouvons nous montrer comme personnalité. Je vois le changement par rapport à moi-même, je vois comment les personnes qui sont autour de moi, comment ils me regardent et ils m'estiment d'avantage. Dans l'école on apprend beaucoup de choses- des habitudes, des connaissances, des comportements. Le facteur le plus important pour l'éducation c'est le milieu, j'ai grandi à Sofia, dans la capitale, et j'étais la seule Rom à l'école parmi 600 personnes. Ma famille est partie depuis longtemps d'ici. J'étudiais dans un lycée très réputé, ce lycée a été fréquenté par la bourgeoisie. Je m'inquiétais beaucoup de fait que j'étais rom. La plupart d'entre eux savaient que j'étais Rom, car ils habitaient mon quartier. Le fait que j'étais parmi ces enfants créait ma motivation et mes exigences vers les études. Cette école m'a beaucoup aidé pour mes habitudes et qualités. Je n'avais pas beaucoup d'amis car j'étais Rom. Mais quand ils avaient besoin de moi pour les aider ou pour faire des choses pour leur propre intérêt j'étais là et ensuite rien. Notre amitié s'est limité au moment où ils avaient besoin. Peut-être moi, je n'ai pas fait des efforts, je ne sais pas. Pour moi le développement ne s'arrête pas seulement à la fin des études, l'éducation et la formation continue toute la vie. Les Roms, n'ont pas une grande représentation surtout au niveau politique il y a un manque. Je pense qu'il faut former une « intelligencia Rom » aider des jeunes personnes à se former. Il y a aussi un autre facteur du manque de motivation c'est le fait que, après avoir fini les études, les cadres n'arrivent pas à trouver du travail, ils sont au chômage et ils se disent « ça sert à quoi les études ? », c'est une question politique du notre gouvernement. La couleur de la peau dit aussi que tu es Rom, je pense qu'il faut passer 50 ans pour que les autres changent envers nous. C'est un processus qui demande beaucoup de temps. Tout vient de la politique et nous n'avons pas de représentation à ce niveau. Il faut former des cadres et utiliser la capacité des Roms, car nous l'avons. Je n'ai pas de problème du fait que je suis mariée et que je fasse des études, une des chose qui m'a beaucoup aidée c'est mon quartier – Mominbrod,

dans ce quartier il y a le plus de Roms qui ont fini le lycée. Je vois la compréhension de la part de mon mari, au contraire de mes beaux- parents, qui disent : « elle n'a pas étudié quand elle était chez ses parents c'est maintenant qu'elle étudie ». *Si je vois la compréhension de la part de mon mari, de la part de ma propre famille pour moi il n'y pas de problème, ils sont avec moi, ils me soutiennent . Je ne m'arrête pas, même quand je suis malade très sérieusement, cela m'est très difficile, très difficile, mais j'avance et je ne me retourne pas en arrière. »*

(Teodora Naidenova,28 ans, Mominbrod, 09/05/2004)

Teodora a 28 ans, est mariée, elle est malade et elle étudie. C'est très rare, mais elle reconnaît que le fait d'habiter dans un quartier comme celui de Mominbrod, aide beaucoup, car une grande partie des Roms qui habitent là ont atteint un certain niveau d'études qui est plus élevé si on le compare par rapport aux autres des autres quartiers roms. Elle a fait des études dans la capitale, elle a été la seule Rom, et comme elle nous dit dans son témoignage, elle n'était pas bien acceptée par les Bulgares, sauf en cas de besoin de leur part. Sinon, elle a était à part. Elle pense que il y a un grand manque au niveau de la représentation politique des Roms, il n'y a pas de cadres et il faut former des cadres pour assurer une représentation de la part des Roms. Elle justifie aussi le fait que, même dans les cas où on fait des études, il est très difficile par la suite de trouver du travail, d'un côté à cause de l'appartenance de la personne et de l'autre côté de la situation de pays.

CONCLUSION

A travers cette étude j'ai souhaité montrer quelle est l'évolution du rapport à l'Ecole dans quelques familles roms/tsiganes à Lom au Nord de la Bulgarie. « Il ne faut pas donc pas voir seulement le cas de l'enfant rom/tsigane à l'école et au camp, mais on a besoin de considérer ce que l'école et le camp représentent aussi pour les adultes roms/tsiganes (…) »[34], car peut-être à partir de ces éléments, l'on pourra s'interroger sur les questions de la scolarisation des enfants roms/tsiganes et y trouver des réponses.

Dans la première partie nous avons fait connaissance avec quelques familles qui habitent dans les quartiers de Lom. Il est apparu que dans un tel territoire comme la ville Lom, on trouve des quartiers éparpillés sur les quatre coins de la ville ou le nombre des habitants rom/tsiganes est assez important par rapport à la population de la ville, 50 %, ainsi que les différences internes par rapport au dialecte de la langue romani et certaines pratiques des traditions et fêtes qui ne sont pas semblables chez tous les roms/tsiganes qui se trouvent sur un territoire. Il était nécessaire d'insister sur cette dimension à la fois géographique et culturelle du quartier, car elle cristallise la jonction de l'espace anthropologique et de l'espace historique dont nous avions parlé en introduction. En effet le quartier est le symbole d'un mode de vie et des comportements culturels qui en découlent.

Par ailleurs dans la deuxième partie nous avons pu exposer le processus par rapport à l'apprentissage scolaire dans l'école qui se trouve au quartier rom, école fréquentée par 90 % des élèves roms/tsiganes.
Quartier et Ecole constituent donc la trame de ce mémoire. Quartier et Ecole qui semble être au cœur même de la relation Famille – Ecole. En effet nous retrouvons le quartier au niveau de notre problématique puisqu'il est l'élément moteur des différents sens que donnent les parents au rapport à leur scolarité et à celle de leurs enfants. Quartier, sédentarisation, stabilité, école, autant d'éléments qui interviennent dans cette évolution, cette évolution du regard posé sur l'Ecole, mais aussi évolution des attitudes et des comportements. Lorsque j'ai mené mes entretiens auprès des parents aucun n'a signalé que l'école n'était pas importante.
Il étaient tous conscients de l'importance et des conséquences par apport à l'éducation.

34

? L. Piasere, 1985, *op. cit.* p. 21

Par contre dans leurs propositions et solutions par rapport à la scolarisation de leurs enfants, le souhait par rapport à l'Université était rarement exprimé. Les parents qui se projetaient dans l'avenir, proposaient que leurs enfants finissent le lycée et aient une profession, pour eux. Ceci aurait été suffisant pour démarrer dans la vie. Aujourd'hui ils sont tous confrontés à la difficulté de trouver un travail stable et d'avoir une vie normale. La plupart d'entre eux ont fini le collège. Mais, dans tous les cas ils voulaient que leurs enfants finissent le lycée, le baccalauréat est apparu comme source d'une nouvelle vie pour les enfants, différente de leurs parents.

Dans les observations, les enregistrements, les discours dans les quartiers et celui des enseignants nous devons relever le statut des filles et des femmes à l'intérieur de la communauté rom/tsigane. En effet le nombre des parents ont mentionné que selon la tradition, « la loi » comme le disent certaines des mères, il fallait que la fille soit vierge pour son mariage. Plusieurs familles ont déclaré aussi que le fait que leur situation économique est instable posait beaucoup de problèmes à la scolarisation de leurs enfants. Donc, la condition économique apparaît comme une des conditions la plus importantes pour la scolarisation des enfants roms/tsiganes, mais dans la pratique on se rend compte que ce choix par rapport à l'école ne dépend pas toujours de la situation économique, mais dépend aussi de la tradition, de fait qu'il fait faire comme les autres et qu'il ne faut pas être différent et aussi de ce que les parents ont vécu comme scolarité et de la façon dont ils perçoivent les valeurs et l'investissement par rapport à l'éducation.

Des jugements et des préjugés qui participent à la méconnaissance du système scolaire. Car si l'on s'accorde à reconnaître que les Gadzes ne connaissent rien de la culture Rom/Tsiganes et les jugent à travers leurs stéréotypes, on parle moins du fait qu'une majorité de Roms/Tsiganes ne sait pas comment fonctionne le système éducatif. Un jour j'ai rencontré une grand-mère qui me disait « *il faut que tu emmènes ma petite fille avec toi en France pour étudier comme toi* » Par contre, cette dame elle ne savait pas que pour venir en France il fallait que sa petite fille parle bien le français, qu'il fallait avoir une bourse, qu'il fallait avoir au préalable une préparation pour que elle puisse venir, etc. Je suis sûre que si j'avais commencé à lui expliquer tout ce qu'il fallait faire pour arriver seulement au début, ses vœux allaient disparaître. Un autre jour pendant que j'étais à l'école, je parlais avec le groupe qui apprenait le français à l'école. Ils savaient que j'étudiais en France, et pourtant ils me posaient la question de savoir si je parlais français ? Il faut souligner cette méconnaissance de la part des

jeunes qui étaient en train de poursuivre leurs études. Cet exemple peut paraître caricatural, mais il nous montre bien que ces jeunes n'arrivaient pas à comprendre que pour étudier en France, il est normal et nécessaire de parler la langue du pays.

Je voudrais continuer dans cet exposé en revenant sur les politiques scolaires et leur dysfonctionnement à l'égard des enfants roms/tsiganes. Il serait important de montrer les limites et la nécessité de les dépasser pour améliorer la scolarisation et l'éducation des enfants roms/tsiganes en Bulgarie.

Absence de programmes bilingues institutionnalisés

Le problème de l'abandon en 1ère classe découle de la faible connaissance de la langue bulgare. Les enfants roms qui commencent l'école ne connaissent pas ou trop peu la langue bulgare. Les recherches montrent que 50% des Roms parlent le romani à la maison. Selon une étude, seulement 14% des Roms parlent le bulgare à la maison. Il est probable que 36% parlent le turc (Tomova, 1995 :26).

Des attentes inégales et un manque de support pendant les années clés

Certaines étapes du processus éducatif sont critiques telles que de l'école maternelle à l'éducation supérieure. La fréquentation de l'école maternelle est très importante pour la suite des études. Compte tenu du nombre très élevé de Roms qui sont au chômage, le manque de ressources et les taxes à payer pour l'école maternelle, il est évident que trop peu de Roms peuvent se permettre d'envoyer leurs enfants à l'école maternelle. Cette période critique a une influence sur la future éducation de l'enfant. Aucun moyen n'existe pour aider les familles à envoyer leurs enfants à l'école maternelle.

L'autre période critique dans le processus éducatif est le passage de la 4ème classe à la 5ème et de la 8ème à la 9ème classe. Dans la plupart des cas, ce passage nécessite le transfert d'une école à l'autre c'est à dire de l'école du quartier à une école mixte. Si la qualité d'éducation est mauvaise à l'école du quartier, l'enfant qui va dans une autre école a beaucoup de difficultés à étudier et à poursuivre de manière satisfaisante ses études.

Un autre problème vient du manque d'intérêt que présente le travail avec les enfants roms, pour les enseignants ce qui porte préjudice à la qualité de l'enseignement.

Concernant l'enseignement supérieur, trop peu de Roms y accèdent et ceux qui y parviennent sont, dans la plus part des cas, aidés par des ONG qui leur donnent des bourses pour étudier (seulement 1% des Roms ont une éducation supérieure en Bulgarie).

Manque de formation des enseignants pour travailler avec des enfants roms

Aucune disposition n'existe dans le système éducatif bulgare permettant de travailler avec des enfants issus de minorités. Il n'existe aucune formation pour les enseignants qui travaillent dans les quartiers roms. Ces enseignants qui travaillent avec des enfants roms n'ont aucune connaissance de leur culture, de leur histoire ou de leur langue. A l'Université, il n'y a pas de programmes pour former les enseignants et les directeurs de l'école à travailler de manière efficace avec des enfants roms.

Manque d'activités pour les élèves roms et faible implication des parents dans la scolarisation

Pour les familles roms traditionnelles, le fait de savoir juste lire et écrire pour leurs enfants et vraiment suffisant. La situation est très complexe en raison des problèmes, tels que la vie dans le ghetto, les priorités des familles, la situation économique qui est la leur, le rejet des autorités et de certains membres de la majorité. Toutefois, les initiatives entreprises par les ONGs roms donnent de bons résultats concernant l'organisation de plusieurs activités auxquelles participent des élèves et des parents roms.

Ainsi il est important d'analyser les raisons qui font que les parents roms/tsiganes choisissent ou non pour la scolarisation de leurs enfants. La question de la scolarisation participe d'une problématique beaucoup plus large que celle qui cherche à savoir comment scolariser des enfants roms/tsiganes. Peut –être dans ce travail, s'agira t –il, donc d'un dialogue entre les acteurs concernés dans ce cas la minorité rom/tsigane et la majorité dans une perspective de compréhension et de respect des valeurs et des différences de chacun. ..

La scolarisation des enfants roms/tsiganes ainsi que l'intégration de la minorité rom/ tsigane sont les plus grandes priorités dans les pays candidats à l'Union européenne, notamment dans cette perspective de l'élargissement, or ces pays qui demain seront membres de l'Union européenne doivent respecter les principes fondamentaux et assurer toutes les protections à la

minorité rom/tsigane. D'ailleurs, si ces principes ne sont pas respectés cela risque de remettre en cause l'élargissement à ces candidats.

Pourtant, les Roms ne sont pas simplement une minorité opprimée, en effet ils ont de par leur différence, une personnalité assumée. Leur mode de vie, les questions qu'ils soulèvent, recouvrent non seulement une véritable richesse, mais aussi un véritable ferment positif pour l'Europe et pour sa construction.

Cependant, il faudrait saisir cette opportunité de travailler pour l'intégration des Roms/ Tsiganes pour construire l'Europe, l'Europe qui cherche à penser et à organiser la diversité dans l'égalité. Ce travail doit se faire en donnant à tous les mêmes droits, les garanties minimales en terme d'éducation, de santé, de logement, de formation etc. La préservation de cette différence culturelle et identitaire n'est qu'une richesse supplémentaire pour l'Europe.

L'autre question fondamentale également pour l'Europe c'est de permettre cette intégration en donnant droit à la différence. Or nous devons nous engager de plus en plus, dans ce travail, car malgré aujourd'hui le travail ce qui a été fait à cet égard, il reste encore beaucoup à faire.

En effet, pour qu'il y ait une amélioration, il faudrait aussi qu'il y ait une volonté politique. Sans cette participation politique, malheureusement nous ne pouvons pas compter sur des résultats. Et pour arriver aux résultats, il faudrait prendre en compte toutes les recommandations et les propositions envers faites à l'égard des roms/tsiganes et les mettre en œuvre. La mise en œuvre de ces recommandations sera la meilleure façon de lutter contre les problèmes liés à l'éducation qui existent aujourd'hui encore chez les Roms/ Tsiganes en Europe.

En outre, le travail dans le domaine de l'éducation est un processus complexe qui demande beaucoup d'efforts, un grand investissement et de nombreuses années de travail pour arriver à des résultats. Or l'importance de la question de l'accès à l'éducation des Roms/Tsiganes doit être une des grandes priorités aujourd'hui en Europe, afin de saisir l'importance de l'enjeu pour les Roms eux-mêmes, mais aussi pour les Européens en train de construire la future

Europe, une Europe plus libre, fondée sur les valeurs communes, telles que la liberté d'expression, d'information, la diversité culturelle et l'égale dignité de tous les être humains.

Je ne voudrais pas terminer cet exposé sans monter les perspectives que je souhaiterai développer dans l'avenir. Dans cette recherche j'ai essayé de montrer quel est le rapport à l'école de certaines familles tsiganes de ma ville natale et de voir quelle est la relation liée à l'école et quelle importance représente l'école pour ces familles. Le temps limité dans le cadre de cette recherche ne m'a pas permis de développer d'avantage sue les points auxquels j'ai fais allusion comme :

Un de point qui me semble très important est la prise en compte de la minorité lorsqu'on parle d'enseignement dans une école où 90% des enfants sont roms. Quelle importance s'accorde dans l'enseignement (s'il y en a) du fait que la majorité des enfants sont roms.

Ensuite l'autre point qui me semble aussi important est l'étude comparative entre la culture rom et la culture bulgare, voir les semblances et les différences et analyser les effets qu'ils représentent, pour la minorité et pour la majorité.

Par ailleurs j'aimerais développer la différenciation dialectale comme elle est apparaît parmi les deux groupes principaux « *tsoutsoumani* » et « *kalaidjii* », analyser la provenance de cette différence.

Et enfin, j'aimerais souligner que je souhaiterais approfondir mon analyse issue de cette recherche en faisant un bilan sur la situation et en faisant une étude comparative par rapport à la scolarisation des enfants bulgares sur la territoire de la ville.

BIBLIOGRAPHIE

♦ Charles TAYLOR, 1994, ***Multiculturalisme,*** Société Nouvelles Firmin –Didot, Ed. Aubier, p. 41. 42

♦ J- P LIEGEOIS, 1978, « ***Sociologie actuelle des populations Tsiganes*** », ***in Tsiganes et nomades tendances actuelles de la recherche Paris***, Ed. Hommes et Migrations n° 124, p15

♦ Jean-Pierre LIEGEOIS, 1986, ***Minorité et scolarité* : *le parcours tsigane*** p. 81

♦ L. PIASERE, 1985, ***Connaissance tsigane et alphabétisation,*** rapport édité par l'Université de Vérone (Italie).

♦ M. AUGE, 1994, ***Pour une anthropologie des mondes contemporains***, Mesnil-sur-l'Estrée, Ed. Auber, p. 19

♦ Open Society Institute, ***The Roma Education Ressource Book***, Institute for Educational Policy, Budapest, 2001

♦ P. WILLIAMS, 1993, ***Nous on en parle pas* : *les vivants et les morts chez les Manouches***, Paris, Ed. de la Maison des sciences de l'homme, p. 1

♦ Selim MABOU, 1986, ***L'identité culturelle***, Editions Antropos, p. 13

* Rapports

♦ **Rapport d'activité 2003 (**Fondation Roma –Lom)

♦ **Rapport d'activité 2003** (Fondation SEGA)

*Revues

♦ ***Etudes tsiganes***

♦ ***Interface***

♦ ***Monde gitan***

Méthodologie

♦ J. COPAINS, 1998, l'enquête ethnologique de terrain, Paris, Nathan « 128 », p. 128

♦ J. POIRIER, S. CLAPIER- VALLADON, P. PAYBAUT, 1983, ***Les récits de vie et théorie et pratique***, Paris, PUF, 238p.

♦ Collectif, 1987, ***Histoires de vie, Approche pluridisciplinaire***, Paris, Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 129p.

Sociologie et ethnographie de l'école

♦ A. VASQUEZ- BRONFMAN et L. MARTINEZ, 1996, ***La Socialisation à l'école***, Paris, PUF, « L'éducateur », 224p.

Socialisation, intégration

♦ E. COFFMAN, 1973, ***La mise en scène de la vie quotidienne***, Paris, les éditions de minuit, 372p.

♦ M. KHELLI, 1997, ***Sociologie de l'intégration***, Paris, PUF, « Que sais –je ? », 127p.

ANNEXES